

CAHIER
C

Télévision Page C2
Cinéma Page C3
Théâtre Page C5
Spectacles Page C6
Musique Page C7
Livres Page C9
Agenda Culturel Page C14
Arts visuels Page C15

Tremblay sous analyse

LE MONDE DE MICHEL TREMBLAY
Sous la direction
de Gilbert David et Pierre Lavoie,
Éditions Cahiers JEU et Lansman
Montréal, 1993. 479 pages.

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

De toutes les œuvres littéraires produites au Québec, celle de Michel Tremblay est la plus impressionnante, parce qu'à la fois la plus accessible à tous et la plus complexe au regard le moins attentif sinon analytique.

Il s'agit d'une œuvre fondamentale, accusatrice et témoin, liée viscéralement aux comportements détraqués et aux réflexes d'infériorité d'un groupe social observé en son for intérieur: la famille nombreuse, urbaine et prolétaire d'un quartier francophone de Montréal, quartier dont l'œuvre de Tremblay est l'illustration bruyante et noire, drôle, désespérée et hystérique; c'est une œuvre majeure qui a pris son suc dans les labyrinthes psychologiques extravagants de cette famille des années cinquante, venue en ville de force, famille brisée aux mains de femmes rageuses, les hommes étant sourds, absents, mourants. De ce suc indigène, Tremblay a obtenu, en sachant lui injecter ce qu'il faut des ressorts de la mythologie grecque et des plongées psychanalytiques de Freud, une force de frappe universelle, dont le sens est celui d'un combat, inégal et perdu d'avance, pour la vengeance vaine d'un bonheur brisé, mené par des êtres nonchalants et déterminés dans un monde bloqué, où tout est étranger à leur sort. C'est une œuvre de l'échec.

À 50 ans, Michel Tremblay a déjà donné avec ses grandes pièces, *Les Belles-soeurs*, *A toi pour toujours*, *ta Marie-Lou*, *Damnée Manon sacrée*, *Sandra*, *Bonjour, là, bonjour*, *Albertine en cinq temps*, *Le Vrai monde?*, un fantastique portrait de société qui pourrait être complet, mêlant au ton comique et cinglant des dialogues, dont il possède l'art, le regard pathétique de qui sait cligner des yeux à la façon des faux prudes, pour ne pas insister. Au pays du «s-scusez-là», Tremblay est maître.

Mais Tremblay, l'avenir le dégagera plus clairement, est un dramaturge essentiellement noir. Un tragique. Comme Tennessee Williams. Dont le théâtre est d'ordre cérémoniel et cathartique. Comme Genet.

Il aura fallu 25 ans pour qu'un ouvrage de fond paraisse sur cette œuvre capitale. Et que des analystes se penchent avec attention sur Tremblay, ses grosses femmes, ses grandes folles, ses petits drames, ses faux travestis, ses vrais silences et ses trous noirs... bref son théâtre (qu'il soit scénique ou romanesque). L'ouvrage est inégal, comme les ouvrages collectifs, mais sous la direction de Gilbert David et Pierre Lavoie ce «Tremblay sous analyse» comporte des regards pénétrants.

La Tribu et ses attributs

Tout de suite, David et Lavoie établissent des paradoxes: Tremblay a eu une enfance heureuse dans une société marquée par la défaite; l'œuvre est une peinture cinglante d'une société bloquée, dans laquelle son auteur est un individu au statut «populaire», c'est un auteur médiatisé qui revendique un statut d'écrivain national...

Pour eux, et la thèse est relevée par plusieurs, l'œuvre de Tremblay, exemplaire du passage de la culture

LES ARTS

ON APPELLE CELA DE L'HISTOIRE

*Il y a 33 ans à l'Égrégore,
Godin et Millette jouaient Fin de partie.
Ils reprennent les rôles ces jours-ci...*

En 1960, au Théâtre de l'Égrégore, dans une petite salle de la rue Sainte-Catherine derrière le cinéma Séville, Jacques Godin et Jean-Louis Millette créaient à Montréal les personnages de Hamm et de Clov dans *Fin de partie*. Trente-trois ans plus tard, ils reprennent les détroques de ces inséparables séquestrés, imaginés par Samuel Beckett. Pour remonter aux sources de la production de 1960, le DEVOIR est allé chez Françoise Berd qui avait fondé et dirigeait l'Égrégore en ces années de révolution tranquille...

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

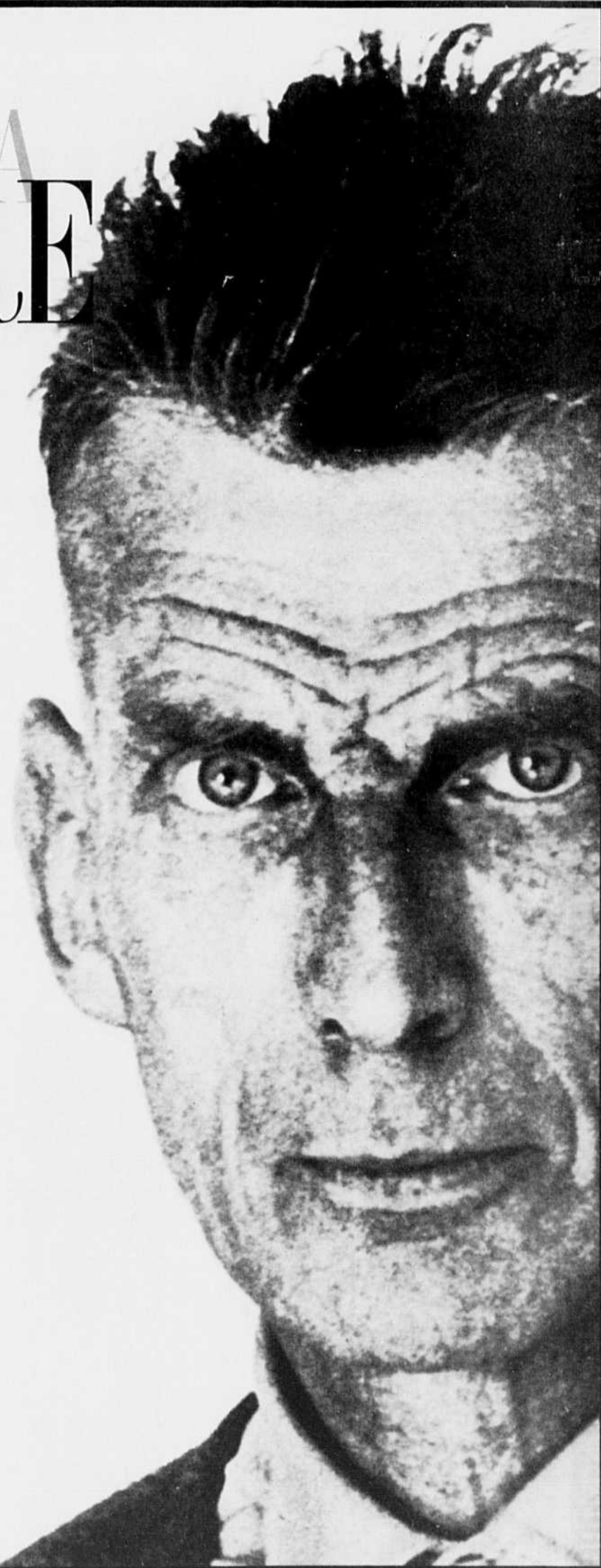
Chez Françoise Berd il y a plein de photos, et des croquis de costume, et des esquisses de décor: les images d'un passé de théâtre où apparaissent des sourires clairs de comédien, des poses graves de personnage. Un monde épinglé au mur d'où surgissent les figures oubliées ou présentes de François Guillier, de Madeleine Langlois, d'André Pagé, de Mousseau, Denise Morelle, Jean Brousseau, Collette Courtois, Jacques Galipeau, Paule Bayard, Marthe Mercure, Roland Lepage, tant d'autres qui furent, autour d'elle, les gens de l'Égrégore.

Plein de photos, et encore plus de souvenirs lorsqu'on cause, mais pas la nostalgie impuissante et acide de ceux qui décident de vivre en maquis dans le passé: Françoise Berd, à 70 ans, est au fait de tout dans le monde théâtral d'aujourd'hui, elle lit tout, et lorsque sa santé lui permet elle voit tout: j'apprend qu'elle est étudiante en psychologie à l'UQAM, qu'elle fait du bénévolat à Suicide-Action, qu'elle sera du prochain film de Forcier, qu'elle écrit une pièce, et lorsqu'elle me dit les yeux dans les yeux qu'elle vit «dans une profonde solitude», il ne faut pas trop la croire... Françoise Berd est une force de la culture...

En 1959, lorsqu'elle a fondé l'Égrégore avec son salaire de téléphoniste au Bell, il lui fallait absolument fonder quelque chose. Elle avait pensé être comédienne mais n'avait pas de talent, ce que Gascon lui dit et ce qu'elle admet maintenant volontiers, me disant qu'elle a obtenu ses premiers applaudissements à l'Égrégore lorsqu'elle annonça qu'elle ne jouerait plus... Voyageuse, et battante, Françoise Berd avait rencontré Artaud au Mexique en 1945; elle était à Paris en 1957, cotoyant entre autres Françoise Spira, qui venait de fonder le «Théâtre vivant» à l'Athénée pour lancer les premiers essais de théâtre-document. Revenue ici, elle cherchait conseils chez

VOIR PAGE C-2: HISTOIRE

Samuel
Beckett



INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY

EN ATTENDANT LA RENTRÉE...

CLAUDE DUBOIS, FRESQUE

Un recueil de 128 chansons, dont les plus grands succès de Claude Dubois: «J'ai souvenir encore», «Labrador», «Ti-Loup», «Sullivan», «Comme un million de gens», «Femmes ou filles», «Plein de tendresse», etc. Pour lire et fredonner.

224 pages 18,95\$

ANTON ANGHEL, FORTUNA STAR

Un véritable thriller philosophique, cruel et intelligent jusqu'au vertige. Le récit d'un «coup» — le vol en plein jour de quarante millions de dollars — qui changera votre façon de concevoir la vie... en compagnie de la déesse Fortune.

495 pages 24,95\$



vib éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

TÉLÉVISION

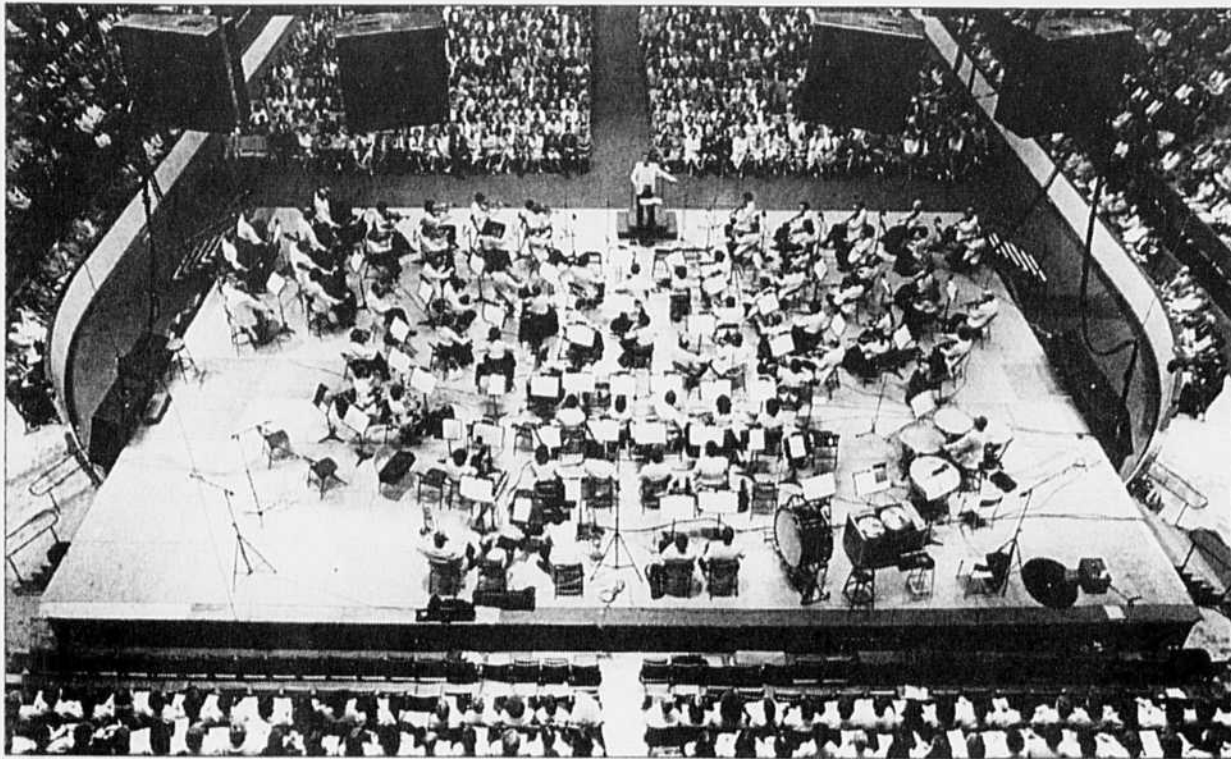


PHOTO ARCHIVES

Comment transposer en images les sonorités d'un concerto de Beethoven? Selon James Dormeyer de SRC, ce type de préoccupation, qui fait le quotidien des réalisateurs télé, n'intéresse pas suffisamment les chroniqueurs du petit écran. Surtout s'ils n'aiment pas la musique dite classique. Ce n'est là qu'une mince illustration des univers de frustration qui sont en train de s'élever entre les deux médias.

La télé, la presse et la critique

Une relation amour-haine qui prend des proportions inquiétantes

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Non seulement la télévision est-elle en train de tuer les journaux, mais elle pousse l'audace jusqu'à les envahir! Il suffit de vivre la rentrée télévisuelle d'automne dans une salle de rédaction d'un quotidien pour le constater. L'entreprise vire vite au délire: d'interminables et fastes lancements de programmation, des conférences de presse à tous les jours, des visionnements à répétition et un déluge de communiqués de presse.

Les journaux, un peu masochistes, ouvrent de plus en plus leurs pages à la télévision. L'ironie, c'est que l'essor de la télévision est l'une des grandes causes de la crise grave que traverse la presse écrite... Tandis que les tirages et revenus publicitaires des journaux vacillent, la télévision poursuit son expansion, frottée par la perspective de la multiplication des canaux. Les Québécois passent en moyenne 25,9 heures par semaine devant la télévision. En revanche, ils mettent 20 minutes par jour à parcourir les journaux. Les forces sont inégales...

Le paradoxe, toutefois, c'est que les critiques de télévision de la presse écrite ont acquis au fil des ans une sorte de droit de vie ou de mort

sur les émissions de télévision. Dans le milieu de la télévision, déjà soumis à la dictature des cotes d'écoute, la frustration monte.

Lors du lancement de la programmation culturelle de Radio-Canada, cette semaine, le réalisateur James Dormeyer, a lu une virulente «lettre aux critiques» dans l'espoir, a-t-il confié plus tard, de lancer un débat qui fera bouillir de rage.

«Trop souvent, les critiques de télévision se sont entendus à amplifier des programmes qui étaient déjà, par l'aura dont ils avaient entouré la signature de certains contrats, des querelles de stars, des suspenses de scénarios, des rumeurs de coulisses ou de cotes d'écoute, quand ce n'était pas en jetant à terre des idoles de la veille, comme s'ils avaient, eux aussi, voulu partager les cotes d'écoute de ceux dont ils parlaient», écrit-il.

Critique et discernement

Membre de l'équipe de la nouvelle émission *En avant la musique*, M. Dormeyer prie la critique de «poser un regard sur la façon dont nous tentons de traduire en images attrayantes des créations faites pour le livre, la scène ou plus subtilement pour l'oreille et qui se suffisent en elles-mêmes».

Or, poursuit-il, de ce travail ardu de transposition télévisuelle, on ne

parle pas non plus, comme si la télévision ne pouvait pas être perçue comme un art en soi, indépendamment du propos qu'elle véhicule.

M. Dormeyer se défend bien de vouloir museler la critique. Il en appelle plutôt, explique-t-il, à une critique plus compétente. «Prenons l'exemple d'un concert de Beethoven. Pourquoi la critique ne traiterait-elle pas de l'art de transposer à la télévision une oeuvre conçue pour l'oreille?», demande-t-il.

Ce qu'il déplore avant tout, c'est l'arbitraire. «Une équipe travaille des mois et des mois sur le même projet Beethoven. Or, si la critique n'aime pas la musique classique et trouve cela ennuyant, l'émission est descendue», se plaint-il.

M. Dormeyer aimerait que la critique contribue à «veiller le public à plus de discernement dans le choix des émissions, malgré le star system et les heures de grande écoute». Sans l'écrire dans ses lettres, il souhaite surtout que les diffuseurs se montrent moins sensibles aux critiques de télévision.

«Pour avoir idée de la pression que nous vivons, imaginez une critique de journaux à la télévision qui pourrait, d'une seule chronique, faire perdre son emploi à un journaliste d'un quotidien», dit un collègue de M. Dormeyer qui préfère garder l'anonymat...

HISTOIRE L'Égrégore, un petit TNM

SUITE DE LA PAGE C-1

Fred Barry, Sita Riddez, n'était pas du genre Compagnons ou Rideau Vert, mais du genre bohème intellectuelle, et finalement elle n'en fit qu'à sa tête.

Elle ouvrit son théâtre le 29 novembre 1959 (c'est Dyne Mouso qui lui a soufflé le nom de l'Égrégore, qui veut dire éveil, élan) avec un texte de Dostoïevski adapté pour la scène. C'était *Une femme douce*, que Roland Laroche avait trouvé à New York et qu'il mit en scène avec Marthe Mercure, Françoise Loranger et ajoutant à la demande une scène d'amour «qui manquait». De ce soir-là, rue de Lanaudière, avec Fred Barry et Lucie de Vienne dans la salle, une panne de courant et une tempête à tout ensevelir, et sa mère qui faisait derrière les spectateurs le repassage des costumes, Françoise Berd aime à se rappeler «le silence qui suivit la représentation, l'indécision en coulisse pour pousser les acteurs en scène, l'ovation qui avait fini par éclater».

Avec le cran de cette fille de Saint-Pacôme, montée du Témiscouata vers le Montréal des années 50, rare intellectuelle aux yeux ouverts sur le monde dans le Québec noir de Duplessis, se créait ainsi une compagnie (qui aura quatre adresses en 10 ans) qui va donner aux Montréalais des saisons de théâtre délavé à l'enseigne de Ionesco, Tchekhov, Williams, Dubillard, Billetdoux, Audibert, Ghelderode, Strindberg, Jarry. L'Égrégore n'était pas une compagnie exclusivement d'avant-garde comme les Apprentis-sorciers ou les Saltimbanques, ses contemporaines, mais une compagnie ouverte sur un théâtre universel et de qualité, répertoire et découvertes, comme un petit TNM ayant plus de curiosité et d'audace, Jean Gascon voulut d'ailleurs étendre son aile paternelle sur l'Égrégore, et il proposa à Françoise Berd de faire de l'Égrégore la seconde scène du TNM. Libre et sûre d'elle, et pas folle ni bête, sans autonomie assurée elle refusa. «Gascon m'a alors dit de rester toute seule, il voulait dire de crever toute seule...».

On joua donc Samuel Beckett à l'Égrégore, et neuf ans avant le TNM ou Jean-Louis Roux montera *La dernière bande* avec Rozet en 1969. Un jour de fin 1959, le comédien Jacques Zouvi (aujourd'hui décédé) demanda à Françoise Berd de venir les voir, lui et quelques comédiens qui répétaient une pièce intéressante au-dessus d'un bar rue Sainte-Catherine. C'était au-dessus du «Conti», le Continental qui fut célèbre chez les gens de théâtre, qui n'existe plus, démolit y a 20 ans pour faire place au complexe Desjardins... Françoise Berd se rappelle: «Je ne connaissais ni Go-

din ni Millette, mais je connaissais Beckett pour sûr, et j'avais entendu parler de cette nouvelle pièce que Roger Blin venait de créer à Paris deux ans plus tôt. Je les ai regardés répéter mais tout de suite il était évident que *Fin de partie* aboutirait à l'Égrégore...». Godin, Millette, puis Kim Yarochevskaïa et Roland Lepage (qui seront Nell et Nagg, les «maudits géniteurs» consignés à la poubelle) jouèrent donc *Fin de partie* en 1960, moins de trois ans après sa création. Pour jouer *Fin de partie*, en 1960 au Québec, il fallait un sacré cran. Échec? Succès? Godin et Millette jouaient «devant des salles de 6 à 8 personnes», me signale Françoise Berd. «Lorsque Clov monte à sa fenêtre et regarde dans sa lunette au loin et dit voir une foule en délire, évidemment la réplique trouvait un lourd double sens de dérision...».

Françoise Berd se souvient qu'à chaque soir avant la représentation elle allait enlever du visage de Jacques Godin, qui jouait l'aveugle Hamm, un foulard qui lui bandait les yeux pour le mettre en état, et qu'elle y voyait à chaque fois «deux grosses larmes». «Ce qu'il m'a ému, Godin!», C'est Mousseau, le peintre, le signataire du *Refus global*, qui avait conçu le décor de *Fin de partie*. Il l'avait imaginé comme un parapluie qui s'ouvre, dans lequel s'enferment les acteurs, pris à l'intérieur d'une sorte de toile d'araignée faite avec des cordes. Les acteurs refusèrent ces cordages, tombant entre eux et le public, et on dut les enlever.

Ce n'est qu'à la reprise, en 1962, que *Fin de partie* trouva enfin son public. L'Égrégore était alors installé dans ce qui sera son dernier théâtre, au 190 est rue Dorchester. Jean-Louis Paris remplaça Roland Lepage dans le rôle de Nagg et Michelle Rossignol prit celui de Nell. François Barbeau avait dessiné les costumes, Gilbert Fournier (qui fera carrière de directeur de scène au TNM) était à la régie, et c'est Rita Letendre qui avait fait les photos de production. La compagnie, en 1962, était plus solidement établie. Elle avait son public. Sa réputation. Ses habitudes. On faisait relâche le jeudi, soir de téléthéâtre en direct. René Lévesque, ministre des Richesses naturelles, avait assuré trois mois de loyer à l'Égrégore sur Dorchester... Tout allait bien. Et le jeune André Brassard était leur spectateur le plus assidu... «notre mascotte» dira Françoise Berd.

Alors Clov pouvait entrer en scène et dire, regard fixe, voix blanche: «Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir...». Pour Millette et pour Godin, pour l'Égrégore, pour Françoise Berd, pour Brassard, ça commençait. Et aujourd'hui, au Café de la Place, avec les mêmes acteurs d'il y a 33 ans, ça continue.

On appelle cela de l'histoire.

TREMBLAY Le contraire d'un amuseur

SUITE DE LA PAGE C-1

québécoise traditionnelle à une société post-moderne, n'est ni réaliste ni moderne, ni misérabiliste ni même noire. Elle est celle, ludique, d'un polygraphe post-moderne qui «se joue du réalisme, le travestit, le désamorce en faisant éclater toute tentation de psychogisme»; c'est «l'art du réalisme hyperbolique, décomposé, déréalisé, hypertrophié» que possède Tremblay et qui rend son oeuvre «unique».

«Le monde de Michel Tremblay est celui d'une blessure irréparable, d'un vide immense que rien, sinon le plaisir de continuer de parler, ne saurait combler», écrivent David et Lavoie.

Madeleine Greffard s'est penchée sur la cuisine des *Belles-sœurs*, inspectant «la tribu qui s'entre-démolit». Elle y voit aussi un paradoxe fondamental, «le mépris de soi» qu'affichent les personnages autant que «le rejet de toute différence», de tout ce qui ne leur ressemble pas. La pièce emblématique de Tremblay n'est pas sa meilleure, tout y est en jachère cependant, et Greffard y distingue bien le caractère stérile, bloqué, d'une situation beckettienne (elle voit Olivine

Dubuc comme le Lucky de *Godot*), ou la frustration sur la jouissance.

C'est *La Duchesse de Langeais*, auscultée par Alexandre Lazarides, qui réduit au ridicule ce qui a été sa vie et ses amours, véritable «entreprise de mutilation affective», jeu de massacre au coin de la caricature et portrait terriblement à vif.

Dans l'oeuvre de Tremblay, le ton se hausse à la tragédie avec *À toi pour toujours, ta Marie-Lou*, une des grandes pièces. Joseph Melançon explique le caractère particulier de cette pièce où Tremblay s'est mis à jouer avec le temps et l'espace. Le conflit à eu lieu, lorsque la pièce commence. Il a mené à la mort de la famille de Leopold. Dix ans plus tard, on est dans «le temps du dire». Les deux sœurs, Manon et Carmen, sont les deux facettes du destin tremblayen, elles vont revenir dans d'autres pièces, autrement nommées mais les mêmes, la sainte et la pute, deux produits du drame des parents, le noeud non dénoué d'un échec.

Stéphane Lépine analyse ce «noeud», au sujet d'une autre pièce forte, *Bonjour, la, bonjour, la*, Serge, le fils, tente de «se soustraire à ses

mères», et Lépine souligne ce qu'il y a de Tennessee Williams dans cette lutte. La pièce, selon lui, est une tentative misérable de «passage à l'acte», Serge ne pouvant pas affronter la loi de la tribu «sous l'emprise maladroite des femmes qui l'entourent», et il réinstalle le familial en s'approchant du père plus qu'en allant vers l'inceste avec sa soeur. C'est, écrit Lépine, dans une conclusion qui peut s'élargir à l'oeuvre entière, «le désir d'une société qui veut l'autonomie mais ne veut pas se considérer hors-la-loi».

Gilbert David explique dans *Damnée Manon, sacrée Sandra* cette fusion essentielle entre Manon la sainte, Sandra le prostitué et l'auteur lui-même. «Le p'tit Michel», que Manon devine inventeur du jeu. Sont alors réunis pour la seule fois si clairement, dans l'oeuvre, les délires de prière et de cul qui forment le tout-Tremblay des apocalypses, des délires qui tendent vers un théâtre pur, assume, libérateur des démons.

Tremblay est «le contraire d'un amuseur», écrit Georges-André Vachon. Je le crois. J'ajoute que son génie est d'être si peu drôle, tout en faisant rire. Tchekhov cherchait ce truc, je crois.

DU NOUVEAU À L'OSM



OSMI
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT



Charles Dutoit
directeur artistique



Hâtez-vous
téléphonez
au
842-9951

Billets:

39,08\$ 82,72\$
113,72\$ 125,76\$ ou
155,80\$
(taxes incluses)

6 SÉRIES THÉMATIQUES DE 4 CONCERTS À PRIX AVANTAGEUX !

SÉRIE PIANO

Yefim Bronfman, piano: 20, 21 septembre 1993
BARTOK: *Concerto pour piano no 2*
Horacio Gutiérrez, piano: 29, 30 novembre 1993
CHOPIN: *Concerto pour piano no 1, opus 11*
Louis Lortie, piano: 1, 2 février 1994
RACHMANINOV: *Concerto pour piano no 2*
Martha Argerich, piano: 22, 23 mars 1994
BEETHOVEN: *Concerto pour piano no 1*

SÉRIE CORDES

Shlomo Mintz, violon: 26, 27 octobre 1993
MENDELSSOHN: *Concerto pour violon, opus 64*
Chantal Juillet, violon: 4, 5 janvier 1994
BERG: *Concerto pour violon*
Midori, violon: 3, 4 mai 1994
BEETHOVEN: *Concerto pour violon, opus 61*
Yo-Yo Ma, violoncelle: 17, 18 mai 1994
PROKOFIEV: *Symphonie concertante, opus 125*

SÉRIE CHANT

LES TROYENS DE BERLIOZ: 5, 6 octobre et 12, 14 octobre 1993
SOIRÉE VIENNOISE: 1, 2 mars 1994
MAHLER: *Symphonie no 2 «Résurrection»*: 24, 25 mai 1994

SÉRIE BEETHOVEN

Jean-Marc Luisada, piano
Concerto pour piano no 2: 11, 12 janvier 1994
Vassily Sinaïsky, chef
Symphonie no 7: 1, 2 février 1994
Ollie Mustonen, piano
Concerto pour piano no 5: 7, 8 mars 1994
Midori, violon
Concerto pour violon, opus 61: 3, 4 mai 1994

SÉRIE BRAHMS

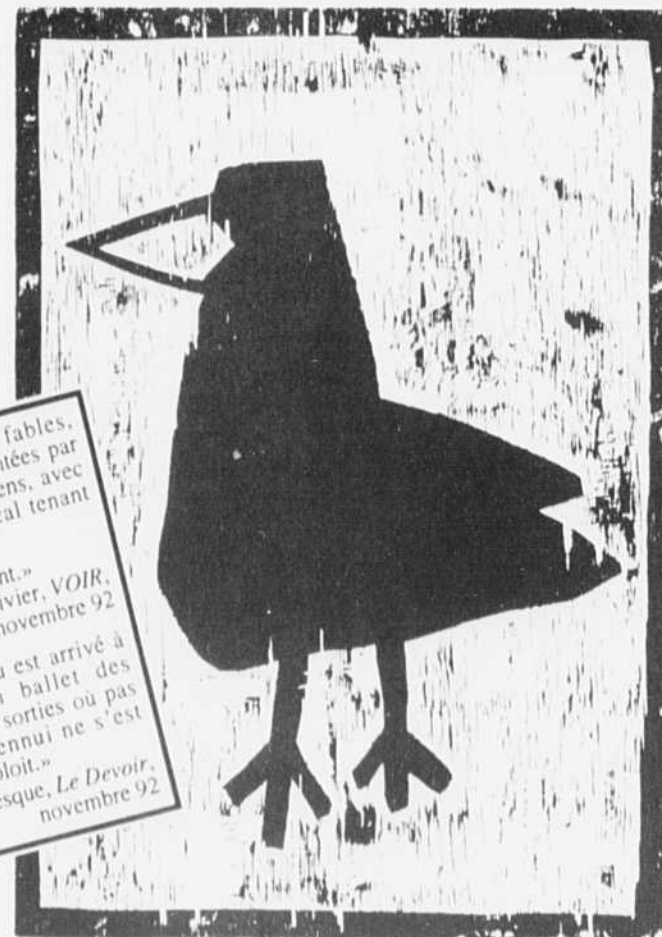
3 danses hongroises: 20, 21 septembre 1993
Symphonie no 1, opus 68: 2, 3 novembre 1993
Symphonie no 3, opus 90: 25, 26 janvier 1994
Symphonie no 4: 8, 9 février 1994

SÉRIE OISEAUX MIGRATEURS

Claudine Côté, soprano
LE TOUR DU MONDE EN 80 MINUTES: 14, 15 septembre 1993
Stéphane Lemelin, piano
RHAPSODIES DU MONDE: 19, 20 octobre 1993
Midori, violon
BEETHOVEN: *Concerto pour violon, opus 61*: 3, 4 mai 1994
Solistes et Choeur de l'OSM
MAHLER: *Symphonie no 2 «Résurrection»*: 24, 25 mai 1994

La TRAHISON ORALE

Mise en scène: Denis MARLEAU
Un théâtre musical de: Mauricio KAGEL
Direction musicale: Lorraine VAILLANCOURT
UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE UBU ET DU NOUVEL ENSEMBLE MODERNE



«Des légendes, des fables, des superstitions, contées par d'excellents comédiens, avec un ensemble musical tenant un rôle essentiel...
L'effet est saisissant.»
D. Olivier, VOIR, novembre 92

«Denis Marleau est arrivé à orchestrer un ballet des entrées et des sorties où pas un instant l'ennui ne s'est glissé. Un exploit.»
R. Lévesque, Le Devoir, novembre 92

Comédiens: Carl Bechard, Markita Bones, Gabriel Gascon.

Musiciens: Brian Bacon, Vincent Dhavernas, Jacques Drouin, François Gauthier, René Gosselet, Julien Gregoire, Alain Trudel.

Scénographie, costumes et accessoires: Zaven Paris. L'usage: Guy Simard. Assistante à la mise en scène: Michèle Normandin.

du 8 au 12 et du 14 au 18 septembre 1993 — 20 h, 30

Le Théâtre UBU

en résidence au

Monument-National



MONUMENT-NATIONAL

1182, BOUL. SAINT-LAURENT
MÉTRO PLACE D'ARMES
OU SAINT-LAURENT

TICKETS: 871-2224



THÉÂTRE UBU
1182, BOUL. SAINT-LAURENT
(514) 736-1545
(514) 391-1595

LES ARTS

CINÉMA



Les principaux artisans de *Brother's Keeper*: les co-réalisateurs Bruce Sinofsky et Joe Berlinger (extrême gauche et droite), Delbert Ward, accusé du meurtre, et Douglas Cooper, chargé des images.

Un autre monde

BROTHER'S KEEPER
Documentaire produit, réalisé et monté par Joe Berlinger et Bruce Sinofsky. Images: Douglas Cooper. Musique originale: Jay Ungar et Molly Mason. USA, 1992. 1h43. Au Cinéma de Paris.

FRANCINE LAURENDEAU

Sans le fait divers qui alimenta les médias américains en 1990-91, on n'aurait jamais entendu parler des quatre frères Ward. Dans une petite localité rurale de l'état de New-York, âgés de 59 à 71 ans, ils vivent modestement de leur ferme laitière, ou plus exactement de la traite de leurs vaches. Ils n'embêtent personne, vaquant solitairement à leurs petites besognes. Jusqu'au 7 juin 1990, jour où Bill Ward est trouvé mort dans son lit. Il avait 64 ans. Depuis quelque temps, il n'allait pas bien. Mais ce serait trop simple et la justice américaine soupçonne tout de suite un crime. Est-ce que Delbert, qui partageait sa couche, ne l'aurait pas étranglé, par compassion? Ou même pour des motifs moins louables: n'est-ce pas suspect de partager la couche de son frère? On fait donc signer à Delbert une confession qu'on lui a dictée. Et il est aussitôt écarté. On exige, pour sa libération, une caution de 10 000\$.

C'est alors que les gens du village se réveillent et se consultent. Oui, ils ont leurs défauts, les frères Ward, ils sont rustres et malpropres. Mais on les sait parfaitement inoffensifs, ils ne feraient pas de mal à une mouche. Alors on se cotise, on trouve l'argent de la caution, on organise des fêtes pour financer la défense de l'accusé. Le procès a enfin lieu, il commence le 18 mars 1991 et durera trois longues semaines pendant lesquelles les experts défilent à la barre, les avocats interrogent les voisins, Delbert et ses frères. Au bout d'un long suspense, le jury annonce son verdict. Ça, c'est le fait divers, c'est l'aspect judiciaire. Mais le film tourne par Joe Berlinger, Bruce Sinofsky et leur équipe va beaucoup plus loin. C'est un long et patient travail d'exploration humaine. Pendant neuf mois, ces cinéastes (qui travaillaient à New-York) ont employé leurs soirées, leurs week-ends et



Le frère de l'accusé, Lyman Ward, dont la police croit qu'il a poussé son frère Delbert à assassiner son autre frangin Bill.

leurs vacances à apprivoiser les trois frères, à faire la connaissance de leurs voisins, à devenir familiers dans leur paysage. Avec eux, nous partageons presque l'existence quotidienne de Delbert, Lyman et Roscoe Ward. Et c'est une expérience sidérante. Parce que ces hommes, nos contemporains, vivent dans un autre monde.

Depuis la mort de leurs parents, ils n'ont jamais quitté la lamentable bicoque qui leur tient lieu d'habitation, où il n'y a ni eau courante, ni chauffage central, ni téléphone, ni toilettes. Ils ne sortent jamais le soir, n'ont jamais eu de petite amie, leur seule distraction est la télévision. Et sans les fêtes données pour eux par les gens du village, ils n'auraient pas connu l'ombre d'une vie sociale. Lorsqu'on leur demande de lire des textes, ils disent avoir oublié leurs lunettes et que, de toutes façons, leurs lunettes ne valent rien. En d'autres termes, ils sont probablement à peu près analphabètes et on comprend comment et pourquoi, pour avoir la paix, ils ont signé des textes qui les incriminaient. Ils ne sont pas idiots, c'est que leur cerveau d'enfant n'a

pas eu l'occasion de s'exercer. L'un d'eux, que les oiseaux passionnent, collectionne, dans la carcasse d'un autobus abandonné, d'étranges volatiles. Et quand, dans leur habitat d'une saleté repoussante, on voit ces personnages parler de leur maman — «c'était une bonne personne» — on ne peut qu'admirer l'infinie patience, l'approche respectueuse, bref l'intelligence du cœur de Joe Berlinger et Bruce Sinofsky, dignes héritiers des documentaristes américains Albert et David Maysles. Du reste, le film est dédié à William Ward et à David Maysles.



HORS CONCOURS

MALADIE D'AMOUR

(AIR CONNU)

PAIN OF LOVE

De Nils Malmros. Danemark-Suède, 2h00. Aujourd'hui, 4 septembre, 13h10 au Parisien 2.

FRANCINE LAURENDEAU

Kirsten est jolie, brillante et populaire. Elle a un petit ami, ce qui ne l'empêche pas d'être très gentille avec les garçons qu'elle rencontre. Elle n'hésite pas à faire très ouvertement du charme à son professeur favori. Ses parents, dont elle est enfant unique, lui accordent amour et soutien, tolèrent ses écarts et sa mère s'occupe même de sa contraception. Cela ne l'empêche pas de devenir enceinte d'un amant de passage. Envers et contre tous, elle veut garder l'enfant. Une fois encore, ses parents s'inclinent. Et à partir de ce moment-là, elle craque. Elle s'enfonce dans une idée fixe qui est liée à un épisode de son flirt avec le beau professeur dont elle semble sérieusement amoureuse. Et sortie de l'hôpital psychiatrique, c'est vers lui qu'elle va se tourner. Il ne faut pas raconter davantage ce drame psychologique. Pourquoi une enfant douée, aimée et protégée se place-t-elle soudainement à côté de la vie? C'est sur le mystère de la maladie mentale, encore bien loin d'être résolu, que le cinéaste danois nous donne à réfléchir. La mise en scène ne fait pas d'étincelles, mais c'est écrit et dirigé avec pudeur et sensibilité.

L'ESPRIT COCARDIER

AL LEIL (LA NUIT)

(Syrie-Liban) 115 min.

De Mohamad Malas

Samedi 4 septembre, 15h et lundi 6 septembre, 9h10 au Parisien 6

BERNARD BOULAD

Les films du monde arabe sont plutôt rares au FFM. L'Égypte, plus grand producteur du Proche-Orient, avait quand même régulièrement un ou deux films sélectionnés. Cette année, c'est au tour de la Syrie de représenter cette partie du globe avec *La Nuit* de Mohamad Malas. Originaire de Kuneitra, ville occupée en 1967 par Israël, ce cinéaste a voulu rendre hommage à cette cité martyre et à travers elle, à son propre père, combattant mort pour la libération de la Palestine.

Construit en un long flashback qui retrace près de 20 ans d'histoire, de 1936 au début des années 50, *La Nuit* est un film à l'esprit cocardier qui n'évite pas les écueils du genre. Comme s'il avait été édifié à la gloire de la nation, dont l'honneur a été bafoué, il ne manque pas de chanter les louanges du nationalisme arabe symbolisé par un peuple uni, résistant courageusement à l'expansionnisme israélien. «La mort est si douce pour toi

Palestine» scandent ainsi fièrement les volontaires engagés au front.

Sur le plan historique, c'est une lecture un peu courte et simpliste de cette période trouble. Mais le musclage auquel sont soumis les artistes dans le monde arabe, et notamment en Syrie, explique sans doute cette fidélité à la version officielle. Et pourtant, on dirait qu'à certains moments dans le film, le réalisateur, par des allusions très subtiles, rit un peu de toute cette mascarade. C'est très ambigu.

Quoi qu'il en soit, *La Nuit* a d'indéniables qualités cinématogra-

phiques. Le récit est bien mené, bien que lent à partir. Il y a de belles idées de mise en scène, notamment cette façon de figer les personnages face à la caméra comme pour se laisser photographier. Et de bonnes répliques comme «Paris est tombé et Hitler s'est mis à l'Islam». N'eût été de ce romantisme guerrier et de ces défauts de construction qui donne à l'ensemble un aspect plutôt brouillon, *La Nuit* aurait certainement pu donner une belle chronique provinciale, bouillonnante de vie et plus agréable à suivre.

LA CRISE, C'EST À SE TORDRE!
PLUS DE 100,000 QUÉBÉCOIS EN RIEN ENCORE!



LE DAUPHIN 849-FILM 2396 Ste-Anne est. CENTRE-VILLE 849-FILM 1001 Université, Metro So-Cité. NOUVEL ELYSÉE 288-1857 33 rue Milton.

GRAND FILM D'OUVERTURE ET SÉLECTION OFFICIELLE — CANNES 1993

"Un véritable régal! Quel plaisir de voir jouer la "crème" des acteurs français dans le même film... Un duo splendide!"

— Denise Martel, JOURNAL DE QUÉBEC

"Un film tout en frémissements, à la fois fort et fragile! Superbe! A voir et à revoir!"

— Marc-André Lussier, CIBL-FM

MA SAISON PRÉFÉRÉE

CATHERINE DENEUVE • DANIEL AUTEUIL

UN FILM DE ANDRÉ TECHINÉ

BERRI 1780 rue St-Denis. TOUS LES JOURS: 1:45 - 4:10 - 7:10 - 9:30

LE DEVOIR ciel 98.5 CINÉPLEX ODEON MALO FILM DISTRIBUTION

INVITENT 400 PERSONNES A LA PREMIÈRE DU FILM



L'odeur de la Papaye verte

Un film de Tran Anh Hung

CAMÉRA D'OR Cannes 1993



"Un vrai coup de maître! Superbe, la magie de l'Orient frappe encore!"

— Le Nouvel Observateur

Le mercredi 22 septembre à 19h30 au Cinéma Complexe Desjardins

Pour participer: Remplissez le coupon publié dans Le Devoir du 3, 4, 7 et 8 septembre 1993 et retournez-le à l'adresse indiquée avant 17h00, le 14 septembre 1993. Les fac-similés faits main seront acceptés. La valeur des prix est d'environ 3,200.00\$. Le tirage aura lieu à midi, le mercredi 15 septembre 1993 et 200 gagnants recevront par la poste un laissez-passer double. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Malofilm Distribution.

Retourner ce coupon-réponse à "Concours L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE", a/s Malofilm Distribution, C.P. 490, Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4K5

Nom _____
Adresse _____
App. _____
Ville _____ Code postal _____
Tél. _____ Age _____

FAMOUS PLAYERS
CHARLTON HESTON SOPHIA LOREN
"Rien n'est comparable à l'éclat visuel et la splendeur d'EL CID sur le grand écran."
— Gene Shalit, NBC-TV
VERSION COMPLÈTEMENT RESTAURÉE
★ DOLBY STEREO VERSION O ANGLAISE
IMPERIAL THX 288-7102 Mardi-mercredi-jeudi 1430 Bleury 2:00-8:00

JEAN ROCH MARCOTTE ET PIERRE GENDRON PRÉSENTENT
Le sexe des étoiles
UN FILM DE PADLE BAILLARGÉON
COMPÉTITION OFFICIELLE FESTIVAL DES FILMS DU QUÉBEC 93
PIERRE GENDRON - JEAN ROCH MARCOTTE
DENIS MERCIER MARIANNE COQUELICOT MERCIER TOBIÉ PELLETIER SYLVIE DRAPPAU LISE PICARD GILLES BINAUD
CITÉ 1001-1011
QUÉBEC/AMÉRIQUE
Mardi-mercredi-jeudi 12:30-2:40-4:50-7:00-9:15
PARISIEN 866-3856
Mardi-mercredi-jeudi 1:30-3:45-6:10-8:30

LES FILMS 39 présente
En compétition officielle au Festival des Films du Monde
STELLA ARTOIS
VINCENT LINDON
MARIE-SOPHIE L.
GÉRARD DARMON
JACQUES GAMBLIN
EVHLYNE BOUX
FRANCIS HUSTER
ALESSANDRA MARTINES
FABRICE LUCHINI
CHARLES GERARD
Tout ça... Pour ça!
Une comédie de CLAUDE LELOUCH
★ EXCLUSIVE OFFER
À COMPTER DU LUNDI 6 SEPT. DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

C E WEEK - E N D

LES ARTS

A U FESTIVAL



SAMEDI THEATRE MAISONNEUVE 19h00 TM16 Quien mal anda, mal acaba (CO). Carlos Sans; Espagne; 11mn. Tout ça pour ça (CO). Claude Lelouch; France; 12mn; Fr. STA 21h30 TM17 Century (CO). Stephen Poliakoff; Grande-Bretagne; 11mn; Ang. STF. CINEMA IMPERIAL 09h00 CI49 Quien mal anda, mal acaba (CO). Carlos Sans; Espagne; 11mn. Tout ça pour ça (CO). Claude Lelouch; France; 12mn; Fr. STA 11h30 CI50 Century (CO). Stephen Poliakoff; Grande-Bretagne; 11mn; Ang. STF 14h00 CI51 Le Trier (CO). Philippe Boon & Laurent Brandenbourger; Belgique; 11mn. L'enfant lion (CO). Patrick Grandperret; France; 86mn; Fr. STA 16h30 CI52 Film à annoncer 19h00 CI53 Cool Running (HC). Jon Turletaub; U.S.A.; 95mn; Ang. 21h30 CI54 Moi Ivra, toi Abraham (CA). Yolande Zauberman; France; 110mn; Fr. STA

PARISIEN 2 09h00 P255 Absent without Leave (CA). John Laing; Nouvelle-Zélande; 99mn; Ang. 11h00 P256 The Secret. Conal O'Brien; U.S.A.; 27mn. J. Lyle (CD). Bill Plympton; U.S.A.; 82mn; Ang. 13h10 P257 Pain of Love (HC). Nils Malmros; Danemark/Suède; 120mn; STA 15h30 P258 L'exil (Surgun) (CA). Mehmet Tanserver; Turquie; 100mn; STA 17h40 P259 Per Pedes. Petra Halper; Allemagne; 100mn; Ang. I don't just want you to love me (CA). Hans Gunther Pfaffm; Allemagne; 96mn; STA 19h40 P260 E Pericoloso Sporgersi (Des dimanches de permission) (CA). Nicolae Caranfil; Roumanie/France; 103mn; STF 21h40 P261 The Secret. Conal O'Brien; U.S.A.; 27mn. J. Lyle (CD). Bill Plympton; U.S.A.; 82mn; Ang.

PARISIEN 3 10h00 P350 The Telegraphist (CA). Erik (CD). Jane Birkin; France; 90mn; Fr. 21h30 P351 Sakura (HC). Seijiro Kohyama; Japon; 111mn; STA 17h00 P352 Les enfants des Dieux en fer (CA). Tamas Toth; Russie; 80mn; STF 15h30 P353 Ma vie sur le Bicorne (CD). Ermek Shinarbaev; Kazakhstan; 82mn; STF 17h30 P354 P R Kadeia. Eduardo Caron; Brésil; 15mn; STA. Abissinia (CD). Francesco Martini; Italie; 87mn; STA 19h30 P355 Encantos Imperfeitos (Rendez-vous manqué) (CA). Jorge Marecos Duarte; Portugal; 100mn; STF 21h30 P356 Vidas Paralelas (AL). Pastor Bega; Cuba; 110mn; Version originale espagnole

PARISIEN 4 09h00 P455 Gadjó (CD). Dmitri Svetozarov; Russie; 98mn; STF 11h00 P456 Oh Pardon! Tu dormais... (CD). Jane Birkin; France; 90mn; Fr. 13h00 P457 Angels in Paradise (CA). Evgeni Loungine; Russie/France; 124mn; STA 15h30 P458 Film à annoncer 17h30 P459 Vivre nu; à la recherche du paradis perdu (CA). Robert Salis; France; 104mn; Fr. 20h00 P460 The Wedding Banquet (HC). Ang Lee; Taiwan; 104mn; STA 22h00 P461 The Prodigal Son (CD). Veikko Aaltonen; Finlande; 97mn; STA

PARISIEN 5 09h00 P554 Grandpa GE (CA). Han Gang; Chine; 92mn; STA 11h00 P555 Ex Memoriam. Berjou; France; 5mn; Fr. Zoé la Boxeuse; France; Dridi Karim; 25mn. Travolta et moi (CD). Patricia Mazuy; France; 68mn; Fr. 13h00 P556 Secret Rapture (CO). Howard Davies; Grande-Bretagne; 96mn; Ang. 15h00 P557 Siblings. Mehra Meh; Canada; 23mn; Ang. Bust a Move (PJ). Julian Grant; Canada; 90mn; Ang. 17h00 P558 Libera (CD). Papi Corsiccato; Italie; 83mn; STA 19h00 P559 Zoo (CA). Frederick Wiseman; U.S.A.; 130mn; Ang.

COMPLEXE DESJARDINS 1 13h00 D126 The Nostradamus Kid (CA). Bob Ellis; Australie; 120mn; Ang. 15h20 D127 After Separation (CA). Xia Gang; Chine; 94mn; STA 17h20 D128 O Miradouro Da Lua (Le Mirador de la Lune) (CA). Jorge Antonio; Portugal/Angola; 90mn; STF 19h20 D129 The Nostradamus Kid (CA). Bob Ellis; Australie; 120mn; Ang. 21h40 D130 Whistle if you come back (CA). Orhan Oguz; Turquie; 85mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 2 13h00 D228 The Ring with the Crowned Eagle (HC). Andrzej Wajda; Pologne; 105mn; STA 15h30 D229 Sombas En Una Batalla (CA). Mario Camus; Espagne; 97mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 3 13h00 D311 Golpes A Mi Puerta (AL). Alejandro Saderman; Venezuela; 95mn; STA 21h00 D312 Sequence of Feelings (CA). Radoslaw Pirowski; Pologne; 85mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 4 13h00 D313 Sequentia (CA). Radoslaw Pirowski; Pologne; 85mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 5 19h00 D311 Golpes A Mi Puerta (AL). Alejandro Saderman; Venezuela; 95mn; STA 21h00 D312 Sequence of Feelings (CA). Radoslaw Pirowski; Pologne; 85mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 6 19h00 D311 Golpes A Mi Puerta (AL). Alejandro Saderman; Venezuela; 95mn; STA 21h00 D312 Sequence of Feelings (CA). Radoslaw Pirowski; Pologne; 85mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 7 19h00 D311 Golpes A Mi Puerta (AL). Alejandro Saderman; Venezuela; 95mn; STA 21h00 D312 Sequence of Feelings (CA). Radoslaw Pirowski; Pologne; 85mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 8 19h00 D311 Golpes A Mi Puerta (AL). Alejandro Saderman; Venezuela; 95mn; STA 21h00 D312 Sequence of Feelings (CA). Radoslaw Pirowski; Pologne; 85mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 9 19h00 D311 Golpes A Mi Puerta (AL). Alejandro Saderman; Venezuela; 95mn; STA 21h00 D312 Sequence of Feelings (CA). Radoslaw Pirowski; Pologne; 85mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 10 19h00 D311 Golpes A Mi Puerta (AL). Alejandro Saderman; Venezuela; 95mn; STA 21h00 D312 Sequence of Feelings (CA). Radoslaw Pirowski; Pologne; 85mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 11 19h00 D311 Golpes A Mi Puerta (AL). Alejandro Saderman; Venezuela; 95mn; STA 21h00 D312 Sequence of Feelings (CA). Radoslaw Pirowski; Pologne; 85mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 12 19h00 D311 Golpes A Mi Puerta (AL). Alejandro Saderman; Venezuela; 95mn; STA 21h00 D312 Sequence of Feelings (CA). Radoslaw Pirowski; Pologne; 85mn; STA

COMPLEXE DESJARDINS 13 19h00 D311 Golpes A Mi Puerta (AL). Alejandro Saderman; Venezuela; 95mn; STA 21h00 D312 Sequence of Feelings (CA). Radoslaw Pirowski; Pologne; 85mn; STA

Advertisement for 'Le pas du portageur' by Gilles Vigneault. Includes a photo of Gilles Vigneault and text: 'À L'AFFICHE DES MERCREDI', 'Le pas du portageur', 'SUPPLÉMENTAIRES DU 14 AU 19 SEPTEMBRE', 'théâtre du nouveau monde', '8 AU 12 SEPT.', 'Billets en vente au THÉÂTRE: 866-8667', 'et ADMISSION: 790-1245', 'Achat par téléphone (frais de service) GROUPES: 527-3644'.

Advertisement for 'Les Reines de la réserve' by Jocelyne Beaulieu. Includes photos of the cast and text: 'TPQ THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC', 'Les Reines de la réserve De TOMSON HIGHWAY', 'Production: JOCELYNE BEAULIEU', 'Mise en scène: FERNAND RAINVILLE', 'UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR De TENNESSEE WILLIAMS', 'Production: PAUL LEBEVRE', 'Mise en scène: CLAUDE POISSANT', 'HOUDINI De PATRICK QUINTAL', 'Mise en scène: GUY BEAUSOLEIL', 'DE GRANDS SPECTACLES A PETITS PRIX! ABONNEMENTS 598-5810', 'MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC 2550, RUE ONTARIO EST'.

Advertisement for 'Les Reines de la réserve' by Jocelyne Beaulieu. Includes photos of the cast and text: 'Du 22 septembre au 2 octobre 1993', 'Les Reines de la réserve Un témoignage vivant sur la vie des Américaines d'aujourd'hui.', 'Du 19 au 29 janvier 1994', 'UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR Sulfureux, étouffant comme la chaleur des nuits d'été de la Nouvelle-Orléans...', 'Louise Turcot', 'Roger Léger', 'Du 16 au 26 mars 1994', 'HOUDINI Une pièce rafraichissante, un vrai moment d'évasion!', 'Jacques L'Heureux', 'Mireille Thibault', 'En coproduction avec le Théâtre du Double signe de Sherbrooke.'

Advertisement for 'Festival International de Nouvelle Danse' by Hydro-Québec. Includes text: 'Hydro-Québec présente le Festival International de Nouvelle Danse', 'Montréal 1993', '29 septembre - 9 octobre', 'Profitez des forfaits du Festival En vente à L'Agora de la Danse', 'Forfait 4 spectacles 20% de réduction à l'achat de billets pour 4 spectacles différents et plus', 'Série Place des Arts 100 \$ 4 spectacles sur la scène du Théâtre Maisonneuve', 'THE MICHAEL CLARK COMPANY COMPAGNIE MARIE CHOUINARD ULTIMA VEZ BILL T. JONES/ARNIE ZANE DANCE COMPANY', 'Série complète Hydro-Québec 295 \$ 17 spectacles, pour ne rien manquer!', '*vente en quantité limitée. Prix incluant taxes et redevances, sauf pour le forfait 4 spectacles', 'Compagnie Michèle Anne De Mey Belgique', 'Ronde joyeuse, légère, Sonatas 555 se présente comme une malicieuse invitation au jeu, une bouffée d'air à consommer d'urgence pour le plaisir de se sentir remuer. - Le Sair (Bruxelles) Salle Pierre-Mercure 1^{er}, 2 oct. 21 h', 'Annamirt van der Pluijm Belgique/Pays-Bas', 'Cette magnifique soliste vous fera vibrer d'émotion: de la pure poésie sur scène! Agora de la Danse - Espace Tangente 30 sept., 1^{er}, 2, 3, 5, 6, 7, 8 oct. 17 h 30', 'Ultima Vez (Wim Vandekeybus) Belgique', 'Ultima Vez revient en force avec Her Body Doesn't Fit Her Soul où l'énergie, l'humour et l'émotion surgissent de partout. Étonnant, détonant, bouleversant, un voyage onirique qui promet. Place des Arts - Théâtre Maisonneuve 6 oct. 20 h 30', 'Dancemakers (Serge Bennathan) Canada', 'Chronicles of a Simple Life, dansée par huit danseurs à l'énergie communicative, célèbre l'amour, l'amitié et le flux de la vie qui continue. Salle Pierre-Mercure 7 oct. 21 h', 'Paul-André Fortier Canada', 'En première mondiale, Fortier nous invite à Bras de plomb, nouvelle collaboration avec l'artiste visuelle Betty Goodwin. Un moment de grâce. Salle Pierre-Mercure 30 sept. 21 h', 'Compagnie Marie Chouinard Canada', 'Pour sa deuxième pièce de groupe, Marie Chouinard revisite superbement Le Sacre du printemps de Stravinski. Un événement. Place des Arts - Théâtre Maisonneuve 2, 3 oct. 20 h 30', 'Fondation Jean-Pierre Perreault Canada', 'D'un des ténors de la chorégraphie canadienne, une nouvelle création inspirée d'un contexte scénographique sans cesse métamorphosé. Un univers fort, intense, d'une poignante beauté. Salle Pierre-Mercure 4, 5 oct. 21 h', 'Hélène Blackburn (Cas public) Canada', 'Un double programme, fort remarqué au printemps dernier, par une des figures de proue de la relève montréalaise: Dans la salle des pas perdus et Les Régions du Nord. MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL Salle multimédia 6, 7 oct. 18 h 30', 'Angels Margarit (Mudances) Espagne', 'Angels Margarit nous convie à Corol.Ia, un petit bijou où il faut voir danser cette magnifique interprète, guidée par une musique pour cordes aux accents du Sud. Agora de la Danse 8, 9 oct. 19 h', 'Bill T. Jones/Arnie Zane Dance Company (Bill T. Jones) États-Unis', 'Cette compagnie de dix danseurs fait fureur en Europe et aux États-Unis. En quatre pièces irrésistibles, le chorégraphe Bill T. Jones impose le bonheur du corps en mouvement. Place des Arts - Théâtre Maisonneuve 8, 9 oct. 20 h 30', 'Le Ballet du Fargistan (Brigitte Farges) France', 'En clôture du Festival, J'adore et j'en peux plus par une compagnie qui associe à la danse son goût du voyage et du métissage culturel. Intrigant. Salle Pierre-Mercure 9 oct. 21 h', 'Jonathan Burrows Group Grande-Bretagne', 'Chorégraphie atypique, Jonathan Burrows présente en première nord-américaine Very, une œuvre pour trois danseurs. Un langage caustique et profondément original. Agora de la Danse 5, 6 oct. 19 h', 'DVB Physical Theatre (Lloyd Newson) Grande-Bretagne', 'Reconnu pour son radicalisme, DVB est considérée comme l'une des compagnies les plus novatrices de l'heure. En première mondiale, MSM, une œuvre corsive, un des temps forts du Festival. Théâtre d'aujourd'hui 30 sept., 1^{er}, 2, 3, 5, 6, 7, 8 oct. 19 h', 'The Michael Clark Company Grande-Bretagne', 'Michael Clark fait des vagues sur la scène internationale où il brille par son talent, sa flamboyance et son énergie convulsive. Il donne le coup d'envoi du Festival avec Michael Clark's Modern Masterpiece, une danse à l'urgence dévastatrice, primale, fulgurante. Place des Arts - Théâtre Maisonneuve 29, 30 sept. 20 h 30', 'Shobana Jeyasingh Dance Company Grande-Bretagne', 'Inspirées du Bharatha Natyam, la danse classique du Sud de l'Inde, Shobana Jeyasingh et ses danseuses allient la tradition orientale au contexte contemporain. Un enchantement. MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL Salle multimédia 1^{er}, 2 oct. 18 h 30 Matinée 3 oct. 14 h', 'Dancers Studio/Bepie Blankert Pays-Bas', 'Ives est un merveilleux concert de danse pour huit danseurs et trois musiciens, conçu autour des chansons du compositeur américain Charles Ives. Agora de la Danse 1^{er}, 2, 3 oct. 19 h', 'Film Strange Fish', 'Adaptation pour l'écran d'une pièce de DVB, créée en 1992. « Strange Fish parle des hommes... et aussi des femmes. Avec une intelligence et une émotion inattendues. - Le Monde (Paris) Cinéma O.N.F. 2, 3, 4 oct. 19 h', 'Focus sur le 6^e Festival international de nouvelle danse', 'Programme de vidéos', 'Cinéma Parallèle, 682, boulevard Saint-Laurent 17, 18, 19, 24, 25, 26 sept. 19 h; 18 h; 843.6001', 'Info-Danse 514.521.1212', 'Billetterie centrale: Agora de la Danse, 840 rue Cherrier, Métro Sherbrooke, Autobus 24. ADMISSION: Montréalaises téléphoniques (plus frais) 514.790.1245 et 1.800.361.4595', '*Les billets des spectacles de la Place des Arts sont aussi en vente aux guichets de la P.D.A. 514.842.2112', '*Important: les billets des spectacles de la Salle Pierre-Mercure sont en vente à la billetterie de cette salle (987.6919), à l'Agora de la Danse et sur Ticketmaster 514.790.1111', 'Association culturelle T.X. Renaud', 'CONFÉRENCES', 'MERCREDI, 29 SEPT., 20H', '«La science arabe et son rôle dans l'évolution de l'Occident médiéval.» par Geneviève Dumas.', 'MERCREDI, 6 OCT., 20H', '«Art et civilisation parisienne après 1850.» par Michel Brunette.', 'MERCREDI, 13 OCT., 20H', '«Les salons, foyers de la vie intellectuelle aux XVII^e et XVIII^e siècles.» par Françoise Guichard-Tesson.', 'Auditorium St-Albert-Le-Grand 2715 Chemin de la Côte Ste-Catherine', 'Entrée à droite par l'Institut de la Pastorale', 'Métro: Université de Montréal ou autobus 129', 'Stationnement gratuit', 'Renseignements: 332-4126 de 17h à 19h (lundi, mardi, jeudi)', 'Billets: 7 \$ (abonnés: 4 \$, étudiants: 3 \$)', 'LE DEVOIR'.

LES ARTS

THÉÂTRE

La force tranquille d'une aristocrate de l'âme

Françoise Faucher, en Aliénor d'Aquitaine, dans La Mort des rois

GILBERT DAVID

dans une société, au risque même qu'il puisse être porteur de scandale.

Des êtres hors du commun

La comédienne réputée s'apprête à ouvrir la saison théâtrale en jouant un personnage royal tiré du moyen-âge, Aliénor d'Aquitaine, telle que l'a ciselée Robert Clain dans *La Mort des rois*, un texte qui a été créé par Omnibus en 1990 et que reprend le metteur en scène Jean Asselin à l'Espace Libre à compter du 7 septembre. Mademoiselle Faucher n'en est pas à sa première incursion au sein d'Omnibus, dont le travail s'appuie sur une recherche gestuelle tout autant que verbale, à la croisée du mime corporel selon Decroux et de la tradition du «théâtre à texte». Ainsi, on a déjà pu la voir s'imposer magistralement dans le rôle-titre de *La Célestine* et participer à l'aventure de *Titom*, deux spectacles signés Asselin.

Même si elle avoue avoir craint, au moment de son premier engagement, de faire à une discipline physique singulière, la comédienne en parle aujourd'hui



PHOTO JACQUES GRENIER

«La priorité au théâtre, dit Françoise Faucher, ce sont les mots. Un rideau noir et un personnage extraordinaire à défendre, voilà l'essentiel. L'art dramatique tient à la capacité du comédien de départager l'utile de l'inutile, de parvenir à une épuration qui conserve le trait en laissant tomber toutes les scories. Qui dit art, dit choix.»

comme d'une authentique rencontre artistique qui l'a amenée à adopter

personnages soient isolés, commente la comédienne, Aliénor n'est pas

une autre façon de travailler. «Pour avoir vu la vidéo de la création dont je n'étais pas, *La Mort des rois* m'est apparue comme la quintessence de la démarche d'Omnibus qui intègre le mime, le texte et la musique, dans un environnement très dépouillé. Il y a là une remarquable économie de moyens. Le texte de Robert Clain est brossé dans l'airain : il ne s'y trouve pas un mot de trop. Et puis, quels personnages que ce sordard de Jean sans Terre et cette femme aux multiples facettes — reine, épouse, mère de huit enfants, amoureuse — que fut Aliénor d'Aquitaine !»

Ce spectacle fait revivre et confronte le destin de ces deux êtres hors du commun, en fin de parcours au début du XIIIe siècle : Aliénor, la mère d'une lignée de Plantagenêt, et Jean, son fils cadet dégénéré. Dans l'alternance de leur soliloque, chacun se livre à un bilan de vie sans retenue, au seuil de la mort, elle à 82 ans, lui à 49. «Bien que les deux personnages soient isolés, commente la comédienne, Aliénor n'est pas

sans entendre les interpellations de son fils mal-aimé qui s'abreuve de toute la haine du monde. De son côté, elle a ses propres fantômes qui la hantent, à travers la remémoration d'une vie fertile en situations tragiques. Mais, ultimement, je la vois aux prises avec la mort qui ne veut pas d'elle, jusqu'à cet instant fatidique où elle a ce recul devant sa propre fin, comme si elle se disait alors «pourquoi moi?». Aliénor n'est pas figée dans une image de reine, elle travaille sur sa mémoire de femme octogénaire, en traversant tous les âges de sa vie, aiguillonnée jusqu'à la fin, entre amour et répulsion, par la sensation qu'il lui reste encore quelque chose à faire...»

Aux côtés de Françoise Faucher, Benoit Dagenais reprend le rôle de Jean qu'il a fortement créé il y a trois ans. Outre les deux comédiens monologues, la distribution comprend Francine Alepin et Jacques Le Blanc, deux mimes et piliers d'Omnibus. Silvy Grenier assure la partie musicale du spectacle, en chantant tout en s'accompagnant sur scène d'instruments anciens. Yvan Gaudin signe la scénographie et Colette Drouin, les éclairages. Comme le spectacle ne tiendra l'affiche que pour 15 représentations (du mardi au samedi, jusqu'au 25 septembre), il faut se presser pour aller entendre et voir cette plongée dans un univers médiéval qui a la verdeur et l'âpreté de la vie. Sans oublier la force tranquille et la maturité artistique d'une Françoise Faucher. A hauteur d'âme.

CULTUREL

CULTUREL

Dès demain, vos dimanches après-midi ne seront plus jamais les mêmes : Les arts seront dorénavant à la portée de tous.



15 h : EN AVANT LA MUSIQUE !

Ceux et celles qui la font, qui la jouent ou qui la dansent avec Michel Désautel.

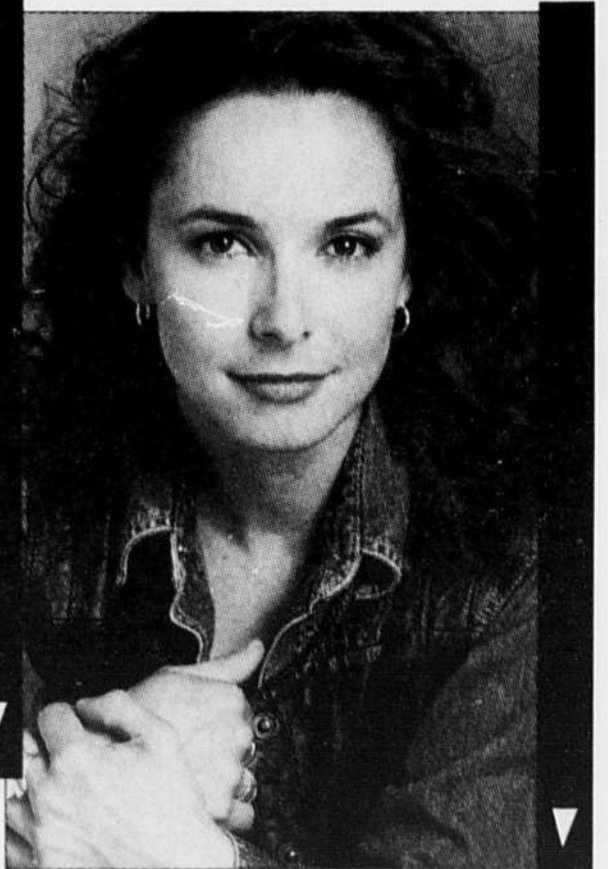
Réalisation-coordination: Kristina von Hlatky



16 h : SOUS LA COUVERTURE

Les livres comme vous aimez les lire - beaucoup, passionnément - avec Suzanne Lévesque.

Réalisation-coordination: Nicole Messier



17 h : LA RUÉE VERS L'ART

Un coup d'oeil différent sur les arts et le travail des créateurs avec Marie Plourde.

Réalisation-coordination: Nicole Messier

Dès demain

SRC  LA TÉLÉ à votre image

ATE 201
ATE 202
ATE 203
ATE 204
ATE 205
ATE 206
ATE 207
ATE 208
ATE 209
ATE 210
ATE 211
ATE 212
ATE 213
ATE 214
ATE 215
ATE 216
ATE 217
ATE 218
ATE 219
ATE 220
ATE 221
ATE 222
ATE 223
ATE 224
ATE 225
ATE 226
ATE 227
ATE 228
ATE 229
ATE 230
ATE 231
ATE 232
ATE 233
ATE 234
ATE 235
ATE 236
ATE 237
ATE 238
ATE 239
ATE 240
ATE 241
ATE 242
ATE 243
ATE 244
ATE 245
ATE 246
ATE 247
ATE 248
ATE 249
ATE 250
ATE 251
ATE 252
ATE 253
ATE 254
ATE 255
ATE 256
ATE 257
ATE 258
ATE 259
ATE 260
ATE 261
ATE 262
ATE 263
ATE 264
ATE 265
ATE 266
ATE 267
ATE 268
ATE 269
ATE 270
ATE 271
ATE 272
ATE 273
ATE 274
ATE 275
ATE 276
ATE 277
ATE 278
ATE 279
ATE 280
ATE 281
ATE 282
ATE 283
ATE 284
ATE 285
ATE 286
ATE 287
ATE 288
ATE 289
ATE 290
ATE 291
ATE 292
ATE 293
ATE 294
ATE 295
ATE 296
ATE 297
ATE 298
ATE 299
ATE 300
ATE 301
ATE 302
ATE 303
ATE 304
ATE 305
ATE 306
ATE 307
ATE 308
ATE 309
ATE 310
ATE 311
ATE 312
ATE 313
ATE 314
ATE 315
ATE 316
ATE 317
ATE 318
ATE 319
ATE 320
ATE 321
ATE 322
ATE 323
ATE 324
ATE 325
ATE 326
ATE 327
ATE 328
ATE 329
ATE 330
ATE 331
ATE 332
ATE 333
ATE 334
ATE 335
ATE 336
ATE 337
ATE 338
ATE 339
ATE 340
ATE 341
ATE 342
ATE 343
ATE 344
ATE 345
ATE 346
ATE 347
ATE 348
ATE 349
ATE 350
ATE 351
ATE 352
ATE 353
ATE 354
ATE 355
ATE 356
ATE 357
ATE 358
ATE 359
ATE 360
ATE 361
ATE 362
ATE 363
ATE 364
ATE 365
ATE 366
ATE 367
ATE 368
ATE 369
ATE 370
ATE 371
ATE 372
ATE 373
ATE 374
ATE 375
ATE 376
ATE 377
ATE 378
ATE 379
ATE 380
ATE 381
ATE 382
ATE 383
ATE 384
ATE 385
ATE 386
ATE 387
ATE 388
ATE 389
ATE 390
ATE 391
ATE 392
ATE 393
ATE 394
ATE 395
ATE 396
ATE 397
ATE 398
ATE 399
ATE 400
ATE 401
ATE 402
ATE 403
ATE 404
ATE 405
ATE 406
ATE 407
ATE 408
ATE 409
ATE 410
ATE 411
ATE 412
ATE 413
ATE 414
ATE 415
ATE 416
ATE 417
ATE 418
ATE 419
ATE 420
ATE 421
ATE 422
ATE 423
ATE 424
ATE 425
ATE 426
ATE 427
ATE 428
ATE 429
ATE 430
ATE 431
ATE 432
ATE 433
ATE 434
ATE 435
ATE 436
ATE 437
ATE 438
ATE 439
ATE 440
ATE 441
ATE 442
ATE 443
ATE 444
ATE 445
ATE 446
ATE 447
ATE 448
ATE 449
ATE 450
ATE 451
ATE 452
ATE 453
ATE 454
ATE 455
ATE 456
ATE 457
ATE 458
ATE 459
ATE 460
ATE 461
ATE 462
ATE 463
ATE 464
ATE 465
ATE 466
ATE 467
ATE 468
ATE 469
ATE 470
ATE 471
ATE 472
ATE 473
ATE 474
ATE 475
ATE 476
ATE 477
ATE 478
ATE 479
ATE 480
ATE 481
ATE 482
ATE 483
ATE 484
ATE 485
ATE 486
ATE 487
ATE 488
ATE 489
ATE 490
ATE 491
ATE 492
ATE 493
ATE 494
ATE 495
ATE 496
ATE 497
ATE 498
ATE 499
ATE 500
ATE 501
ATE 502
ATE 503
ATE 504
ATE 505
ATE 506
ATE 507
ATE 508
ATE 509
ATE 510
ATE 511
ATE 512
ATE 513
ATE 514
ATE 515
ATE 516
ATE 517
ATE 518
ATE 519
ATE 520
ATE 521
ATE 522
ATE 523
ATE 524
ATE 525
ATE 526
ATE 527
ATE 528
ATE 529
ATE 530
ATE 531
ATE 532
ATE 533
ATE 534
ATE 535
ATE 536
ATE 537
ATE 538
ATE 539
ATE 540
ATE 541
ATE 542
ATE 543
ATE 544
ATE 545
ATE 546
ATE 547
ATE 548
ATE 549
ATE 550
ATE 551
ATE 552
ATE 553
ATE 554
ATE 555
ATE 556
ATE 557
ATE 558
ATE 559
ATE 560
ATE 561
ATE 562
ATE 563
ATE 564
ATE 565
ATE 566
ATE 567
ATE 568
ATE 569
ATE 570
ATE 571
ATE 572
ATE 573
ATE 574
ATE 575
ATE 576
ATE 577
ATE 578
ATE 579
ATE 580
ATE 581
ATE 582
ATE 583
ATE 584
ATE 585
ATE 586
ATE 587
ATE 588
ATE 589
ATE 590
ATE 591
ATE 592
ATE 593
ATE 594
ATE 595
ATE 596
ATE 597
ATE 598
ATE 599
ATE 600
ATE 601
ATE 602
ATE 603
ATE 604
ATE 605
ATE 606
ATE 607
ATE 608
ATE 609
ATE 610
ATE 611
ATE 612
ATE 613
ATE 614
ATE 615
ATE 616
ATE 617
ATE 618
ATE 619
ATE 620
ATE 621
ATE 622
ATE 623
ATE 624
ATE 625
ATE 626
ATE 627
ATE 628
ATE 629
ATE 630
ATE 631
ATE 632
ATE 633
ATE 634
ATE 635
ATE 636
ATE 637
ATE 638
ATE 639
ATE 640
ATE 641
ATE 642
ATE 643
ATE 644
ATE 645
ATE 646
ATE 647
ATE 648
ATE 649
ATE 650
ATE 651
ATE 652
ATE 653
ATE 654
ATE 655
ATE 656
ATE 657
ATE 658
ATE 659
ATE 660
ATE 661
ATE 662
ATE 663
ATE 664
ATE 665
ATE 666
ATE 667
ATE 668
ATE 669
ATE 670
ATE 671
ATE 672
ATE 673
ATE 674
ATE 675
ATE 676
ATE 677
ATE 678
ATE 679
ATE 680
ATE 681
ATE 682
ATE 683
ATE 684
ATE 685
ATE 686
ATE 687
ATE 688
ATE 689
ATE 690
ATE 691
ATE 692
ATE 693
ATE 694
ATE 695
ATE 696
ATE 697
ATE 698
ATE 699
ATE 700
ATE 701
ATE 702
ATE 703
ATE 704
ATE 705
ATE 706
ATE 707
ATE 708
ATE 709
ATE 710
ATE 711
ATE 712
ATE 713
ATE 714
ATE 715
ATE 716
ATE 717
ATE 718
ATE 719
ATE 720
ATE 721
ATE 722
ATE 723
ATE 724
ATE 725
ATE 726
ATE 727
ATE 728
ATE 729
ATE 730
ATE 731
ATE 732
ATE 733
ATE 734
ATE 735
ATE 736
ATE 737
ATE 738
ATE 739
ATE 740
ATE 741
ATE 742
ATE 743
ATE 744
ATE 745
ATE 746
ATE 747
ATE 748
ATE 749
ATE 750
ATE 751
ATE 752
ATE 753
ATE 754
ATE 755
ATE 756
ATE 757
ATE 758
ATE 759
ATE 760
ATE 761
ATE 762
ATE 763
ATE 764
ATE 765
ATE 766
ATE 767
ATE 768
ATE 769
ATE 770
ATE 771
ATE 772
ATE 773
ATE 774
ATE 775
ATE 776
ATE 777
ATE 778
ATE 779
ATE 780
ATE 781
ATE 782
ATE 783
ATE 784
ATE 785
ATE 786
ATE 787
ATE 788
ATE 789
ATE 790
ATE 791
ATE 792
ATE 793
ATE 794
ATE 795
ATE 796
ATE 797
ATE 798
ATE 799
ATE 800
ATE 801
ATE 802
ATE 803
ATE 804
ATE 805
ATE 806
ATE 807
ATE 808
ATE 809
ATE 810
ATE 811
ATE 812
ATE 813
ATE 814
ATE 815
ATE 816
ATE 817
ATE 818
ATE 819
ATE 820
ATE 821
ATE 822
ATE 823
ATE 824
ATE 825
ATE 826
ATE 827
ATE 828
ATE 829
ATE 830
ATE 831
ATE 832
ATE 833
ATE 834
ATE 835
ATE 836
ATE 837
ATE 838
ATE 839
ATE 840
ATE 841
ATE 842
ATE 843
ATE 844
ATE 845
ATE 846
ATE 847
ATE 848
ATE 849
ATE 850
ATE 851
ATE 852
ATE 853
ATE 854
ATE 855
ATE 856
ATE 857
ATE 858
ATE 859
ATE 860
ATE 861
ATE 862
ATE 863
ATE 864
ATE 865
ATE 866
ATE 867
ATE 868
ATE 869
ATE 870
ATE 871
ATE 872
ATE 873
ATE 874
ATE 875
ATE 876
ATE 877
ATE 878
ATE 879
ATE 880
ATE 881
ATE 882
ATE 883
ATE 884
ATE 885
ATE 886
ATE 887
ATE 888
ATE 889
ATE 890
ATE 891
ATE 892
ATE 893
ATE 894
ATE 895
ATE 896
ATE 897
ATE 898
ATE 899
ATE 900
ATE 901
ATE 902
ATE 903
ATE 904
ATE 905
ATE 906
ATE 907
ATE 908
ATE 909
ATE 910
ATE 911
ATE 912
ATE 913
ATE 914
ATE 915
ATE 916
ATE 917
ATE 918
ATE 919
ATE 920
ATE 921
ATE 922
ATE 923
ATE 924
ATE 925
ATE 926
ATE 927
ATE 928
ATE 929
ATE 930
ATE 931
ATE 932
ATE 933
ATE 934
ATE 935
ATE 936
ATE 937
ATE 938
ATE 939
ATE 940
ATE 941
ATE 942
ATE 943
ATE 944
ATE 945
ATE 946
ATE 947
ATE 948
ATE 949
ATE 950
ATE 951
ATE 952
ATE 953
ATE 954
ATE 955
ATE 956
ATE 957
ATE 958
ATE 959
ATE 960
ATE 961
ATE 962
ATE 963
ATE 964
ATE 965
ATE 966
ATE 967
ATE 968
ATE 969
ATE 970
ATE 971
ATE 972
ATE 973
ATE 974
ATE 975
ATE 976
ATE 977
ATE 978
ATE 979
ATE 980
ATE 981
ATE 982
ATE 983
ATE 984
ATE 985
ATE 986
ATE 987
ATE 988
ATE 989
ATE 990
ATE 991
ATE 992
ATE 993
ATE 994
ATE 995
ATE 996
ATE 997
ATE 998
ATE 999
ATE 1000

LE DEVOIR
ARTS

SPECTACLES

Le poids des mots et de la vie

Arrivé à la tête du portage, Gilles Vigneault parle de son statut de grand poète et de son costume d'animateur de pastorale

LE PAS DU PORTAGEUR
Gilles Vigneault
En récital au TNM
du 8 au 12 septembre.

SYLVAIN CORMIER

La séance de photo terminée, nous déambulons à trois de large sur le trottoir de la rue Roy, le photographe du DEVOIR, Gilles Vigneault et moi. Une auto s'arrête à notre hauteur. Un cou s'étire. «Monsieur Vigneault?» Forcément rompu à de telles interpellations, Vigneault se penche vers la fenêtre, l'air engageant. «Où est la rue Bleu-

ry, Monsieur Vigneault?» Bombardé guide touristique, Vigneault fait de son mieux pour renseigner l'homme, indiquant l'ouest de son bras long et mince. «C'est quelques rues plus loin par là, mais je crois que vous êtes un peu trop au Nord.»

En chemin jusqu'à l'agence de promotion où se déroulera l'entrevue, je demeure interloqué. Aller savoir pourquoi, je n'aurais jamais cru que l'on demande en pleine ville son chemin à Gilles Vigneault. A Natashquan, peut-être, mais dans la Métropole? Je lui confie ma surprise. Une simple demande de renseignement, mais comment est-ce pos-

sible? Ne pose-t-on pas toujours une question profonde au grand poète quand on l'aborde dans la rue, de laquelle on attend invariablement une réponse encore plus profonde?

«Presque toujours, hélas! Exceptionnellement, lorsqu'on me demande où est la rue Bleury, il faut répondre de manière à ce que l'on comprenne où elle est. Je ne peux pas dire: la rue Bleury, c'est après le deuxième épingle en tournant au coin du portage. On ne peut pas toujours paraphraser. Mais il est vrai que les gens s'attendent toujours d'avoir de grandes réponses, et sont surpris d'en avoir de petites et d'ordinaires la plupart de temps. Les gens s'attendent à ce que ce soit exprimé d'une façon exagérée, grandiloquente, très phraseuse, et en même temps, ils s'attendent à ce qu'on leur parle, et qu'ils comprennent. Si on se met à paraphraser, souvent, ils sont perdus, et nous aussi. Le plus simple, c'est de parler un petit bout de temps avec eux. On ne donne rien de si généreux que son temps, surtout en ville. D'ailleurs, je suis si bavard que ce sont eux qui finissent par me dire: excusez-moi, je suis un peu pressé, j'ai à faire...» (Il s'esclaffe.)

À bout de bras

Vigneault n'est pas faussement modeste. Il voit bien le regard que les gens posent sur lui, il connaît le poids inhérent à son statut de grand poète et de légende vivante de la chanson québécoise. Il sait, même s'il n'y «attarde guère ses pensées», que le petit laïus d'homme post-portem est déjà prêt dans les médias, au cas où, comme Mère Teresa et le Pape. Il n'est pas sans savoir que, depuis le départ de Félix Leclerc vers son Ile d'Orléans des étoiles, qu'il porte seul sur ses maigres mais solides épaules le pesant héritage du pays à dire, à chanter et à écrire. Non pas qu'il soit le seul à pouvoir le faire. Mais il est plus que jamais celui dont on s'attend qu'il trouve les mots les plus forts et les plus définitifs.

Il le sait tellement qu'il en a fait, sans que cela soit dit en trop grosses lettres, le sujet du nouveau spectacle qui le ramène en toute fidélité au TNM où il avait triomphé en 1987 avec *Le temps de dire*, un «récital de facture traditionnelle» (25 chansons, des anciennes et des nouvelles, avec un trio piano-contrebasse-vents dirigé par Robert Bibeau) qui s'intitule *Le pas du portageur*, dans la foulée de son album du printemps, *Le chant du portageur*, et sur les talons de son livre de l'hiver, *Portages*. Trois variations sur un même thème: le portage, l'action de porter un canot sur terre lorsqu'il n'y a pas moyen de le faire sur l'eau. Un thème qui, au-delà de l'anecdote, un véritable portage auquel Vigneault avait participé en 1952, renvoie évidemment à tout ce que la vie l'a obligé ou lui a fourni l'occasion de porter à bout de bras: un pays, une carrière, un statut de

légende vivante.

«Je porte mon véhicule sur ma tête comme un canot. Le portage, pour moi, est une belle illustration de notre métier, et de certains états du collectif québécois. Il faut porter le canot si on veut voyager. C'est le canot qui inspire, qui provoque l'écriture. J'admets cette année devant tout le monde porter depuis longtemps un poids. Mais ce poids me fabrique. Mon canot, ma charge, mon statut, c'est beaucoup moi-même, et tous ceux dont j'ai été fait, et le canot flotte sur le lac devant lequel je me présente, sur les pensées des gens, leurs émotions, leurs sentiments, leurs joies, leurs peines, tout ce qui sort d'une foule quand elle applaudit à ce qu'on dit. C'est extrêmement émouvant de se présenter à la tête d'un portage qui débouche sur le lac.»

Contenant et contenu

Une fois qu'il les a prononcés, les mots sont tellement bien pesés qu'ils continuent de résonner. «Tous ceux dont j'ai été fait», dit-il. On imagine difficilement Vigneault autrement qu'en grand poète avec son immense bagage de grandes chansons, de *Jack Monoloy* à *Gros Pierre*, de *Gens du pays* à la *Manicouatai*. Comme s'il n'avait jamais été jeune, étudiant affamé de lecture, maladroit et enthousiaste comme un apprenti, comme si personne ne l'avait jamais influencé, comme si Vigneault s'était inventé en naissant. «L'âge nous donne vis-à-vis des autres une sorte de permanence extrêmement factice, fragile, fugace, qui n'existe pas pour nous-mêmes. Bien sûr, j'ai commencé comme tout le monde. J'ai tenté d'écrire comme Rimbaud, Verlaine, Beauléaire, et puis plus tard Supervielle, et ça m'a pris beaucoup de temps pour dépasser ce besoin de mimétisme qui fait partie de l'apprentissage. Je suis d'ailleurs encore beaucoup plus apprenti que sage.»

Difficile, aussi, d'imaginer Vigneault autrement qu'en habit bleu poudre, avec son chandail à col roulé, affublé de cet uniforme d'animateur de pastorale qui prête flanc aux railleries de la critique. «Ils ont raison,

conçède volontiers Vigneault. Ça devient vraiment un uniforme.» Mais l'uniforme ne fait-il pas partie intégrante du personnage? «Pas du tout. Cela tient à la difficulté qu'on a à s'habiller de façon à ce qu'on ne remarque pas le contenant, mais le contenu. Que l'habit nous aille tellement naturellement qu'on ne le remarque plus. La cinquième fois qu'on le

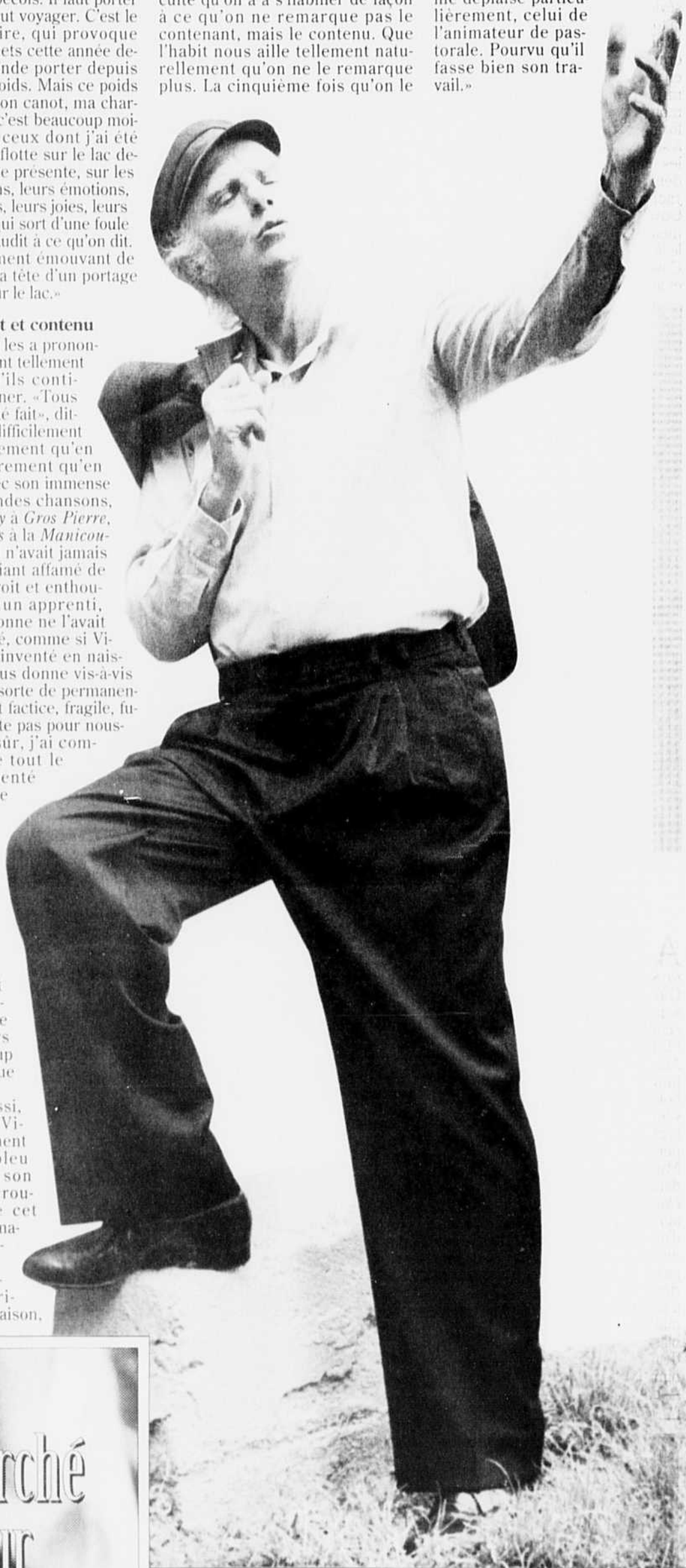
porte, les gens finissent par le remarquer. On va donc en changer cette année, pour ne pas que ça devienne une caricature. Encore que ce n'est pas un costume qui me déplaît particulièrement, celui de l'animateur de pastorale. Pourvu qu'il fasse bien son travail.»



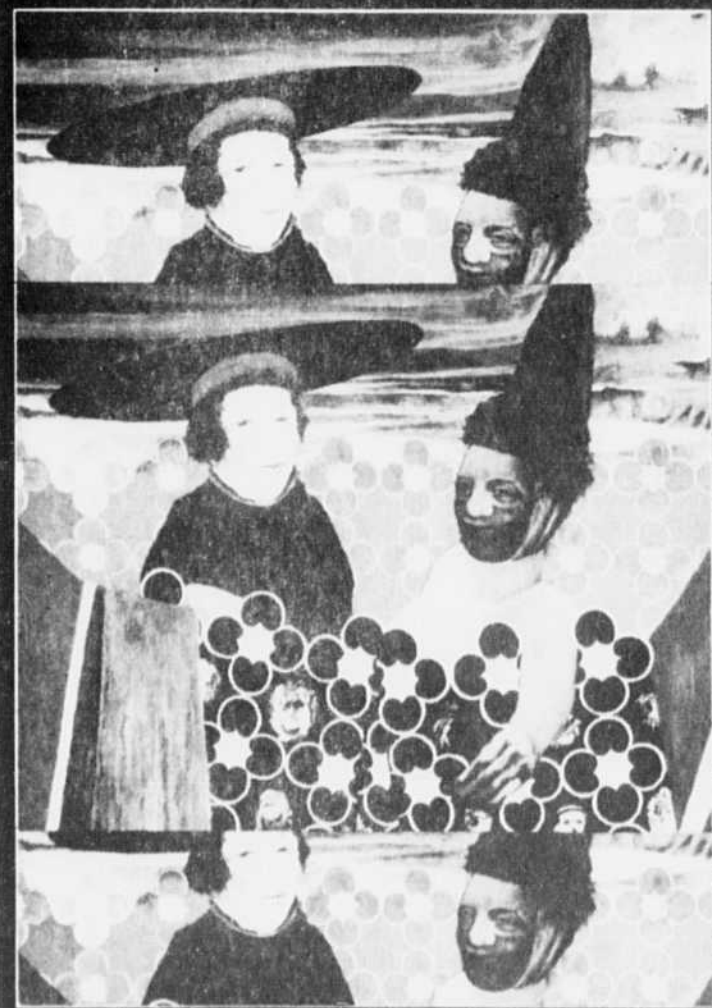
PHOTOS JACQUES GRENIER



«On ne donne rien de si généreux que son temps, surtout en ville...»



LA MORT DES ROIS
JEAN SANS TERRE ET SA MÈRE ALIÉNOR D'AQUITAINE



texte ROBERT CLAIING
mise en scène JEAN ASSELIN

avec FRANÇOISE FAUCHER, BENOÎT DAGENAIS,
FRANCINE ALEPIN, JACQUES LE BLANC et SILVY GRENIER

adaptation musicale Silvy Grenier
scénographie Yvan Gaudin, éclairage Colette Drouin

OMNIBUS
ESPACE LIBRE
7 AU 25 SEPTEMBRE
Espace libre 521-4191 Admission 790-1245

On a marché sur l'amour

RENÉE CLAUDE chante LÉO FERRÉ
DU 15 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE
AUX CLAVIERS : YVAN OUELLET

INFO-ARTS Bell
514 791-1010

Théâtre du Café de la Place
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112 Frais de service.
Également en vente chez
ADMISSION 514 790 1245

JULIA MIGENES
EN COMPAGNIE DU TÉNOR PERRIN ALLEN

DE CARMEN À VIENNE
EN PASSANT PAR BROADWAY

5 OCTOBRE 20H00

ACCOMPAGNÉS PAR
TRIO FONTAINE AU PIANO

Théâtre du FORUM

W WARNER MUSIC CANADA
CFGL ARCHAMBAULT

Une sélection de billets "V.I.P." est également disponible. Billets en vente aux guichets du Forum, à tous les comptoirs Admission ou en appelant le 790-1245, extérieur de Montréal 1 800 381-4595 (+taxe de service)

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

The Blue Shadows, frais comme une première mâchée de gomme balloune

ON THE FLOOR OF HEAVEN
The Blue Shadows
Columbia (Sony)

Quelqu'un se souvient-il des Cowsills? C'était un groupe pop qui sévissait à la fin des années soixante, la toute première de ces familles musicales estampillées *bubblegum* que la critique rock naissante d'alors avait en sainte horreur. The Partridge Family, The Brady Bunch, The Osmonds et The Jackson Five (la seule formation du genre qui soit parvenue à se glaner un certain respect dans les milieux autorisés, de par leur indéniable compétence). Comme les Jackson Five et les Osmonds, les Cowsills étaient constitués des membres d'une véritable famille, celle-la de Newport, au Rhode Island: Pa Cowsill, Ma Cowsill, soeur Susan et les frères Bill, Bob, Barry et John

Cowsill. Leurs harmonies vocales étaient, ma foi, fort jolies, suffisamment au point, en tous cas, pour justifier quelques tubes notables (et mémorables, à mon sens): *The Rain*, *The Park And Other Things* en 1967, et une reprise de la chanson-titre de la comédie musicale *Hair* deux ans plus tard (la version la plus connue). Pour tout vous dire, leur album de 1967 fut le tout premier qu'achetèrent les soeurs Debbie et Vicki Peterson, futures Bangles. Pour moi, c'est une sacrée référence.

Survivre à une telle expérience en bas âge ne fut pas aisé pour les mioches Cowsill. Billy, l'aîné, sombra dans l'alcoolisme dans les années soixante-dix, et erra de L.A. à Austin, puis dévina de Lubbock (Texas) à Vancouver, où il échoua au début des années quatre-vingt-dix. C'est là que se produisit, contre toute attente, un miracle. Billy ren-

contra Jeff Hatcher, franc-tireur pop-rock de l'Ouest canadien. Leurs voix, de l'avis général, étaient destinées pour se mêler, de la même façon que Lennon devait chanter avec McCartney, Simon avec Garfunkel, et Greg Keelor avec Jim Cuddy (les deux vocalistes de Blue Rodeo). Un groupe naquit, baptisé The Blue Shadows. Le premier album vient de paraître, et ils seront en spectacle au Club Soda le 20 septembre. Ne manquez ni l'un ni l'autre.

L'album est à la hauteur de son invraisemblable genèse. Sur des bases country, rockabilly, voire western et Texas-swing, ces gars-la ont produit le meilleur pop-rock canadien depuis... Blue Rodeo, leur plus proche parent. C'est exactement le country-pop dont je raffole, sucré dans les harmonies délicieuses et subtilement entrelacées de Billy et Jeff, mais généreusement assaisonné de poivre, de sel et de sauce chili dans l'instrumentation, ce dont le violon très hillbilly dans *Coming On Strong* fait foi. C'est le type même de combinaison entre l'aérien et l'enraciné, entre l'évanescence et le palpable, qui rendait les Everly Brothers si agréables au palais à l'époque de *Cathy's Clown*. Là-dessus, la superbe *When Will This Heartache End*, hommage non déguisé au célèbre duo, en assume pleinement l'héritage.

Il y a sur *On The Floor Of Heaven* tout ce qu'il me faut pour partir en peur et proclamer mon indéfectible adhésion: du Beatles façon *I Don't Want To Spoil The Party* dans *If I Were You* (surtout pour les séquences d'accords ingénieuses et le son de la Rickenbacker 12-cordes), du Roy Orbison dans *Is Anybody Here* (pour la mélodie et le timbre extraordinairement pur de Cowsill), du Buddy Holly dans les refrains de *I Believe*, de magnifiques notes basses à la Duane Eddy dans les solos de guitare, et du Hank Williams en filigrane un peu partout. Le plus beau, c'est que rien de tout cela ne pue le formol: c'est frais comme la première mâchée d'une gomme balloune.

Sylvain Cormier



BACHATA ROSA
Juan Luis Guerra & 4.40
BMG Québec

Au risque de m'attirer les foudres de mes confrères, l'album *Bachata Rosa* du Dominicain Juan Luis Guerra ne m'a pas fait l'effet qu'il semble provoquer partout où il est écouté. Tornade tropicale qui séduit l'Espagne, la Hollande, jusqu'aux Américains qui le consacrent «Paul Simon d'Amérique latine»! Ah, pour bouger, ça bouge. Du méringué en veux-tu, en voilà. Revu et corrigé par la chaude voix de Juan Luis et son expertise tirée du Berklee College of Music de Boston. Les amateurs de danse seront conquis parce que *Bachata Rosa*, superbement réalisé, agrémente le traditionnel méringué d'un zouk antillais, d'échos africains et de «plain» languoureux. Le morceau *A pedir su mano* sort de l'ambiance «variété» et parfois «guimauve» qui colle à la peau du reste. Peut-être suis-je de mauvaise humeur ou définitivement blasée, certainement sévère, mais rien de neuf sous les tropiques avec cet album qui rappelle la Compagnie créole — en espagnol dans le texte!

Qui a dit que le rap révolutionnait le rock et le renouvelait? Qui a prétendu que toutes les nouvelles musiques qui assomment les érudits des discothèques sortaient de l'ordinaire? Replongez-vous quelques années en arrière. Entre 1969 et 1976 par exemple. Époque durant laquelle Kool and The Gang percutait les sommets des Top 50. D'ailleurs leur succès n'était pas seulement public. Nina Simone disait devant une foule en délire à Rochester: «Waouh! Écoutez-moi ça. Est-ce que c'est moi ou ce sont bien ces frères qui font tout ça avec leurs cuivres et leur «groove». Je suis fière qu'ils soient à mes côtés!» Même son de cloche chez James Brown. Humble sentiment de paternité reconnu par tous ceux qui s'en sont inspirés les Earth, Wind & Fire, Stevie Wonder, Sting, Prince, Talking Head et tant d'autres.

C'est réellement en 69 que les bassistes Robert «Kool» Bell et

THE BEST OF KOOL & THE GANG
Kool And The Gang
PolyGram

«Funky George» Brown ont ouvert le bal. Toujours proches de l'impro, rarement loin du jazz, le rythme dans le sang et le costume frais repassé, les huit rigolos de Kool and The Gang ont fait leur marque avec des titres comme *Who's Gonna Take The Weight*, *Pneumonia*, *Chocolate Buttermilk* que l'on retrouve sur la compilation de PolyGram.

La multinationale a bien senti qu'il n'y avait pas que les jeunes filles pour rechausser sabots plate-forme et remettre les cols pelle-à-tarte au goût du jour. Les années soixante-dix sont dans l'air et le funk, leur essence musicale. Rien de tel que de relancer une série de disques «Funk Essential» qui restaurent, en plus de ceux de Kool and The Gang, les meilleurs succès de Parliament, Bar-Kays, Cameo et Con Funk Shun. Un ensemble qui risque de mettre de l'ambiance dans les parties du nouvel-an!

Pascal Pontoreau

JAZZ ET BLUES



L'harmoniciste Chicago Beau est toujours vivant! (Mais Kenny Drew et Sun Ra ont récemment quitté ce monde.)

La mort et les caprices du temps

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Kenny Drew est mort. Le 28 août dernier, il aurait eu 65 ans. À cause d'un cancer de l'estomac, il a passé l'arme à gauche juste avant d'atteindre cet âge qui, dans bien des pays, signale l'arrivée de la retraite.

Kenny Drew avait 64 ans. Il avait eu le temps de confectionner une somme musicale singulière pour avoir été une dissertation profonde, une réflexion pénétrante sur les avantages de l'exil. Né à New York, il a fini à Copenhague.

Avant de fréquenter et de coloniser pour son propre bénéfice, et le nôtre, les pays enclavés dans ce qu'on appelle le Vieux Continent, Kenny Drew, pianiste, avait été un artiste de la génération perdue. Soit cette génération de musiciens emprisonnés entre le *Relaxin' At Camarillo* de Charlie Parker et le *All Blues* de Miles Davis. Avec Sonny Clark, Hank Mobley, Kenny Dorham, Lee Morgan, Junior Cook, Carl Perkins et plusieurs autres, il lutta constamment contre le confort des lieux communs sonores.

Après une solide, très solide formation classique, Kenny Drew entreprit l'apprentissage de la note bleue auprès de Charlie Parker et Miles Davis, Coleman Hawkins et Lester Young. Entre deux séances, il fit l'apprentissage de l'héroïne, cette monnaie d'échange qu'usait bien des patrons de clubs dans le but évident d'optimiser les rendements inhérents aux espèces dites sonnantes. C'était les années 50. C'était les années de *The Lady Is a Tramp* et de *Carol*.

En 1961, avec Dexter Gordon et Jackie McLean il participa à la pièce *The Connection* qui traitait de cette étrange alliance entre le jazz et l'héroïne. À Paris, il laisse tout. Il abandonne *The Connection*, les États-Unis et John Coltrane. Il coupe les fils de l'enfermement pour nouer ceux de l'exil. Il prend le pari de la musicalité absolue. Il devient un mystique.

Ce fut d'abord Paris. Puis ce fut Copenhague. La capitale du jazz exilé. Avec Ben Webster, Horace Parlan, Donald Bailey, Johnny Griffin et surtout Dexter Gordon, Kenny Drew va suivre la seule route qui

s'ouvrait à eux. La route fréquentée par des bonshommes mettant toutes leurs connaissances au service du jazz. Et du jazz seulement. Du jazz uniquement.

Jamais ce pianiste brillant, cet artiste unique, ne concéda ne serait-ce qu'un souffle aux caprices du temps, aux sirènes de la superficialité. S'il n'inventa rien, il fut par contre fidèle au langage de Parker et Gillespie avec un souci de la perfection unique. Qui n'a pas écouté Kenny Drew jouer *Tanya* et *Blues Run* ne connaît pas le jazz.

Comme l'observa Cioran: «La mort est trop exacte; toutes les raisons se trouvent de son côté.»

Plus philosophe que musicien

Sun Ra également est mort. Imaginez, en plein été le «Roi Soleil» a pris la poudre d'escampette. C'était un original, Sun Ra. Un inventif. Un créatif, comme disent les bipèdes officiant dans les officines du monde marchand. Il voyait très loin, cet homme né le 22 mai 1914.

Il voyait très loin parce qu'il observait constamment des galaxies musicales étranges à nos oreilles cartésiennes. En fait, ce pianiste et compositeur était plus philosophe que musicien. Il n'avait pas son pareil pour user avec doigté de ces notes essentielles à l'hygiène mentale.

Quand on aime Sun Ra on ne peut pas aimer les zoulous blancs et le théâtre d'été, les rockers français et cette affection pour le kitch qui singularise tant notre époque. Moi, j'adore Sun Ra.

J'adore Sun Ra parce qu'il affirmait notamment: «Ma musique n'a d'abord fait peur aux gens, car elle représente le bonheur et ils n'en ont pas l'habitude.» Ave!

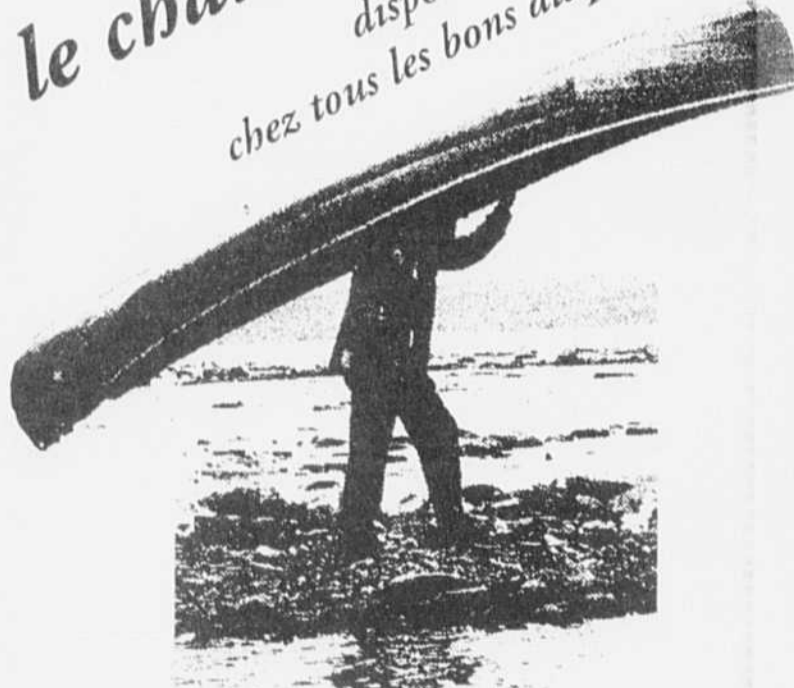
En noir et bleu

Chicago Beau est bien vivant. Tout d'abord, il défend les origines modestes du blues du Delta. Son «truc», c'est notamment de composer et chanter les «Down Home Blues».

Et comme il a plus d'une corde à son arc, pour reprendre un lieu commun, Chicago Beau n'a pas son pareil pour associer des vieux bluesmen comme Sunnyland Slim à des avant-gardistes comme les musiciens de l'Art Ensemble of Chicago. C'est un battant, Chicago Beau.

Pour s'en convaincre, si vous avez la chance, écoutez son dernier album, *My Ancestors* sur étiquette Diw. Écoutez: *I hear Black names ringin' / All up and down the line / They're ringin' through the city / They're ringin' all throughout time / They're ringin' for the people who hurt so bad / They're ringin' cause we done our time.*

le chant du portageur
disponible
chez tous les bons disquaires



gilles
vigneault
dans

LE PAS DU PORTAGEUR

au TNM dès le 8 septembre

Billets en vente sur le réseau Admission 790-1245



Du 21 septembre au 2 octobre à 20h00

CLEMENCE

LE DEVOIR EN VENTE ICI
ADMISSION
(514) 790-1245
1-800-361-4595

MONUMENT-NATIONAL
TICKETS: 871-2224

1182, BOUL. SAINT-LAURENT
MÉTRO PLACÉ D'ARMES
OU SAINT-LAURENT

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

La musique française... au cinéma

CAROL BERGERON

L'éditeur EMI a, depuis quelque temps, repris un certain nombre d'enregistrements réalisés en France à partir des années 60. De la musique de l'hexagone, bien entendu, mais pas tellement celle que les mélomanes connaissent le mieux... on y chercherait en vain la *Symphonie fantastique* de Berlioz, *L'Arlésienne* de Bizet, *La mer* de Debussy ou le *Boléro* de Ravel.

En effet, le répertoire que propose la collection «L'esprit français» ne hante certes pas les concerts. Dans l'ensemble, le disque n'en a fait que fort peu de cas. Que connaît-on, par exemple, de Gabriel Pierné, Charles Koechlin, Alexis de Castillon, Henri Rabaud, Guy Ropartz, André Caplet, Maurice Thiriet, Florent Schmitt? Hormis l'épouvantable *Poème* (op.25) pour violon et orchestre, quel intérêt a-t-on porté à Ernest Chausson à qui l'on doit pourtant une *Symphonie* (son chef-d'oeuvre absolu, peut-on lire) — à la tête de l'Orchestre du Capitole de Toulouse, Michel Plasson en signe une version exemplaire à laquelle il ajoute *Viviane* et *Soir de fête*, les deux *poèmes symphoniques* que laissa le compositeur (EMI CDM 7 64686 2). Une autre gravure rassemble la *Chanson perpétuelle* (op.37), le *Concert* (op.21), avec le violoniste Christian Ferras, le pianiste Pierre Barbizet et le Quatuor Parenin, ainsi que le triste et beau *Poème de l'amour et de la mer*



Sacha Guitry dans *Si Versailles m'était conté*, musique de Jean Françaix.

(op.19), avec l'épouvante Victoria de Los Angeles accompagnée de l'Orchestre Lamoureux sous la direction de Jean-Pierre Jacquillat (EMI CDM 7 64365 2).

En supposant qu'après le centenaire de la naissance (1992) d'Arthur Honegger, sa musique soit un peu mieux connue, voici que Michel Plasson signe une intégrale des cinq *Symphonies* en deux CD (CDM 7 64274 2 et 7 64275) qui malgré la qualité de la mise en place ne surpasse toutefois pas celle

que Charles Dutoit réalisa avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise (trois CD Erato). Un autre volume (CDM 7 63944 2) ramène la *Cantate de Noël* (avec le bariton Camille Maurane), la *Pastorale d'été*, *Rugby* et l'amusant *Pacific 231*, quatre pages dirigées, cette fois, par Jean Martinon.

Mais, le savait-on, Honegger laissa une quarantaine de musiques pour le cinéma, ayant collaboré notamment avec Abel Gance, Pierre Chenal, Marcel L'Herbier, Chris-

tian-Jaque et Marcel Pagnol. Certaines partitions trouvèrent le chemin du concert sous forme de *suites symphoniques*. De Mermoz (film de Louis Cuny), le chef d'orchestre Georges Tzipine a retenu les deux premières *Suites*, puis d'autres provenant des *Visiteurs du soir* (film de Marcel Carné, musique de Maurice Thiriet), de *Clochemerle* (film de Pierre Chenal, musique d'Henri Sauguet) et de *Si Versailles m'était conté...* (film de Sacha Guitry, musique de Jean Françaix). Il est permis de croire que les cinéphiles apprécieront particulièrement cette gravure (EMI CDM 7 64688 2).

Redécouvertes

Le cas de Charles Koechlin mérite assurément une attention encore plus fervente, sa musique étant, de toute évidence, digne d'une réhabilitation. Et puisque nous parlions de cinéma, rappelons que la chose passionna le compositeur jusqu'à le conduire à écrire une *suite symphonique* en hommage à Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Emil Jannings, Marlene Dietrich, Clara Bow, Lillian Harvey et Greta Garbo — d'où le titre *Seven Stars Symphony* op.132 (CDM 7 64369 2); en complément de programme, et sous la conduite d'Alexandre Myrat, le pianiste Bruno Rigutto interprète la *Ballade pour piano et orchestre* (op.50) qui rappelle joliment celle de Fauré. Sur un autre disque, Koechlin (*Les bandar-log*) se retrouve en compagnie de Boulez (*Le soleil des eaux*) et de Messiaen (*Chronochromie*); un voisinage surprenant qui ne manque cependant pas de susciter un réel intérêt pour les moins connus des trois créateurs (CDM 7 63948 2). A part la *Symphonie cévenole* op.25 — et l'école de musique montréalaise des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie qui porte son nom — que sait-on de Vincent d'Indy? Avant de le reléguer inexorablement aux oubliettes — comme s'empressèrent de le faire ses contemporains qui, face à Debussy et Ravel, ne le trouvaient pas assez original — pour quoi ne point prêter oreille à cette musique qui jouit d'un traitement orchestral aussi admirable? Le *Poème des rivages*, *Diptyque méditerranéen*, sont ici confiés à Georges Prêtre (CDM 7 63954); Pierre Dervaux et de l'Orchestre Philharmonique des Pays de Loire font revivre *Istar* op.42, *Wallenstein* op.28 et *La forêt enchantée* op.8 (CDM 7 63953); *Le jour d'été à la Montagne* op.61 et *Traqueux de voyage* op.36 (CDM 7 64364).

Il convient encore d'attirer l'attention sur l'oeuvre de Gabriel Pierné de laquelle Pierre Dervaux tire un captivant programme: *Images*, un ballet, *Viennoise*, une *suite de valse*, les trois *Paysages franciscains*, d'une écriture orchestrale chatoyante, et *Les Cathédrales* (CDM 7 63950 2). Sur un autre disque, le même chef rassemble quelques pages d'Henri Rabaud: *Marouf*, *Eglogue* op.7, *Divertissement sur une chanson russe* op.2 et *La procession nocturne* op.6 (CDM 7 63951 2). Enfin, Michel Plasson, en compagnie de Françoise Pollet (soprano), Nathalie Stutzmann (mezzo-soprano), Thierry Dran (ténor) et Frédéric Vassar (basse), nous convie à la redécouverte de la troisième *Symphonie* de Guy Ropartz, une partition monumentale qui se situe dans la lignée des *symphonies-cantates* de Berlioz (CDM 7 64689 2). Et l'exploration de cette musique française méconnue se poursuit à travers une collection «L'esprit français» qui à ce jour contient une quarantaine de disques laser.



Texte de
PIERRE LEGRIS ET
CARY GILMORE
Mise en scène:
MARTINE BEAULNE

Avec:
NORMAND CANAC-MARQUIS
MARJORIE SMITH et
JOCELYN BÉRUBÉ
MARTIN DION
ROBERT J.A. PAQUETTE

GILMORE



Décor et accessoires:
RICHARD LACROIX
Costumes:
JEAN-YVES CADIEUX
Éclairages:
ANDRÉ RIOUX
Environnement sonore:
BERNARD BONNIER
Direction générale:
JOCELYNE MONTPETIT

QUE VAUT LA VIE D'UN HOMME?



DU 8 SEPTEMBRE
AU 2 OCTOBRE

DU MARDI AU SAMEDI 20 H DIMANCHE 15 H

LA LICORNE
RESTAURANT
THÉÂTRE
4559 RUE PAPINEAU
523-2246

LE DEVOIR présente

Les activités du Moulin à Musique pour la saison 93-94

UN VIOLON SUR L'ÉPAULE

septembre 93
12, 13, 14 Natashquan
15 Tête-à-la-baleine
17 Lourdes-de-blanc-Sablon

LA SYMPHONIE SYNTHÉTIQUE

en répétition du 28 octobre
au 12 novembre 93

novembre 93
19 Lévis
21 Rimouski
22 Mont-Joli
25 Matane
26 Ste-Anne-des-Monts
29 Murdochville

décembre 93
1 Gaspé
2 Bonaventure
3 Carleton
21, 22, 23 Montréal

LES BOÎTES NE SONT PAS TOUTES CARRÉES...

septembre 93
20 Havre St-Pierre
21 Longue-Pointe/Mingan
22 Rivière-au-Tonnerre
23 Port Cartier
24 Sept-Îles
27 Fermont
30 Baie-Corneau

octobre 93
1 Forestville
3 St-Jérôme

Tournée ontarienne

janvier 94
7 Guelph
11, 12, 13, 14 Windsor
17, 18, 19, 20, 21 Essex
24, 25, 26, 27, 28 Toronto

février 94
20 Rockland
27 Cornwall

mars 94
2 Kingston
4 Welland
5 Ste-Catharines
7 Barrie
8 Borden
9 Orillia
10, 11 Penetanguishene
22, 23, 24, 29, 30 London
25, 28 Samia
26 Owensound

avril 94
7 Sault-Ste-Marie
9 Chapleau
14, 15 Hearst
24 New-Liskeard
27 North Bay

juin 94
8, 9, 10 Ottawa

LE MOULIN À MUSIQUE
créé des spectacles musicaux
pour le jeune public depuis 1980



5095, 9e avenue
bureau 201
Montréal, Québec
H1Y 2J3
tél: (514) 524-7726
téléc: (514) 524-9813

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE DU QUÉBEC, LE CONSEIL DES ARTS DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, LA COMMISSION DE L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION DU CANADA CONTRIBUENT AU SUCCÈS DU MOULIN À MUSIQUE.

Le spectacle de marionnettes de l'année!

Quelques pas dans l'univers d'Eva

conte pour enfants de
Gilles Vigneault
présenté par le
Théâtre de Zef

Adaptation et mise en scène: Raynald Michaud • Musique: Normand Dubé
• Narration: Gilles Vigneault

Au Gesù, (1200, rue de Bleury, Montréal)

16 septembre, 19 h, 17 septembre, 20 h, 18 septembre,
15 h et 20 h, 19 septembre et 25 septembre, 15 h

Info et réservations: 861-4036
Comptoirs ADMISSION / Tél: 790-1245

Une collaboration
du Théâtre de Zef,
des Productions
Musi-Scène Inc.,
et du Centre de
Créativité du Gesù.



NOUVELLE SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES

Anne Sylvestre

«Notre sorcière bien-aimée» - LA PRESSE, MAI 1993

23, 24 et 25 septembre 1993, 20h au Gesù
(1200, rue de Bleury, Montréal)

AU PIANO: PHILIPPE DAVENET

«Aussi grande que Barbara, Brassens ou Brel, que Le Forestier ou Higelin..., sensible, intérieure, poétesse et musicienne, ciselant aussi précieusement ses textes que ses musiques...» - TÉLÉRAMA

En vente aux comptoirs Admission
ou par téléphone au 790-1245

Également au Grand-Théâtre
de Québec, le 17 septembre



PRODUCTIONS
MUSI-SCÈNE
CORPORATION ARTS, ETC.

Cette année, PASSEZ À L'EST!



1
ROBERTO
ZUCCO

DE BERNARD-MARIE
KOLTÈS
MISE EN SCÈNE
DE DENIS MARLEAU
UNE COPRODUCTION DE
LA NCT, DU THÉÂTRE
UBU ET DU FESTIVAL
DE THÉÂTRE DES
AMÉRIQUES
DU 12 OCTOBRE AU
4 NOVEMBRE 1993

2
ACCIDENTS
DE PARCOURS

UN TEXTE ET
UNE MISE EN SCÈNE
DE MICHEL MONTY
UNE PRODUCTION
DE TRANS-THÉÂTRE
DU 23 NOVEMBRE AU
4 DÉCEMBRE 1993

3
TRUE WEST
(V.F.)

DE SAM SHEPARD
TRADUCTION DE
PIERRE LEGRIS
MISE EN SCÈNE DE
BRIGITTE HAENTJENS
DU 18 JANVIER AU
17 FÉVRIER 1994

4
L'OMBRE
DE TOI

DE SYLVIE PROVOST
MISE EN SCÈNE DE
SYLVAIN HÉTU
UNE PRODUCTION
MA CHÈRE PAULINE
DU 15 AU 26 MARS
1994

5
COMME IL
VOUS PLAIRA

DE WILLIAM
SHAKESPEARE
TRADUCTION DE
NORMAND CHAURETTE
MISE EN SCÈNE
D'ALICE RONFARD
DU 5 AVRIL AU 5 MAI
1994

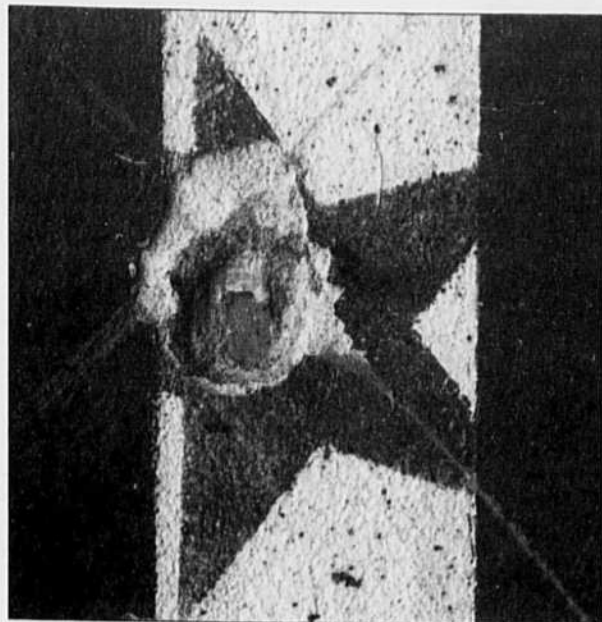
NCT la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier 253-8974

Hydro-Québec

ABONNEMENTS
DISPONIBLES

L I V R E S

P O L I T I Q U E



Aux sources du mal

HISTOIRE DE LA YUGOSLAVIE,
DE 1945 À NOS JOURS
Joseph Krulic, Éditions Complexe,
251 pages

LA QUESTION SERBE
Hérodote, 4e trimestre 1992,
Éditions La Découverte, 178 pages

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

La guerre dans l'ex-Yougoslavie continue de faire des ravages tous les jours sans que personne ne puisse vraiment entrevoir la fin des tragiques événements qui ensanglantent cette région. Il est même à prévoir que les dernières négociations de Genève et l'acceptation par les trois parties d'un découpage de la Bosnie ne pourront régler les problèmes fondamentaux qui minent les anciennes républiques yougoslaves.

Pour y voir un peu plus clair et tenter de comprendre les motivations profondes des acteurs de ce drame, ces deux livres arrivent à point. Les auteurs dressent un inventaire exhaustif des causes politiques, économiques et ethniques qui ont mené à l'effondrement de la Yougoslavie.

Joseph Krulic, de mère slovène et de père croate, raconte l'histoire de la deuxième formation de la Yougoslavie après un premier effondrement lors de l'invasion nazi de 1941. Il souligne les différences entre la première Yougoslavie, née en 1918, rêvée par des intellectuels croates mais réalisée par les Serbes et pour les Serbes.

La curieuse alliance qui donna naissance au royaume des Slovènes, des Croates et des Serbes, ne devait pas résister au déferlement des puissances fascistes et à la montée d'un nationalisme alimenté par les erreurs et les humiliations du passé.

Malgré tout, en 1945, les résistants yougoslaves parvinrent à ressusciter la Yougoslavie sous la forme d'une république communiste tenue d'une main de fer par Tito. Maniant avec dextérité la carotte et le bâton, Tito a réussi à contenir les forces na-

tionnalistes pendant les trente-cinq ans qu'il gouverna le pays. La conjoncture internationale l'aida. Mais le grand maréchal disparu, en 1980, les forces centrifuges à l'oeuvre depuis longtemps se sont déchaînées. Elles ont été aidées, comme le souligne Krulic, par une économie délabrée, des relations politiques tendues et l'effondrement du bloc de l'Est.

Si l'essai de Krulic s'attarde principalement aux causes politiques et économiques du drame yougoslave, le numéro spécial de la revue *Hérodote*, analyse surtout les causes ethniques. Les géographes et les analystes politiques de cette prestigieuse publication, unique au monde, n'ont rien ménagé pour offrir un document complet sur la Bosnie-Herzégovine. D'ailleurs, ce numéro s'intitule, avec raison, «La question serbe», car il faut bien reconnaître que le cœur du problème dans cette région est l'avenir et le destin des Serbes.

Tant, Yves Lacoste, le directeur, que les autres collaborateurs, tentent d'éviter la diabolisation des Serbes sans pour autant excuser le délire nationaliste qui s'est emparé d'eux. Ils expliquent. Et c'est déjà beaucoup.

Ainsi, à l'aide de cartes très précises et nombreuses, les auteurs soulignent l'incroyable et inextricable composition ethnique de la Bosnie et ils expliquent les raisons, historiques et culturelles, qui ont poussé les Serbes à dépecer ce petit État. Ils n'oublient pas, aussi, de décrire les menées des Croates et les erreurs que les leaders musulmans ont commises lors du processus menant à l'indépendance de la Bosnie.

En lisant le chapitre, «Bosnie-Herzégovine, anatomie d'une poudrière», le lecteur prendra conscience de l'ampleur du défi qui attend ceux qui veulent transformer cet État en trois pays. Par exemple, où vont-ils tracer les frontières et comment vont-ils accommoder ceux qui, malgré le nettoyage ethnique, ne veulent pas quitter le village où ils sont nés? Nul doute, qu'on parlera encore longtemps du problème yougoslave.

L'héroïne meurt à la fin

La démocratie agonise
et un nouvel empire contre-attaque

LA FIN DE LA DÉMOCRATIE
Jean-Marie Guehenno,
Flammarion, 170 pages

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Une époque se termine, une autre lui succédera. Dans les cercles intellos, on cherche à savoir laquelle. D'où la question d'un million de yens: quelle époque opaque s'en vient, que nous prépare le futur, où allons-nous collectivement?

Jean-Marie Guehenno a sa réponse, toute simple, toute prête: nous allons tout droit vers la catastrophe!

Pour ce professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, les révolutions de 1989, ne ferment pas seulement la démentielle parenthèse soviétique: l'événement met carrément fin à l'âge des États-nations, né de la Révolution française, deux siècles plus tôt.

Guehenno fonde son analyse sur une sorte de déterminisme spatial. Pour lui, si un monde s'achève et si un autre naît, c'est que la mobilité des personnes, de l'information et des capitaux remet en cause la logique territoriale sur laquelle reposaient les sociétés jusqu'ici. A force de se resserrer, le monde devient plus abstrait. Dans notre village global et immatériel, la richesse et le



Le monde devient un
réseau de réseaux, où
s'entremêlent les décisions
économiques des
multinationales.

pouvoir sont de moins en moins tangibles. La prééminence du politique et du citoyen ne tient plus.

Et ce qui se profile derrière ce processus, c'est rien de moins qu'un monde impérial dominé par une nouvelle logique réticulaire: le monde devient un réseau de réseaux, où s'entremêlent les décisions économiques des multinationales et l'échange mondial et fluide de l'informa-

tion. Le marché et les communications dominent l'univers, engendrent une société qui se fragmente à l'infini, à la fois atomisée et homogénéisée, une société sans centre et sans point de vue transcendant sur quoi que ce soit.

Guehenno ose même parler d'une «non-société». Les exemples ne manquent pas et tout son ouvrage n'est finalement qu'une suite de dérives à partir de cette idée centrale de la fin du politique: l'utilitarisme devient le fondement du semblant de contrat social; le débat ne porte plus sur les décisions effectives, mais sur la perception collective qu'un peuple a de lui-même; les avocats deviennent les courtiers de nos libertés de plus en plus futiles...

Au total, le constat demeure, pessimiste à souhait: ce ne sont pas seulement les balises de notre univers conceptuel qui vacillent et perdent pied; plus profondément encore, c'est le principe même d'espérance qui se liquéfie.

Ceci dit, l'ouvrage va frustrer ceux qui ont l'habitude de naviguer dans certaines eaux troubles et noires des sciences sociales, où la prophétie catastrophiste et choc est décidément en odeur de sainteté depuis quelques temps. D'autant plus que Guehenno ne reconnaît pas ses dettes intellectuelles (il n'y a aucune note en bas de page, aucune bibliographie). Comme quoi, c'est bien vrai que les bonnes vieilles traditions se perdent...

L'écologie pour divertir

LE MONDE DU BOUT DU MONDE
Luis Sepulveda. Traduit de
l'espagnol par François Maspero
Paris, Métailié, 1993. 131 pages.

HERVÉ GUAY

Après le succès estival du *Vieux qui lisait des romans d'amour* l'an dernier, voilà que Luis Sepulveda récidive cet été avec un autre récit léger, *Le monde du bout du monde*. Bien que le romancier chilien donne cette fois dans l'écologie, il s'agit tout de même d'un roman d'évasion.

Sous les auspices de Melville et de Jules Verne, Sepulveda entraîne le lecteur dans les paysages sauvages de l'Antarctique, à l'extrême sud des Amériques. En fait, le mythe de la baleine est au rendez-vous de même que les héros manichéens.

Au goût du jour, avec une certaine adresse, Sepulveda a réuni un mauvais chasseur de baleines japonais, une bonne *Sauvagesse* Ona, quelques militants de Greenpeace, des cétacés dont l'instinct dépasse de beaucoup celui des autres mammifères et de vieux capitaines au bon

cœur quoique bourrus. Cependant, le protagoniste et narrateur du roman tout comme l'auteur est un exilé chilien en Allemagne. L'enquête qu'il doit conduire à propos du naufrage étrange d'un baleinier le ramène au Chili.

La nostalgie du pays natal se mêle alors à celle d'une Terre propre et nature. Hélas! Les temps ont changé. Ce ne sont plus des braves qui partent à la pêche à la baleine; les remplacent aujourd'hui des marins sanguinaires à la solde de grands industriels.

Mais Sepulveda sait raconter son histoire sans s'embarrasser de subtilités. Un peu dans la tradition des films américains, il ratisse large, multiple action et intrigues, ne ménage rien pour émouvoir et en fin de compte, son roman donne à boire et à manger. *Le monde du bout du monde*, c'est *Antarctica*, les *Grands Explorateurs*, plus jusque ce qu'il faut de piment pour réussir la sauce.

Bien entendu, les bons sentiments ne font pas de la grande littérature mais des romans distrayants. Sepulveda le prouve qui vend tout de même beaucoup de livres. Ce qui n'empêche

pas son narrateur de frissonner à la vue d'un entassement d'arbres coupés: «La vision de cette montagne de bois provoquait des blessures beaucoup plus vives que celles dont le vent glaçait nos visages».

Or, que voulez-vous, de nos jours,

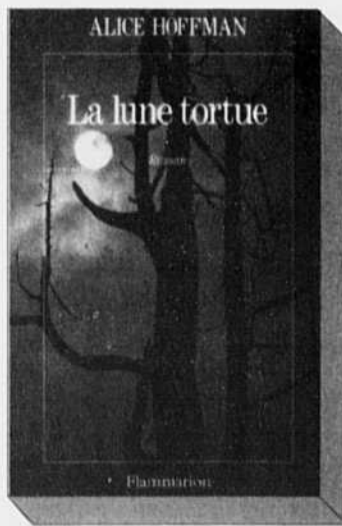
on ne demande pas plus aux romanciers qu'aux écologistes de la cohérence. Si l'arbre fournit le papier nécessaire à l'imprimerie, l'auteur de fiction, pour sa part, n'a pas à répondre (et c'est tant mieux) de quel bois il se chauffe pour divertir.

Votre coup de cœur de l'été

LA LUNE TORTUE d'Alice Hoffman

Un roman noir aux reflets roses écrit par «un écrivain de la plus admirable force.»

John Irving



19,95\$

LES ÉDITIONS
Flammarion

NOUS LAISSONS LA CONCURRENCE
ANNONCER POUR NOUS!

LA GARANTIE DU MEILLEUR PRIX

Si un concurrent annonce un livre
à un prix moindre que Le Parchemin
nous réduirons ce prix de 5%*

Librairie



Papeterie

le Parchemin

RÉDUCTION SUR TOUS NOS LIVRES À L'ANNÉE

à l'intérieur de la station
métro Berri-UQAM

Tél.: 845-5243

*Sur présentation d'une preuve lors de l'achat — Livres en librairie — détails en magasin.

AGENCE DU LIVRE



Qui suis-je?

3 grands prix à gagner :

- 1^{er} prix : Dictionnaire historique de la langue française (valeur de \$200,00)
2^{ième} prix : 1 Robert 1 et 1 Robert 2
3^{ième} prix : 1 Robert 1

Identifiez 8 des 15 auteurs présentés sur des affiches à l'Agence du Livre.

Pour mériter le prix : remplissez le coupon de participation disponible en librairie. Le coupon doit identifier 8 des 15 auteurs dont les photos sont affichées en librairie pour le concours.

Pour déterminer les gagnants : 3 coupons seront tirés au hasard parmi tous les coupons dûment remplis.

Tirage le 24 Septembre 1993

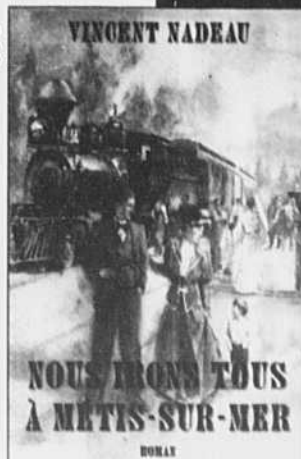
AGENCE DU LIVRE 1710, rue St-Denis, Montréal
LIBRAIRIE GÉNÉRALE Tél.: (514) 844-6896

*Aucun achat requis pour participer au concours.

VINGENT NADEAU NOUS IRONS TOUS À MÉTIS-SUR-MER

ROMAN

318 p.
19,95 \$



UN BEST-SELLER

«Tous les ingrédients d'un bon roman populaire sont là. [...] Tout cela est fin prêt pour la télé.»

Réginald Martel, *La Presse*

XYZ
Éditeur

815, rue Ontario Est, bureau 201, Montréal (Québec) H2L 1P1

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le troisième sexe

Féminisme: entre le post-modernisme et le révisionnisme



ROBERT SALETTI

THE LAST SEX

(FEMINISM AND OUTLAW BODIES)
Sous la dir. d'Arthur et Marilouise
Kroger, New World Perspectives,
«Culture Texts Series», 249 pages.

LA DÉROUTE DES SEXES
Denise Bombardier,
Seuil, 139 pages.

Le titre est accrocheur et le sous-titre, énigmatique, mais c'est la citation de Toni Denise (!) sur la couverture qui m'a finalement convaincu de lire l'ouvrage: «Men are dumb. I know, I've been one.» Sexe et ironie, voilà une combinaison prometteuse. Et ce collectif, dans son ensemble, effectivement, ne manque pas de piquant.

Nous sont proposés pour définir le «dernier sexe», péle-mêle, des témoignages d'artistes, des interventions de lesbiennes ou de gais politiquement engagés, une critique du post-féminisme à la Camille Pasqua, une analyse «sexologique» des films de Peter Greenaway, et j'en passe et non des moindres. Comme cette Kate Bornstein, présentée comme une artiste transsexuelle bouddhiste de la performance qui, nous dit-on, a été un homme, puis une femme, puis ni l'un ni l'autre, puis les deux sexes et aucun en même temps! À force d'être floue, la frontière entre les sexes n'existe apparemment plus.

Dernière d'une maison d'édition montréalaise anglophone dédiée à la conscience féministe et postmoderne et à la critique du phallocentrisme, *The Last Sex* est un voyage dans les avant-gardes sexuelles.

Unisexes et intersexes

Face à une approche aussi éclatée de la sexualité, où Derrida flirte avec Annie Sprinkle, ou le jousissif des mots se mêle à une vision presque clinique du sexe, le lecteur ne



PHOTO CAE

«Men are
dumb. I know,
I've been one.»

— Toni Denise

manque pas de devenir perplexe. Le dernier sexe, nous disent Arthur et Marilouise Kroger dans leur introduction en forme de manifeste, est un sexe sans origine, sans référent privilégié, sans genre parfaitement identifiable: «In the galaxy of sexual software, morphing is the only rule.» C'est un sexe combinatoire, un intersexé, un troisième sexe polymorphe. C'est un sexe qui dénonce la violence

faite aux femmes, aux homosexuels, aux marginaux. C'est un sexe virtuel, «a virtual sex floating in a elliptical orbit around the planet of gender». C'est le sexe des étoiles, ni plus ni moins. Un sexe des anges, mais des anges qui ont des poils et qui secrètent.

Il fut un temps où les avant-gardes annonçaient un renouveau, un changement, une révolution. L'époque est telle qu'elles annoncent désormais une fin, un terminus. Voici le dernier métro de la sexualité, la où

tous les goûts qui étaient autrefois dans la nature descendent.

Est-ce la fin d'un cycle? On peut se poser la question quand on apprend que la transformation sexuelle d'un homme en femme s'opère physiologiquement en ouvrant le pénis, en le vidant et en le retournant comme un gant pour former les parois du nouveau vagin. Il faut savoir que longtemps, jusqu'à la Renaissance en fait, on a cru que les parties génitales de la femme n'étaient que des parties masculines... renversées et cachées, que le corps de la femme était une copie imparfaite du corps masculin, qu'il n'y avait qu'un sexe (masculin) avec un versant positif (l'homme) et un versant négatif (la femme). La transsexualité serait-elle une nouvelle unisexualité?

Une Camille Pasqua québécoise

Avec *La Déroute des sexes*, best-seller de l'été dans nos librairies, Denise Bombardier, comme à son habitude, frappe dans le mille. Le désarroi amoureux bat son plein et proposer la réconciliation des sexes ne peut que faire se dresser des milliers d'oreilles attentives. Surtout qu'un certain antiféminisme a le vent dans les voiles. Son essai participe en effet de cette vague de dépolitisation du discours féministe dont le spectaculaire Camille Pasqua est la tête de pont, et qui dit aux femmes qu'elles ont eu tort de croire que les questions amoureuses et sexuelles se régleraient par des interventions de nature politique ou sociale, qu'au fond le sexe est essentiellement un combat, que le corps et la nature sont plus forts que les mots et les théories.

L'essai de Mme Bombardier participe de cette revitalisation naturaliste même si son propos est davantage axé sur l'amour que sur la sexualité. Son propos tourne autour des deux pôles suivants: a) la majorité des hommes sont de bonne volonté et ils ont droit au bénéfice du doute, et b) la plupart des femmes ont trop exigé des hommes.

La prémisse de ces deux propositions est que l'égalité des sexes du point de vue politique est une chose et que l'égalité amoureuse en est une autre. Or, s'il est vrai que beaucoup d'hommes ont pu connaître une femme qui prétait à la cause féministe (plan social) pour se dédouaner en amour (plan individuel), déclarer comme le fait Mme Bombardier à la page 134 que la plupart des femmes pensent qu'elles seules peuvent alimenter l'amour dans le couple, révèle une marge trop vite franchie. L'essai pêche ici par caricature (les hommes désarmés d'un côté, les femmes affranchies, les batantes comme elle les appelle, de l'autre) et par assimilation (la nouvelle autonomie des femmes est le fait exclusif de femmes de carrière et de pouvoir).

Bien sûr, quelque part, aimer c'est du temps volé au devoir de vivre, donc du temps arraché à tous les discours et à tous les «ismes» de ce monde. Mais le temps de l'amour se suffit rarement à lui-même. Il lui faut un peu d'ironie, de cette ironie (souvent masculine, il est vrai) qui faisait dire à André Breton: «J'aurais honte de paraître nu devant une femme, à moins d'être en érection.»

PARCOURS
D'UN ÉCRIVAIN

Carnet 52

MARIE-CLAIRE BLAIS

Ils partent, ils sont sur les routes comme l'étaient hier Jack et Robert lorsqu'ils dérivèrent vers d'autres continents, d'autres océans, en quête d'un monde d'où serait écartée la menace de l'extinction des peuples par une meute de spéculateurs armés, ils ont désormais les mains vides, la tête au vent, ils se souviennent de ce nuage de fumée à peine dissipé sur les champs de riz du Vietnam, ils voient encore s'élever tous les jours des colonnes de feu et de sang des terres brûlées du Proche-Orient.

Ils ont 30 ans lorsqu'ils arrivent dans l'île avec leur chien Spirit en 1990 dans leur branlante voiture, la carcasse d'une Chevrolet grise dont la plaque de la licence est représentée par ces mots en lettres blanches: «Sois libre ou meurs» (*Be Free or Die*). Ce sont mes amis Scott et Michelle qui ont déserté l'héritage de leurs pères pour une vie sans loud-deur, l'air qu'ils respirent ici est léger, diaphane comme cette eau verte dans laquelle ils aiment se baigner (ne disent-ils pas de l'air qu'il est si doux que chacun nage dans sa transparence) et de cette diaphanéité de l'air, de l'eau qu'ils sont venus chercher si loin, émerger, avec leurs corps d'athlètes reposés après d'heureux excès, leurs âmes neuves prêtes à l'aventure.

L'inquiétant fardeau des villes industrielles tombera de leurs épaules, ils n'auront aucun goût pour la conquête, ils ne seront que les inventifs créateurs de leurs propres vies, poètes et musiciens, eux qu'une carrière en politique ou dans les affaires eussent asservis au mensonge, ils se sentent libres de dire et d'écrire tout ce qu'ils ressentent, leurs mélodies portent au loin leurs mots sombres et lucides, leurs voix nous ébranlent de leur foudre en apparence douce, mesurée, mais aux élancements si prophétiques lorsqu'ils évoquent la vie de notre temps. Ils avaient craint de s'assoupir sous le soleil torride des plages, mais brusquement stimulés par la chaleur de l'air, ils mettent ensemble la voile au bateau qu'ils louent, ils apprennent à naviguer et franchissent peu à peu en vainqueurs les tumultueux courants de l'Atlantique.

Je viens écouter le soir cette musique de Scott quant toutes les leurs sont renversées par le vent dans les lampes sur les tables des terrasses, c'est au son de ces notes expirantes de la guitare, de l'harmonica, que j'écris l'histoire de Jack, celle de Robert, ces vies désormais fondues dans le même brouillard sanglant des années 60, les amples paroles de Scott résonnent dans la

nuet et le touriste au regard absent ne semble pas comprendre que ces paroles lui sont destinées. «Aujourd'hui, j'ai rencontré l'homme qui avait des peines majestueuses, chante Scott, assis avec relaxation sur son tabouret, les jambes croisées sous son siège, dans son short beige, lequel, à part une casquette lorsqu'il fait froid, est sa tenue vestimentaire pour tous ses concerts sur la plage, «cet homme m'a dit qu'il possédait un château, de vastes domaines en Californie, un yacht, c'était un homme dont l'âme était faite de porcelaine, et ses peines, m'a-t-il dit, étaient des peines majestueuses... C'était l'homme aux peines majestueuses...».

Celui qui est le fantôme encore agité de Jack, le déserteur que l'on recherche au fond des jungles en Asie et qui ne sait pas où il dormira cette nuit, frémit d'un effroi familier en tirant les pans de sa couverture sur son dos, lorsqu'il entend cette voix de Scott toute mélodieuse et calme qui lui ouvre l'âme comme un couteau. «Je marche seul depuis 30 ans, plus bas vers l'est, plus bas vers l'ouest, je marche seul, plus bas...». Ces ballades aussi essuées que son cœur le berceront dans le canot où il dormira sous la couverture imprégnée d'odeurs de sels, mais que la nuit sera longue, ne faut-il pas s'attarder encore un peu aux portes des hôtels, tendre humblement la main hors de la couverture, mendier.

Les reflets d'une pleine lune ronde et insolente éclairent les jambes rouges du rôdeur, sous la couverture, il s'en va vers la rue, silhouette meurtrie comme l'est Jack dans mon souvenir. Ces mêmes reflets aux cercles froids, autour de la lune, illuminent le visage de Michelle qui écoute chanter Scott, debout près du bar: le visage de la jeune femme, sous ses cheveux blonds ébouriffés est d'une expression détendue, bien-

veillante, mais le sourire angélique, les yeux bleus qui brillent, de même que le tendre regard amoureux ment tendu vers Scott, de l'expression mobile de tout ce visage se dégageant une extraordinaire vitalité, une prodigieuse volonté aussi et pendant que Scott chante «Un peu plus bas vers l'ouest, un peu plus bas vers l'est... n'est-ce pas enfin l'heure du nouveau départ?». J'entends en même temps la voix de Michelle qui me dit: «Je me prépare à la grande course de notre équipage de femmes (la course Whitbread), je serai bientôt capitaine... j'ai déjà remporté quelques trophées... demain je serai comme Amelia Earhart, Nance... Les voiles sont mises... c'est notre tour maintenant...»

FIN

La rubrique Parcours d'un écrivain se termine aujourd'hui avec la publication du dernier carnet de Marie-Claire Blais. Ses 52 chroniques seront bientôt publiées chez VLB Éditeur.

BEST-SELLERS

LIBRAIRIE
RENAUD-BRAY

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE, de Monique Proulx — Éd. Boréal
- 2 LE CŒUR ÉCLATÉ, de Michel Tremblay — Éd. Leméac
- 3 QUELQUES ADIEUX, de Marie Laberge — Éd. Boréal
- 4 SEXE DES ÉTOILES, de Monique Proulx — Éd. Québec-Amérique

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 LA DÉROUTE DES SEXES, de Denise Bombardier — Éd. Seuil
- 2 JUDITH JASMIN, de Colette Beauchamp — Éd. Boréal
- 3 LA GÉNÉRATION LYRIQUE, de François Ricard — Éd. Boréal
- 4 UN NOUVEAU PARTI POUR L'ÉTAPE DÉCISIVE, sous la direction de Lucien Bouchard — Éd. Fides

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 LE MAÎTRE DES ILLUSIONS, de Donna Tartt — Éd. Plon
- 2 UN JOUR TU VERRAS..., de Mary Higgins Clark — Éd. Albin-Michel
- 3 LE PETIT SAUVAGE, d'Alexandre Jardin — Éd. Gallimard
- 4 DOUZE CONTES VAGABONDS, de Gabriel Garcia Marquez — Éd. Grasset

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 MÉMOIRES D'UNE JEUNE FILLE DÉRANGÉE, de Bianca Lamblin — Éd. Balland
- 2 ET TOUT MA SYMPATHIE, de Françoise Sagan — Éd. Julliard
- 3 LES HOMMES ET LES FEMMES, de Françoise Giroud et Bernard-Henri Lévy — Éd. Olivier Orban
- 4 BACKLASH, de Susan Faludi — Éd. des femmes

LIVRE JEUNESSE

- 1 FAUT-IL CROIRE À LA MAGIE?, de Sylvie Desrosiers — Éd. La Courte Échelle

LIVRES PRATIQUES

- 1 PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 1994 — Éd. Larousse
- 2 JE MANGE DONC JE MAIGRIS, de Michel Montignac — Éd. Artulien

COUPS DE CŒUR

- 1 LA LYRE D'ORPHÉE, de Robertson Davies — Éd. de l'Olivier
- 2 MAQUIS, de Philippe Garnier — Éd. Payot

5219, ch. de la Côte-des-Neiges 342-1515

Singulier

Les Éditions du Singulier
30, place Giroux
Laval (Québec) H7N 3J2

Guy Lafèche

LES SAINTS MARTYRS
CANADIENS

Volume 4

Le Martyre de Charles Garnier
selon Paul RagueneauRelié — 330 pages — 35 \$
(cheque, Visa, M/C)

Avec l'automne, les feuilles tombent et les éditeurs garçoient la pâte à papier. Les Éditions du Singulier vous offrent leur sixième livre en dix ans. Encore un bijou signé Guy Lafèche! Et un bijou solide sur un sujet terrible: les deux derniers Martyres de l'épopée des Jésuites en Nouvelle-France, ceux de Charles Garnier et de Noël Chabanel. Une aventure intellectuelle passionnante: toute la vérité sur l'affaire des Saints Martyrs canadiens. Commandez à votre librairie les quatre volumes parus de la série (135 \$) s'il accepte de les mettre sur ses rayons (sinon changez de librairie ou commandez-les par la poste).

Et POLÉMIQUES avec ça? 24 \$!

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciencesPour comprendre le monde
en mutation

Études arabes
Études est-asiatiques*
Études italiennes
Études latino-américaines
Études néo-helléniques
Études québécoises
Études russes

Renseignements : 343-7327
*343-5970

(0296)

Travail et soins aux proches dépendants

Nancy Guberman, Pierre Maheu, Chantal Maillé

De plus en plus de personnes qui travaillent doivent aussi s'occuper d'un parent âgé, d'une fille ou d'un fils adulte aux prises avec de sérieux problèmes de santé. Comment s'organiser-elles pour concilier toutes ces tâches? Quelles sont les ressources mises à leur disposition par leur employeur, par l'État?

Des choix de société à repenser

195 pages, 17,95 \$

les éditions du remue-ménage



Les Dessous des Folles alliées, un livre affriolant

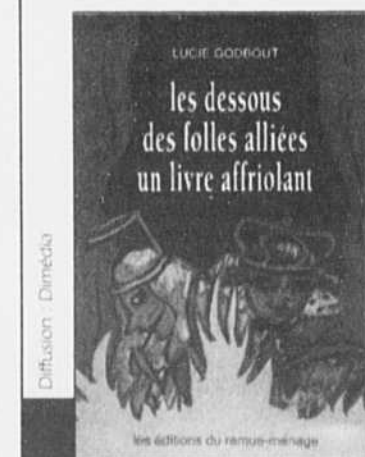
Lucie Godbout

Les Folles alliées ont-elles fait du théâtre engagé ou du spectacle de variétés?
Sont-elles mortes de rire ou noyées de larmes?

Leurs spectacles vous ont fait rire?
Leur livre vous fera lire!

320 pages, 24,95 \$

les éditions du remue-ménage



LES ARTS

VINS

Grands crus, grands prix

NOËL MASSEAU ET
PIERRE SÉGUIN

La SAQ, par l'entremise de son service des Activités promotionnelles, met en vente 80 crus classés issus du millésime 1990. Au printemps, la qualité de ce remarquable millésime avait assuré le succès de l'opération crus bourgeois et en avait même laissé plusieurs sur leur... soif. Ces derniers, ainsi que les autres évidemment, pourront se reprendre dans les semaines qui viennent avec les crus classés du même millésime, que nous avons eu l'occasion de goûter cette semaine. A cause du nombre de vins, seuls les meilleurs sont décrits. Les autres se voient attribuer une simple note.

Les Saint-Émilion

Ch. Soutard, 41,25 \$: Beau nez sucré de fruit mûr, notes vanillées et champignonnées. Souple et rond en attaque, très beau fruit, touche de réglisse et de bois, tannins soyeux, finale nette et savoureuse. Pas très concentré, mais très bon. Achat intéressant. 16/20

Ch. Larzac-Ducasse, 36,75 \$: À coup sûr, le meilleur rapport qualité-prix en Saint-Émilion. Nez charnu de cassis mûr, vanille, évocateur de la pâtisserie, note de cuir. Matière fruitée généreuse, texture serrée, beau boisé-épicé, de la longueur. Une certaine race. Très très bien. 16,5/20

Ch. Trotteville, 52,50 \$: Robe assez profonde. Nez de fruits noirs, épice. Surprenamment souple et élégant en bouche, droit, beaucoup de savoureux fruit qui enrobe des tannins de qualité. Long et net. Très charmeur pour un vin où les crabes sont importants (50%). 16,5/20

Ch. La Dominique, 55 \$: Nez remarquable, accrocheur, de cassis et de framboise très très presque confits, vanille, épice. Bouche très ronde, généreusement fruitée, moins concentrée que nous l'aurions souhaité mais énormément charmeuse. 17/20

Ch. Magdelaine, 59,25 \$: Nez tout aussi remarquable que celui du précédent mais moins marqué par le bois neuf : fruits noirs, réglisse, fumée. Ensemble en finesse et en concentration. Rien de gros ni d'éclatant, mais beaucoup de race, texture serrée, tannins fermes mais fins, finale longue et très élégante. Le meilleur Magdelaine depuis longtemps. 17,5/20

Ch. Figeac, 64,75 \$: Un Figeac très réussi et qui nous réconcilie avec ce vin. Nez accrocheur avec beaucoup de fruit, bellement marqué par le bois

neuf, avec une touche végétale rappelant la menthe. Bouche ample, généreuse, boisée, structurée, tannins fermes et suaves, magnifique finale en fruit pur. 18/20

Ch. Canon, 63 \$: L'éternel grand charmeur, explosif au nez et irrésistible en bouche. Un hymne à la pureté du fruit, à l'harmonie, à la finesse dans la concentration. Un remarquable achat, un cadeau à se faire. 18/20

Ch. Cheval Blanc, 146,50 \$: Superbe vin. La très grande classe. Nez bien détaillé sans être actuellement très exubérant. En bouche, rien de monumental comme Pétrus ou même Ausone, mais d'une race et d'une finesse superbes. Boisé magnifique, harmonie totale, structure parfaite. La très grande élégance allée à la concentration. 19/20

Ch. Ausone, 173,50 \$: Robe très profonde. Nez présentement plus fermé et compact que celui des vins précédents. En bouche, énorme matière de fruits noirs, puissance, race, plénitude, tannins imposants mais sans rudesse, très très long. A attendre impérativement une huitaine d'années au minimum. 19/20

Les Pomerol

Ch. Bon Pasteur, 48,75\$: Robe soutenue et jeune. Le nez offre une abondance de parfums sucrés de fruits mûrs et de bois neuf, et cette générosité se retrouve en bouche. Tendre et structuré, ce vin est un charmeur qui porte une signature évidente, celle de Michel Rolland, oenologue célèbre pour la production de vins opulents et joliment boisés. 16,5/20

Ch. Trotanoy, 81\$: Ce vin présente une robe parmi les plus sombres de la dégustation. Le nez évoque les fruits confits en plus d'offrir des parfums de menthe et de cacao. Toute la puissance et la richesse que l'on attend d'un grand pomerol. 17/20

Ch. La Conseillante, 102\$: Probablement la robe la moins profonde parmi les pomerols. Nez très accrocheur et particulièrement boisé. La bouche donne une impression de grande suavité mais aussi de dilution et d'un manque de concentration. Le prix créait des attentes plus grandes. 16,5/20

Ch. Vieux Château Certan, 85,25\$: Encore un vin magnifique qui vous en met plein le nez et la bouche : saveurs opulentes de fruits mûrs et confits, notes torréfiées apportées par le fût neuf. Les tannins sont bien présents et ajoutent à la puissance de ce vin qu'il faudra attendre un peu. 17,5/20

Ch. Certan de May, 102,75\$:

Un vin au nez très détaillé et nuancé, des parfums de fruits et de fleurs. Un vin généreux, plein et ample grâce à des tannins très gras. Très longue finale. 18/20

Ch. Pétrus, 189,75\$: La robe la plus foncée de l'appellation. Le nez est superbe de concentration avec des effluves de fruits cuits, de sous-bois, de cacao et de vanille. Plus impressionnante encore, la bouche est un mariage parfait de générosité et de suavité. Tout simplement génial! Pétrus dépasse tous ses voisins d'une tête. 19,5/20.

Les Pessac-Léognan

Ch. de Fieuzal, 41,50\$: Jolie robe rubis, bien dense. Le nez évoque le cassis et les fruits mûrs avec une touche de bois fumé. La bouche est ample et possède un bon fond. 16,5/20

Domaine de Chevalier, 67\$: Bonne couleur. Nez fumé et riche de violette et de cassis. Bouche bien dessinée dans le sens de l'élégance plutôt que de la puissance (ce qui n'est surtout pas un défaut), finale longue. Très beau vin. 17/20

Ch. Pape Clément, 52,25\$: Robe très dense. Nez envoûtant : cassis, framboise, fumée, cacao et vanille. Tout aussi généreux en bouche avec des saveurs opulentes, soyeuses et bien longues. Quelle réussite! 18/20

Ch. Haut-Bailly, 43\$: Comme toujours, un vin racé avec une belle robe colorée, un nez finement boisé et des notes réglissées. Bouche élégante et ronde. A découvrir puisqu'il se fait rare; à ce prix, un des bons achats de cette grande opération. 17/20

Ch. La Tour Haut-Brion, 54 \$: Un autre grand charmeur. Nez envoûtant de cassis frais et fin, vanille, floral. Bouche veloutée, fruit exquis, pur, remarquable texture, tannins très soyeux. Longueur et finesse. Dans le style de Haut-Brion en moins complet. 17,5/20

Ch. La Mission Haut-Brion, 112 \$: Robe très soutenue. Nez marqué par le chêne neuf, fumé, dense, d'une richesse encore relativement retenue. La bouche est riche, ample, très solidement structurée par des tannins très très fermes mais d'une remarquable qualité. A attendre dix ans. 18/20

Ch. Haut-Brion, 141 \$: Pas aussi extraordinaire et parfait que le 89, mais digne de sa réputation. Nez irrésistible, multidimensionnel, à la fois très expressif et très nuancé. L'attaque est une véritable caresse fruitée, riche et subtile. L'élégance et la finesse optimales, sans perte de concentration. 18,5/20

RESTAURANT

Paris un jour, Paris toujours

JOSÉE
BLANCHETTE

Didier a profité de ses vacances pour lire. Normal pour un libraire. Mais contrairement à nous, il ne s'est pas procuré *Le Maître des Illusions* de Donna Tartt. «Tout le monde lit la même chose en même temps, soupire-t-il. C'est désolant.» Pendant qu'on s'arrachait les best-sellers d'été à la librairie, il en a profité pour lire *Un singe en hiver* d'Antoine Blondin. «Ça m'a coûté 1,25\$ chez les bouquinistes et c'est ce que j'ai lu de mieux cet été.»

Il est comme ça Didier, toujours à ne pas faire comme les autres; très contre-culture sous ses allures d'existentialiste démodé. En littérature du moins. Pour les restaurants c'est autre chose. Il court les endroits à la mode, les terrasses bondées et les menus teintés d'un certain classicisme. Il est ravi lorsque je l'invite dans un restaurant français. Si c'est parisien de surcroît, c'est la joie!

Le Paris-Beurre, nouvellement relocalisé rue Van Horne, avait tout pour lui plaire. «Ça fait très chaleur début de siècle français», commente-t-il. La salle est effectivement réchauffée par un jaune doré patiné et de grands miroirs réfléchissent les jeux d'ombres et de lumières fort réussis. Le restaurant a quasi triplé sa superficie et de quelques tables on est passé à une cinquantaine de places. La terrasse, à l'arrière, est entourée d'une palissade et de murs de briques. Nous y avons profité d'une des dernières chaudes soirées d'été.

Le menu est resté aussi simple qu'il l'était et le chef-propriétaire, Hubert Streicher, officie toujours aux fourneaux. On ne trouve plus le Paris-Beurre, ce célèbre, sinon populaire, sandwich jambon-beurre disponible dans tous les zincs et tabacs parisiens. Le nom est resté par contre.

La soupe aux moules est servie dans une jolie soupière de type brasserie et regorge de moules mais également de céleri (trop), de carottes, de poireaux, dans un fumet de poissons et de jus de moules rehaussé de safran. Le tout est de facture classique. Même chose pour les pleurotes à la crème d'ail. Les champignons, revenus dans le beurre avec force persil, ail et un doigt de crème, séduisent

l'amateur d'escargots au beurre d'ail qui sommeille au fond de chacun de nous. Le bout de baguette est essentiel pour mener à bien l'opération récurage de l'assiette. Un potage de légumes plutôt liquide mais très vitaminé fait office d'entrée à la table d'hôte.

«On fait mi-mi?» me demande Didier. Il trouve amusante cette pratique qui consiste à échanger nos assiettes à mi-parcours. Il a mis du temps à s'y faire, oubliant parfois de me laisser suffisamment de sauce ou de légumes, mais son entraînement est quasi complet. Sa raie grenobloise arrive servie sur une grande assiette au pourtour bleu royal. Très chic! La raie est à de nos poissons préférés à Didier et à moi. A Paris elle coûte les yeux, alors qu'ici on vous la cuisine pour trois fois rien. Celle-ci ne nous déçoit pas. Recouverte d'un concassé de poivrons, d'oignons, de persil et de câpres au jus de citron, cette raie simplement pochée se détache en long filaments et fond dans la bouche. La simplicité se double de légumes légèrement trop cuits, carottes, chou-fleur et courgettes.

Le magret de canard est trop cuit lui aussi. Et c'est grand dommage car il a belle allure flanqué d'un flan au foie de canard et servi sur une sauce extrêmement légère au fond de canard monté au beurre. Les mêmes légumes l'accompagnent. «Je te sers du vin?», demande Didier en lorgnant le fond de la bouteille. Je secoue la tête. «J'aime quand tu me dis non», dit-il en terminant le Bourgogne Aligoté (30\$).

Un mot sur cette carte des vins qui gagnerait à être plus originale sans toutefois faire grimper les prix. Ce type de restaurant mérite d'exploiter le service des vins au verre et le menu va tout à fait dans cet esprit. Le pain aurait tout intérêt lui aussi à provenir d'une meilleure boulangerie. Cette baguette sans consistance et trop aérienne ne fait pas très... Paris-beurre.

Au rayon pâtisserie, préférez le flan aux griottes à la mousse au chocolat. Didier est expert en mousse au chocolat et celle-ci lui a rappelé le chocolat Nestlé de son enfance. Trop sucrée, sans nerf, cette mousse mériterait d'être revue et corrigée pour les adultes. Le flan aux cerises, par contre, est succulent, d'une texture velours sur coulis de fraises et crème anglaise (inutile).



Le Paris-Beurre est encore en rodage et cela se sent tout autant dans le service que dans la cuisine. Déjà bondé le soir de notre passage, ce petit restaurant de quartier s'est acquis une réputation certaine et a mis du temps à se faire plus gros que le boeuf. Pour l'instant il lui faut simplement reprendre son souffle avant que de reprendre son rythme de croisière.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 45\$ avant vin, taxes et service.

PARIS-BEURRE
1226 rue Van Horne
tél. 271-7502
Fermé le lundi
Ouvert le midi du mardi au vendredi.

Chez Pierre
LE PLUS ANCIEN RESTAURANT FRANÇAIS DE MONTRÉAL

MENU GASTRONOMIQUE
6 SERVICES
À PARTIR DE \$19.95

tous les soirs
À COMPTER DE 17H00
1993 - 1993

1263, RUE LABELLE, MONTRÉAL
RÉSERVATIONS 843-5227

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal	On aura tout vu!	Surprise sur prise		Baseball: Montréal vs Houston				Le Téléjournal		Écran total		Cinéma
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search		Dr. Quinn, Medicine Woman		Cinéma: Guns of the West—Am. 91				News	The Ed Sullivan Show	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Super Bloopers and Jokes	New Practical Jokes	Empty Nest	Nurses	Sisters		News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	The Nature of Things		Football: Colombie-Britannique vs Ottawa								Baseball: Toronto vs Californie		
10 CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Satisfaction—Am. 88	Avec Justine Bateman et Liam Neeson			Cinéma: La corde raide—Am. 84	Avec Clint Eastwood et Geneviève Bujold			Supercopier		Le TVA, éd. réseau	Ciné-Lune: Pulsions	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Québec Country 93	Star Trek: The Next Generation		In a New Light '93				The Commish		News, Lottery		Cinéma 12
15 TV5 (Télé Francophones)	En toute complexité	Dossiers justice	Journal de F2	Vision 5	Thalassa	Jeux sans frontières	Télé-tourisme		Le cercle de minuit	Bermuda	Journal télé-suisse		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	Ramp-Arts	National Geographic		Dans les coulisses d'Hollywood		Cinéma: Radio Days—Am. 87	Avec Julie Kavner et Dianne Wiest		Cinéma: Chronique des événements amoureux	Pol. 86—Avec P. Wawrzyniak et P. Mlynarska		
20 Musique Plus	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Dalai Lama: Océan de...	Musique vidéo	ConcertPlus: U2 Zoo TV		Musique vidéo						
22 WVVY (ABC) Burlington	15h30 / Football: Miami vs Boston		Star Trek: The Next Generation		In a New Light '93				The Commish		WKRP in Cincinnati	Baywatch	
26 Much Music	19h / Spotlight: Sloan		X-Tendax				Start Me Up						
33 ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		All Creatures Great & Small	Mulberry	Waiting for God		The Darling Buds of May (2e/2)		Cinéma: Jean De Florette—Fr. 86	Avec Daniel Auteuil et Yves Montand	
35 TQS Montréal	Sports plus magazine	Les Simpson	Elle écrit au meurtre		Cinéma: La légende vivante du Rock N' Roll	Am. 89—Avec Dennis Quaid et John Doe		Le Grand Journal	Sports plus (22h45)	23h15 / Cinéma: Les tentations de Sylvie—It. 86	Avec John Armistead		
57 WCFC (PBS) Plattsburgh	Travels in Europe...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Mulberry	As Time Goes By	London Embassy	Red Dwarf	Survivors		Cinéma: Nineteen Eighty-Four—GB. 84		

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal	18h10 / Découverte	Surprise sur prise		La télé à votre image		Le fleuve aux grandes eaux et l'univers de...		Le dimanche	Scully rencontre	La météo, les sports	23h20 / Écran total	
3 WCAX (CBS) Burlington	16h / Football: New York vs Chicago		60 Minutes		Murder, She Wrote		Cinéma: Mother of the Bride—Am. 92	Avec Rue McClanahan et Kristy McNichol			News	Designing Women	Night Court (23h45)
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	Eye Witness Video	I Witness Video			Cinéma: Living A Lie—Am. 91	Avec Jill Eikenberry et Peter Coyote			The Untouchables		Cinéma
6 CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney		Cinéma: George's Island—Can. 89	Avec Nathaniel Moreau et Vicki Ridler		God's Dominion		News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend		
10 CFTM (TVA) Montréal	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E.		Cinéma: Manhattan Loto—Am. 87	Avec Michael Keaton et Rae Dawn Chong		Tête à tête		Le TVA / TVA sports	Vision mondiale		
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel Travel	Towards 2000		America's Funniest Home Videos		Cinéma: Champagne Charlie—Fr. 88	Avec Hugh Grant et Megan Gallagher (1ère/2)		News		Entertainment Tonight	
15 TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans	Journal de F2	Vision 5	7 sur 7	Frou-Frou	52 sur la une			Les arts en liberté		Journal télé-belge		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	Cinéma: Pollo, le chat sans queue	Suéd. 85—Dessins animés		La nuit du hérisson		Le Téléthon de la dystrophie musculaire						
20 Musique Plus	14h / Womad												
22 WVVY (ABC) Burlington	News	A communiquer	Gettin' Over		America's Funniest Home Videos		Jerry Lewis 1993 Muscular Dystrophy Telethon						
26 Much Music	19h / Elvis The Early Years		Spotlight: T. Tucker		Combat des clips	Vidéoflow			Chihuly	Played in the USA	America with...		
33 ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour	Wild America	Nature's Beauty		Living and Working in Space		Masterpiece Theatre						
35 TQS Montréal	Autovision	Murphy Brown	Paire d'As		Cinéma: La maison Russie—Am. 90	Avec Sean Connery et Michelle Pfeiffer		Le Grand Journal	Sports plus	Cinéma: Maladie d'amour—Fr. 87			
57 WCFC (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour		The Darling Buds of May (1ère/2)		Evening at Pops		Cinéma: Twelfth Night—GB. 70	Avec A. Guinness et J. Plowright	22h45 / Beethoven Symphony 3: Eroica	Cinéma: Sometimes A Great Notion—Am. 71			

COURS SUR LA CONNAISSANCE DES VINS

Donnés par **Stéphane Lortie**
Meilleur Sommelier du Canada
en vins & spiritueux de France 1992

Sessions Automne 1993
1 Cours en 4 soirées:
La Connaissance et la Dégustation des vins

1 Cours en 6 soirées:
Les Vignobles du Monde: La France
Dégustation de 6 vins à chaque soirée

Hôtel Vogue, Société café
Places limitées
Pour information & inscriptions
(514) 975-1686

CLUB DE DÉGUSTATION des LAURENTIDES

Grandes dégustations
20 grands crus classés de Bordeaux 1990

Les lundis 20 et 27 sept.
75,00\$ chaque soirée

Les Châteaux: Latour, Mouton-Rothschild, Lynch-Bages, Lagrange...

À l'Hôtel Chantecler Ste-Adèle
FRANÇOIS CHARTIER
1^{er} SOMMELIER DU QUÉBEC
Réservations: 514-229-5866

DU VIN

MASIA BACH
PRODUIT D'ESPAGNE - PRODUCE OF SPAIN
PENEDES Denominación de Origen 750 mL

ROUGE
Belle couleur profonde nuancée de teintes rubis. Fin, élégant, aux arômes boisés. Vin souple, rond, bien équilibré où l'on retrouve en final des saveurs de fruits rouges. Il accompagne à merveille les viandes rouges assez relevées, les grillades, les gibiers à poil et à plumes ainsi que les fromages moyens et forts.

BLANC
Belle couleur jaune pâle aux reflets dorés. Délicats arômes d'agrumes. Vin sec et fruité, léger, bien équilibré, légèrement citronné en fin de bouche. Il accompagnera à merveille poissons, fruits de mer et crustacés, il sera aussi excellent à l'apéritif.

No de code: +064014 No de code: +064469

Prix: 7,10 \$
+ 0,50 (TPS) + 0,60 (TVQ) = 8,20 \$

Pris sujet à changement sans préavis
EN EXCLUSIVITÉ DANS LA PLUS PART DES SUCCURSALES DE LA Société des alcools du Québec

Les plaisirs bien temporels de Bath

NORMAND CAZELAIS

Le nom est bref, net, et exprime bien la vocation du lieu: Bath est une station thermale sur l'Avon, la même rivière qui passe à Stratford, ville bien connue pour ses affinités shakespeariennes, dans l'ouest de l'Angleterre. Après des décennies de crépuscule, Bath est redevenue une destination fréquentée qui fait revivre le lustre de ses époques glorieuses.

En juin 1959, à l'instigation du violoniste Yehudi Menuhin, y naquit un festival annuel voué aux arts et à la musique. Depuis, la «gentry» britannique et les touristes de toute condition sociale, du Royaume-Uni et d'ailleurs, redécouvrent les charmes d'un site connu dès l'époque romaine. Et même d'aparavant, s'il faut en croire la légende: elle raconte que le prince Bladud, fils d'un roi celte connu sous le nom de Lud Hudikrad, réussit à vaincre le lépreux qui l'affligeait en se lavant à la bouche de ses sources.

Chronique d'une ville retrouvée

Les Romains, friands des bains comme on le sait, nommèrent la ville Aquae Sulis. Ses eaux chaudes et bouillonnantes, riches en radioactivité, furent particulièrement en vogue sous les règnes de Claude, Néron et Vespasien. Fidèles à leur grande capacité d'assimilation, ces bons Romains respectèrent, là où est maintenant le King's Bath, le culte d'une divinité locale, Sul, l'une des déifications celtes du soleil, en y superposant petit à petit celui de Minerve la guerrière.

Avant d'être retrouvées en ruines en 1755, les installations romaines du 1er siècle disparurent dans l'oubli avec l'apparition des Angles et des Saxons vers 577 — jusqu'au 10e siècle alors que fut érigé un monastère bénédictin dont l'église abbatiale vit le couronnement de roi Edgar en 973. Pendant les siècles qui suivirent, ses sources continuèrent de couler mais, selon les chroniqueurs (dont Horace Walpole), Bath était «beaucoup moins agréable qu'au temps des Romains»; lépreux et galeux, borgnes et aveugles, femmes en mal de fertilité et autres personnes souffrant de divers maux hantaient ses rues sales et étroites et ses eaux sans grand souci d'hygiène.

Les médecins qui y «sévisaient», disent encore les chroniqueurs, professaient une ignorance qui n'avait d'égale que leur appétit d'avoir le plus de clients possible. Le tout changea en 1702 avec l'arrivée d'un homme entreprenant, amoureux des beaux vêtements, soucieux de l'étiquette, joueur invité, à la fois grand cœur et personnage autoritaire. Anne Stuart était reine d'Angleterre; Beau Nash — c'était son nom — fut engagé en qualité de Maître des cérémonies, poste qu'il occupa sans partage durant quarante ans.

Sous sa gouverne, Bath a connu une seconde jeunesse. Les rues furent pavées et éclairées. Il fit construire un théâtre, puis le Royal Mineral Waters.

C'est à cette époque que Bath prit le visage qu'on lui connaît de nos jours. Grâce aux bons soins, c'est le cas de le dire, de Beau Nash et aux travaux conjugués de Ralph Allen qui se chargea d'exploiter les carrières avoisinantes

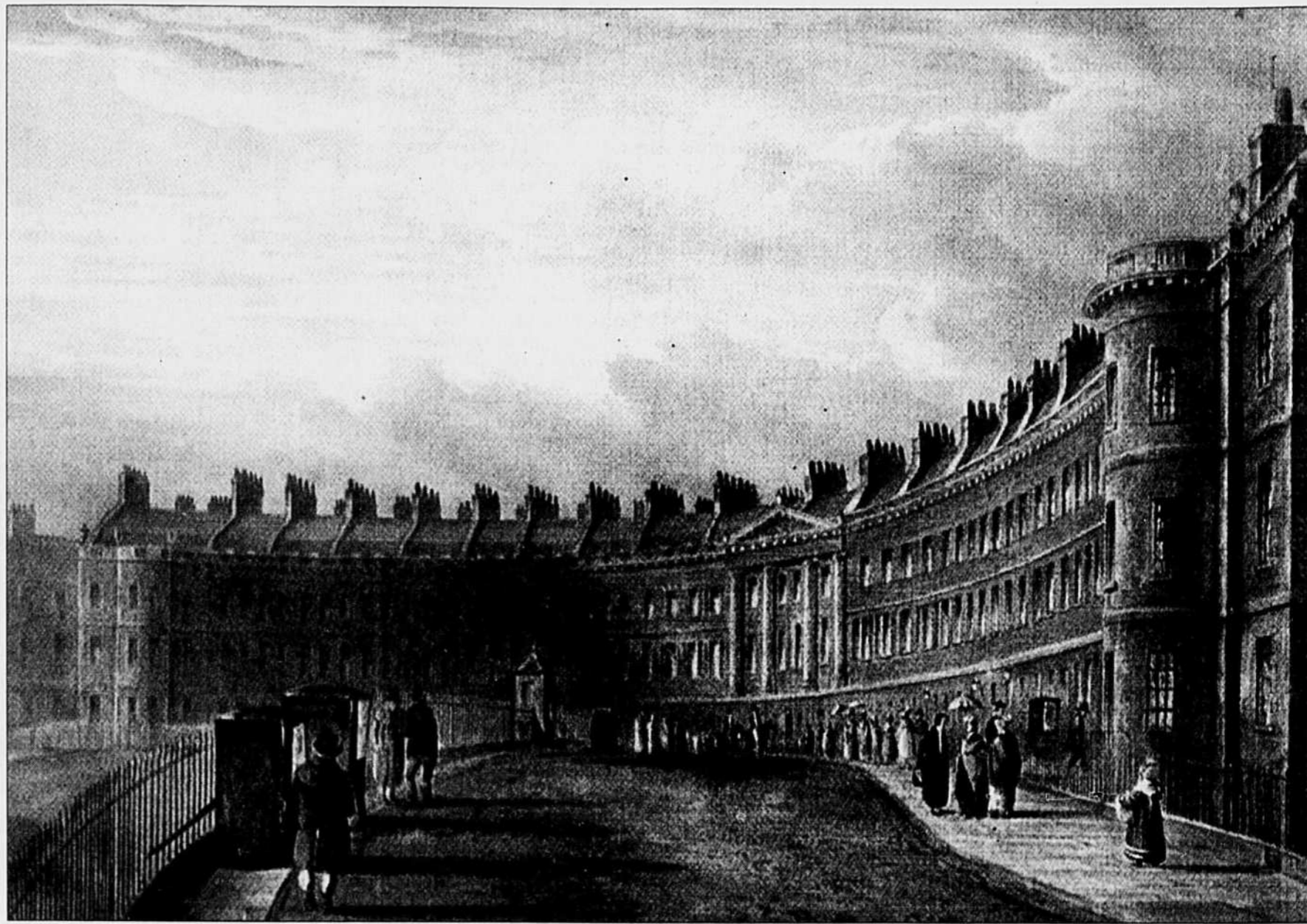


PHOTO MAGAZINE HORIZON
Lithographie du 18^e siècle illustrant Lansdown Crescent et ses bâtiments de pierre couleur de miel.

de calcaire, riches de cette pierre couleur de miel aujourd'hui symbole de Bath, et de John Wood, architecte originaire du Lancashire, passionné par le classicisme des constructions italiennes qu'il avait admirées sur les rives du Pô et du Brenta.

Plus de deux siècles plus tard, l'oeil est toujours ravi par les beautés et l'équilibre des North et South Parades, de Queen Square et de Gay Street, du Circus et des ponts sur l'Avon, de Lansdown Crescent et surtout par la grâce toute fragile et solide du Royal Crescent. Ne serait-ce que pour cette dernière artère qui déploie en un arc régulier les arcades de ses maisons georgiennes devant un vaste espace gazonné, Bath vaut amplement la visite.

Voir et se faire voir

Dès la seconde moitié du 18^e siècle, la station figurait parmi les plus belles d'Europe et le tout Londres fashionable s'y pressait. Certes pour y boire son eau mais surtout pour s'y amuser, voir et se faire voir. Concerts, représentations théâtrales à l'Orchard Street

Theatre, soirées dansantes aux Upper Assembly Rooms, la vie y était brillante.

Et ceux et celles qui y venaient vraiment pour s'y soigner connaissaient, après un voyage de trois jours depuis Londres (il faut moins de deux heures par le train aujourd'hui), des journées très remplies où se succédaient les repas — fort peu diététiques en fait — les marches, bains et activités mondaines. Le peintre Thomas Gainsborough y vécut seize ans, de 1759 à 1775, et en tira des paysages qui expriment l'harmonie des environs et aussi de nombreux portraits, surtout de comédiens et de musiciens, qui constituent une fluide fresque de ces années de gloire.

Mais Gainsborough et nombre d'autres artistes et gens en vue partirent pour Londres, Brighton et d'autres stations, plus nouvelles, qui pouvaient couronner leur renommée. Déjà, à la fin du 18^e, Bath amorçait son déclin alors qu'une clientèle plus hétéroclite, plus «populaire» prenait la succession. Un graveur, Thomas Rowlandson publia en 1798 une série d'eaux-fortes et d'étampes sous le titre ironique de *Comforts*

of Bath, qui illustraient sous le mode caricatural les manies et travers de ces nouveaux venus.

Lorsque j'y suis allé voici quatre ans, j'ai acheté, rassemblées dans un livre, des reproductions de *Comforts of Bath*. J'ai également rencontré le médecin-chef de la station. Comme seul un sujet de sa royale Majesté peut sans doute le faire, il me confia avec un brin d'irritation et beaucoup de flegmatisme, sinon de stoïcisme, qu'il ne croyait pas du tout, comme tout le reste de la confrérie des médecins britanniques, aux vertus thérapeutiques des eaux thermales, utilisées pour fins d'ingurgitation ou pour des bains et semblables traitements corporels.

Tout cela, à ses yeux, n'avait valeur que de placebo. «Mais, conclut-il notre entretien, Bath is such a beautiful and charming place...»

Renseignements:

British Tourist Authority 111, Avenue Road, Suite 450, Toronto, Ont. M5R 3J8, (416) 961-8124.

EN BREF

L'EUROPE CYCLISTE

En réponse à de nombreux problèmes environnementaux, la Fédération européenne des cyclistes a créé en 1990 le projet des *Villes cyclables d'Europe* qui veut encourager l'usage de la bicyclette et l'intégrer à la planification urbaine. Pour le plus grand bien de leurs habitants et visiteurs qui y trouvent de nouveaux angles de découverte.

Renseignements: E. C. F. - Cities for Cyclists, c/o ADFC, Postfach 10 77 47, D-W 2800 Bremen 1, Allemagne.

UN PARC MARIN EN MÉDITERRANÉE

En mars dernier, l'Italie, la France et Monaco ont signé une déclaration commune pour la création d'un *santuaire marin international*. Comme le parc marin du Saguenay, il devrait permettre aux mammifères marins de toute espèce de vivre en sécurité, dans une zone de 73 000 km² située entre l'archipel toscan, la mer de Ligurie et la mer de Provence, en y interdisant les compétitions sportives, l'utilisation de filets dérivants, etc.

CHASSE ET VILLÉGIATURE

Depuis le 3 août, les personnes intéressées à réserver des séjours de chasse au petit gibier ou de villégiature (en chalet ou camping) dans les réserves fauniques du Québec au cours de l'automne prochain peuvent téléphoner, de 8h30 à 16h, aux numéros suivants: 1-800-665-6527 et (418) 890-6527 (pour la région de Québec).

BAGAGES FLY-RAIL POUR LA SUISSE

Les personnes voyageant en Suisse avec Swissair ou Air Canada peuvent dorénavant enregistrer leurs bagages depuis les aéroports internationaux de départ jusqu'à leurs destinations finales grâce au système Fly-Rail. Aux aéroports de Zurich, Genève et Bâle, les bagages sont ainsi transférés et acheminés par train jusqu'à l'endroit inscrit sur le talon de

bagage. La nouvelle brochure gratuite Fly-Rail 93/94 comprend des cartes des aéroports de Genève et Zurich et présente les diverses correspondances ferroviaires en Suisse. Renseignements: Office national suisse du Tourisme, 154 University Avenue, suite 610, Toronto, Ontario M5H-3Y9, (416) 971-9734, (tél.) 971-6425.

PÉDALER ET MARCHER EN ALLEMAGNE

Pour une huitième année, la *Route allemande du vin*, entre Schweigen près de la frontière française et Monheim sur le Rhin, a été interdite aux voitures dimanche dernier, le 29 août, de 10h à 18h. Sur plus de 60 km, celles-ci ont donc fait place aux vélos, poussettes, chaussures de marche et autres moyens non motorisés. Pour sa part, la province de Hesse publie un guide touristique présentant les horaires, correspondances et tarifs des transports publics (autobus, bateaux, trains) et donnant aussi des informations sur la location de vélos et les coordonnées des ateliers de réparation. Renseignements: Office national allemand du tourisme, 175, Bloor Street East, Suite 604, Toronto, Ontario M4W 3R8, (416) 968-1570.

VERS LE ROYAUME-UNI CET HIVER

Air Canada offre une nouvelle grille de tarifs pour les voyages à destination du Royaume-Uni (Londres, Glasgow, Manchester) effectués entre le 1er novembre et 31 mars prochains. Ainsi, l'aller-retour Montréal-Londres sera de 537\$. Les séjours devront durer au moins une semaine et ne pas dépasser un mois. La place doit être retenue au moins 21 jours avant le départ et le paiement versé dans la semaine suivant la réservation.

MICRO-BRASSERIES À BOSTON

Depuis quelques années, les Québécois ont redécouvert le plaisir de

goûter les bières dites artisanales... chez eux ou dans l'un des nombreux bars ou hôtels qui se font un point d'honneur de les offrir à leur clientèle. Dans le reste du Canada et aux États-Unis, les amateurs peuvent les boire sur les lieux mêmes de leur production. En voici quatre à Boston qui, en plus des stouts, ales et lagers de leur cru, proposent musique avec orchestres, repas et ambiance de pub: Boston Beer Company (30, Germania Street), Boston Beer Works (61, Brookline Avenue), Commonwealth Brewery (138, Portland Street) et Massachusetts Bay Brewing Company (306, Northern Avenue). Renseignements: Massachusetts Office of Travel & Tourism, 100, Cambridge Street, 13th Floor, Boston, MA 02202, (617) 727-3201.

CARTE DE L'ÉTAT DE NEW YORK

La *New York State Hospitality & Tourism Association* vient de publier l'édition 1993 de *Travel Guide with Map of New York State* qui fournit également des informations sur le Central Reservation System (1-800-ENJOY-NY). Pour s'en procurer une copie gratuite, écrire à New York State Hospitality & Tourism Association, 11 North Pearl St., Albany, N. Y. 12207.

DÉCOUVRIR L'ÎLE-DE-FRANCE

Paris est au cœur de l'Île-de-France mais cette région, abondamment traversée, demeure méconnue. Une toute nouvelle carte commentée, *Invitation au voyage*, y propose des circuits alliant activités sportives et découvertes artistiques. Disponible gratuitement, elle présente villes historiques, églises, abbayes, châteaux, musées et parcs ainsi que campings, bases de plein air, centres de sports équestres, aires de voile, d'escalade, de parachutisme, sentiers de randonnée, etc. Renseignements: Comité régional du tourisme de l'Île-de-France, 73-75, rue de Cambonne, 75015, Paris, France. Normand Cazalais

AVION ET AUTO 753 \$*
7 jours • 753 \$* à 923 \$
Montréal • Lisbonne • Montréal
Auto 7 jours • Aparthôtel (1 nuit) (Départs du 10 au 25 déc. +130 \$)
Auto 7 jours additionnels: nov. • mars 61 \$ oct./avril/mai 96 \$

SUPER OFFRE 1004 \$*
14 jours • 1004 \$* à 1295 \$*
Montréal • Lisbonne • Montréal • Auto 13 jours
Hôtels: Cascais (5 nuits) • Algarve (7 nuits) • Lisbonne (1 nuit)
(Départs du 10 au 25 déc. +130 \$)
Auto comprend kilométrage illimité, assurances, exonération de dommages pour collision.

LONGS SÉJOURS-ALGARVE 1094 \$*
27 nuits • Studio, Club Praia da Rocha
Novembre 93 à avril 94
Montréal • Faro • Montréal (départ le samedi +50 \$)
*Prix par pers. occ. double à partir du 1er oct. 93
selon date de départ. Toutes taxes incluses.
Contactez votre agent de voyages
Permis du Québec

PORTUGAL
PAYS OÙ LE SOLEIL EST FLEUR

Girassol
AIR PORTUGAL

LES ARTS

TOURISME

Naxos, l'île bucolique à l'écart de l'agitation

CHRISTOPHE DE CHENAY
JOURNAL LE MONDE



PHOTO LE MONDE

À peine quittée la ville poussiéreuse, les cultures verdoyantes, abritées derrière de nombreuses haies, offrent au regard une fraîcheur inattendue.

meurs seigneuriales ornées des armoiries sculptées de Venise. En haut de la ville, un petit musée archéologique est abrité dans une ancienne école de jésuites où l'écrivain Nikos Kazantzakis, l'auteur d'*Alexis Zorba* et du *Christ recrucifié*, fit une partie de ses études.

À peine quittée, la ville poussiéreuse, les cultures verdoyantes, abritées derrière des haies de bambous offrent au regard une fraîcheur inattendue. Partout l'eau jaillit en ruisseaux, des tourniquets arrosent les champs de maïs et de légumes. Les paysans de Naxos, qui ont délaissé leurs petits ânes pour d'imposants

Le charme des îles grecques est fragile. Surtout dans les Cyclades, où le tourisme se fait de plus en plus envahissant. Chaque été, on se bouscule dans les ruelles pittoresques de Mykonos. Les amateurs d'archéologie se pressent autour des sites de Délos. Les uns après les autres, les bateaux de croisière jettent l'ancre devant Santorin. Et les amoureux du soleil s'entassent sur les plages de Paros. Mais Naxos, la plus grande île de l'archipel, reste encore, pour le moment, à l'écart de cette agitation.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, ses grandes plages de sable blanc, ses petits chemins ombragés et l'étonnante atmosphère bucolique d'une campagne verdoyante où paissent d'opulentes vaches normandes demeurent ignorés des quelque 10 millions de visiteurs étrangers (l'équivalent de la population du pays) qui, l'an dernier, se sont rendus en Grèce. Chaque année ils ne sont que 15 000 à 20 000 (dont un quart d'Athéniens de retour au pays) à débarquer à Naxos des cinq ou six ferries qui s'arrêtent chaque jour dans l'île en parcourant l'archipel.

Certes, une rapide escale dans le port ne permet pas vraiment de se faire une idée des charmes de l'endroit. Dressé sur un îlot rocheux, à quelques encablures du quai, le majestueux portique de l'ancien temple d'Apollon reste le seul témoin d'une splendeur passée. Naxos a, en effet, dans le passé, exercé sa domination sur tout l'archipel des Cyclades. Au VIe siècle avant Jésus-Christ, la ville, avant d'être totalement détruite, a même connu une période particulièrement faste, illustrée par l'essor des arts, de l'architecture et du commerce.

Contrairement aux blanches capitales de ses voisines célèbres pour leur séduisante architecture cycladienne, Naxos n'offre, au premier abord, que la pittoresque agitation d'un port méditerranéen. Néanmoins, au-delà des quais où s'alignent les tavernes étroites par la clientèle de passage, dans les ruelles étroites et ombragées qui montent vers la citadelle, on découvre les vestiges de quelques de-

tracteurs financés par les subventions européennes, sont, en fait, parmi les plus gros producteurs de produits frais d'Athènes, où les pommes de terre de l'île sont particulièrement appréciées.

Vallées fertiles au nord

Protégées derrière un rempart de montagnes, des vallées fertiles parcourent le nord de l'île. Des chapelles blanches aux toits bleus jaillissent des rangs de vignes et des champs bien ordonnés. Les quelques dizaines de kilomètres de routes bitumées, bordées d'ajoncs à hauteur d'homme cèdent parfois la place à des pistes caillouteuses dont la poussière suffit souvent à décourager le touriste peu aventureux. À l'entrée de son village, un pope pose pour les visiteurs sans oublier de laisser son adresse pour qu'on lui expédie le précieux cliché.

Au milieu de collines surchauffées, dans des villages à la fraîcheur d'oasis, des randonneurs surgissent de nulle part. Sur les plages, des touristes couverts de leurs seules lunettes de soleil affrontent le *meltem*, ce vent d'été qui fait en revanche le bonheur des véliplanistes les plus aguerris. Dans les chemins aux odeurs de ferme, de courageux cyclistes essaient de déjouer les pièges d'un sol sablonneux.

Les habitants de Naxos, qui ont troqué les aléas de l'agriculture contre les contraintes du tourisme, essaient de tirer le meilleur profit de cette nouvelle activité. Les commerçants de la capitale ont été les premiers à multiplier les restaurants plus ou moins typiques. Les réglemens locaux, qui, théoriquement, interdisent de construire à moins de 50 mètres du rivage, sont de plus en plus souvent ouverts à la municipalité, elle attend d'avoir les ressources suffisantes pour pouvoir prolonger la piste du petit aéroport, qui, pour l'instant, ne peut accueillir que des appareils n'offrant pas plus d'une vingtaine de places.

Combien d'années faudra-t-il pour que Naxos change de visage, et que les fières traditions d'une population dont chants et danses témoignent de l'influence italienne cèdent progressivement à l'uniformisation et à la banalisation qui accompagnent l'arrivée des gros bataillons de visiteurs?

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX

LA FINÉ FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat régional de la gastronomie — Grands Prix du Tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massage, tennis et école d'équitation.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE Ste-Adèle, hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA, forfait «Une autre tentation» 112\$ par personne, occ. double, 1 nuit chambre-salon, souper table d'hôte, petit déjeuner, pourboire inclus, taxes en sus. Informez-vous sur nos forfaits — pour les amateurs de bons vins «Les vendredis gourmands d'automne» — pour les romantiques — pour votre voyage de noces ou anniversaire de mariage notre forfait de rêves». Téléphoner sans frais de Montréal — Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou interurbain 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS à St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Médaille de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY Plein air et gastronomie dans le confort et le caractère d'une grande demeure ancienne. Lauréat du Grand Prix National de la gastronomie 1993. La Table d'Or, soit la plus haute distinction du Québec. 25 chambres dont certaines avec balcon, foyer, bain tourbillon, vue sur le Lac Massawippi. Accès au lac, randonnée à cheval, golf, théâtre, galeries d'art. Forfaits théâtre, golf, week-end à partir de 100 \$ p.p./jour en occ. double, incl. souper, petit déj. et service. Pour une expérience mémorable, venez vous faire goûter.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine

Le Mont-Sainte-Anne en été, un rendez-vous avec la nature: golf, vélo de montagne, parapente. Combinez à ces activités le confort moderne d'une sympathique auberge de 31 chambres et les plaisirs raffinés d'une grande table. Lauréat Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes de Vieux-Québec, à 3 km de la Basilique Sainte-Anne. Chambres à partir de 79,00\$, forfaits disponibles. Réservation: sans frais. 1-800-567-3939

CHARLEVOIX



FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger équipée. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au coeur du Baie St-Paul artisanale, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul, (418) 435-2255

Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TÉL.: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

CET ÉTÉ, HÔTEL L'ESTÉREL VOUS DÉROULE LE TAPIS VERT...

2000 hectares de plaisir: un terrain de golf de 18 trous au parcours pittoresque et vallonné, la fameuse école de golf Roland Stafford, un éventail d'activités aquatiques (ski nautique, voile, parachute ascensionnel, canot, pédalo, etc.) et 7 courts de tennis extérieurs. En plus, un gymnase et une piscine intérieure, saunas, bain tourbillon et un restaurant gastronomique réputé pour son service haut-de-gamme, le tout longeant les rives du lac Dupuis. Cet été, investissez dans un séjour de qualité. Hôtel L'Estérel... à un coup de départ de Montréal. Composez dès maintenant le (514) 228-2571. De Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.

AUBERGE ST-DENIS — (5 fleurs de lys — 4 fourchettes (R). Saint-Sauveur-Des-Monts. Dans un petit boisé au coeur du village. Forfaits Théâtre: hébergement/petit déjeuner/spectacle (Théâtre de St-Sauveur) 73,07 \$/pers. (taxes et service en sus).

Réservations sans frais de Montréal (514) 227-4602.

N.B. Forfaits golf disponibles.

ESTRIE / NORTH HATLEY

MANOIR HOVEY: Un manoir historique sur les rives d'un lac cristallin et entouré de magnifiques jardins. Hébergement de haute gamme et cuisine innovatrice exceptionnelle (5 fleurs de lys, CAA 4 diamants), 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et offrant les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer. Tous les sports nautiques, 2 petites plages, piscine chauffée tennis et vélo de randonnée sur place. Vacances soleil à partir de 112\$/pers./jour incluant souper, petit déjeuner, service et toutes les facilités récréatives.

Tél.: (819) 842-2421 ou (800) 661-2421. Téléc.: (819) 842-2248. 75 mins de Montréal

MONTÉRÉGIE-RIGUAUD

AUBERGE DES GALLANT — RELAIS DU SILENCE Vive l'été en pleine nature!!! Des jardins fleuris, piscine chauffée, saunas, sentiers nature pour l'observation des castors, oiseaux & chevreuils: le tout dans un décor somptueux qui s'harmonise magnifiquement avec la gastronomie. FORFAIT ROMANTIQUE: 199,00 \$ pour 2 personnes incluant: Souper, Petit déjeuner & pourboire. Pêche, Golf & Théâtre d'été à proximité. Brunch du dimanche: 16 \$

Réservation: 514-459-4241 Direction: Autoroute 40 ouest, Sortie 17

RÉGION DE QUÉBEC

CHÂTEAU MONT-SAINTE-ANNE

Château Mont-Sainte-Anne Hôtel-SPA est situé au pied de la montagne, au coeur d'un des plus magnifiques parcs de la province de Québec. Pour découvrir Charlevoix et le vieux Québec, l'Hôtel Château Mont-Sainte-Anne est le centre de villégiature et de congrès 4 saisons par excellence. À partir de 59\$ par personne en occupation double incluant l'hébergement, le petit déjeuner campagnard et le pourboire, profitez d'une activité de votre choix telle: golf, tennis, vélo, musée, croisières et bien plus. Pour réservations: 1-800-363-0363

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE L'évasion au naturel - À 1 h de Mtl 50 ch et suites luxueuses, cuisine honnête, pisc. int. et saunas, tennis double, théâtre, équitation et vélo. Golf à prox. Salles réunion et banquet. On y bâtit vos forfaits sur mesure afin de répondre à vos besoins.

1-800-363-8614

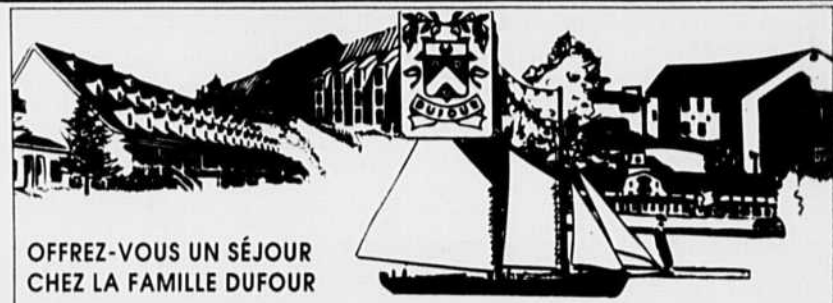
CHARLEVOIX

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquillettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux boîtes, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay.

418-665-3731



Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantages forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES Dans une ambiance familiale. 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douces Vacances», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantages forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

TADOUSSAC

HÔTEL TADOUSSAC Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay, 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini golf, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie-Classe, etc. Demandez nos forfaits: «Croisières long parcours», «Coeur à Coeur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux baleines», «Évasion au coeur des rives», «Douces Vacances», «Réunions d'Affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 235-4421 OU SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4607.

ILE D'ORLÉANS



Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge «4 Fleurs de lys» où vous trouverez des chambres et une salle à manger «Cuisine régionale, grillade et fruit de mer». Forfait disponible. Un site unique situé à St-François de l'île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE Situé à 20 minutes au nord de Québec, au pied des Laurentides. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna, bains tourbillons, mini-golf, tennis, bicyclette, badminton, randonnée pédestre. Forfait couleurs incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives: à partir de 73,00 \$ p.p. par jour, occ. double.

AUSSI DISPONIBLE: FORFAIT ÉQUITATION
Réservation: (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

LES ARTS

ARTS VISUELS

La peinture formaliste «nouveau genre»

MICHEL DAIGNEAULT
Abstraire l'abstrait
Galerie Christiane Chassay
372 Ste-Catherine, Montréal.
Jusqu'au 18 septembre 93
MONA HAKIM

Dans un milieu qui clame depuis déjà un bon moment l'épuisement de la peinture, nul doute que le peintre alors lésé se sente obligé de redoubler d'astuces et de sagacité. Le défi est de taille, d'autant que la postmodernité a récupéré à peu près tout ce qui était possible en matière de figuration et d'abstraction. Or la plupart des peintres actuels ne lâchent pas prise pour autant et certains, plus tenaces, persistent à emprunter les voies périlleuses de l'abstraction formelle (qui soit dit en passant se refuse encore aujourd'hui d'abdiquer). Parmi eux, Michel Daigneault s'arme de stratégies de toutes sortes, déterminé à renouveler le genre avec un titre aussi ambitieux qu'Abstraire l'abstrait. L'entreprise nécessite des clinis d'oeil inévitables à l'histoire de l'art avec, au surplus, une bonne dose d'autocritique et une ouverture sur le monde. Dans cette optique, le formalisme «nouveau genre» se fait plutôt convainquant.

Si la peinture cherche tant bien que mal à redéfinir son langage, la peinture abstraite est peut-être celle qui exige le plus de prouesses conceptuelles. «Il faut continuellement se réinventer pour pouvoir stimuler le discours de l'abstraction, clarifier d'entrée de jeux Michel Daigneault. On doit questionner le modèle, chercher à échapper à ses conventions, sans pour autant les renier ni exclure celles de l'histoire de l'art en général. La peinture doit être resituée dans un cadre plus large». Comment alors traiter et esquiver à la fois le modèle formaliste des années 50, dont la planéité et la surface refermée sur elle-même nous ont suffisamment cristallisé et refroidi le regard? «User de subversion, faire appel à un certain espace symbolique, introduire une narrativité» rétorque l'artiste.

L'espace réel et l'espace illusoire

De fait, à l'encontre de l'oeuvre formaliste à point de vue unique, ici l'oeil ne tient jamais en place. Dans une sorte de variation sur le rectangle, Daigneault s'amuse à déplacer cette forme géométrique d'un tableau à l'autre à la manière d'un chassé-croisé. Rétréci, agrandi, décentré et même dédoublé dans des toiles attenantes, le rectangle multiplie les prises de vue à l'intérieur d'une mise en scène mouvante. Les espaces ouverts permettent de nous introduire dans le tableau par n'importe quels accès, comme un récit que l'on peut entreprendre à tous moments. Est-ce du champ coloré ou du mur que l'on observe ici et là? Habile détournement de la peinture en stratégie d'installation, s'imbriquant fort judicieusement.

Cette préoccupation pour l'espace ambiant et les systèmes de renvois est peut-être encore plus explicite dans la série de petits collages photographiques. Tableaux photographiés en atelier se retrouvent tout à coup grandeur nature sur les murs de la galerie, créant confusions et subversions entre espace réel de la photo et espace illusoire du tableau. Toutes les oeuvres de l'exposition



PHOTO JACQUES GRENIER

Michel Daigneault s'amuse à déplacer le rectangle d'un tableau à l'autre à la manière d'un chassé-croisé. Rétréci, agrandi, décentré et même dédoublé dans des toiles attenantes, cette forme géométrique multiplie les prises de vue à l'intérieur d'une mise en scène mouvante.

hésitent d'ailleurs entre photo et peinture. Les traits horizontaux peints dans *Etre* vu filent à la vitesse de l'éclair, tandis que dans *Converser*, des grains de sable compacts renvoient bien sûr au paysage, mais également aux grains de la pellicule photographique.

Bien que Daigneault s'avoue fondamentalement peintre, celui-ci a su fort bien relever le défi photographie-abstraction sans tomber dans un prétexte artificiel d'utilisation. Les jeux d'illusion entre ces deux médiums ne pouvaient mieux servir son propos. Leur jumelage encourage les ambiguïtés de la représentation, mais insiste surtout sur les renvois entre entrées en profondeur du tableau et sorties hors champ. Dès que l'on fixe un point ici même, nous sommes déjà là bas, hors cadre.

Formaliste, cartésien et cérébral

Malgré son obsession de la forme, Daigneault savoure

à sa façon les subtilités de la matière. «Le pictural ne peut être résolu et ne peut revivre qu'à travers le médium, le corps tactile, le peint, soutient-il avec ardeur. La respiration d'une oeuvre est due avant tout aux pores de la peinture, aux pigments». Même s'il semble convaincu, il n'est pas certain qu'écran tactile et coloris aient chez lui l'impact recherché. Certes ils contribuent à ranimer l'austérité des plans géométriques et cautionner certaines références symboliques. À l'exemple: les verts, beiges et jaunes délavés renverraient simultanément à des espaces paysagistes, ambiants et domestiques. Or l'emprise des formes voile quelque peu ces caractéristiques, en jouant un rôle plus catégorique.

En raison du besoin de sortir de l'espace asphyxiant du tableau formel, pas étonnant qu'ici les multiples rectangles s'apparentent à des fenêtres ouvertes. Figures alégoriques par excellence de la fenêtre ouverte sur le

monde de la représentation, l'astuce veut qu'ici elles ouvrent plutôt sur l'histoire de la représentation.

Michel Daigneault ne possède qu'une dizaine d'années d'expérience et pourtant son travail fait preuve d'une pratique chevronnée et adroite quant à sa façon de repenser l'abstraction. Nouer et rompre à la fois avec les modèles historiques et tenter «d'humaniser» une démarche formelle en soi austère, n'est pas tâche aisée. Il ne faudrait pas croire que les tableaux de Daigneault soulèvent pour autant de grandes émotions. Son art demeure malgré tout formaliste, cartésien et cérébral, réclamant un certain effort de concentration de la part du spectateur. Ce ne sont pas forcément des défauts; l'art aura toujours besoin de ce genre d'exercice pour mieux se juger. Or l'artiste a su repérer les pièges d'une telle conduite en nous donnant l'occasion, par ses multiples fenêtres ouvertes, de basculer dans un ailleurs plus séducteur. À nous de faire le saut et d'user d'imagination.

ACROCHÉ ...

HAÏTI CHÈRIE
Dans le cadre du Mois de la photo de Montréal, Benoît Aquin immortalise les divers aspects de la vie de la communauté haïtienne. Avec des textes de la poétesse Eddlyn Desruisseau. Centre interculturel Strathearn. Jusqu'au 25 septembre.

CARON ET MÜHLECK
Pour les Traverses d'automne, Michel Tétrault Art International présente les tableaux poétiques de Nathalie Caron et les cibachromes de Georg Mühleck. Studio Cormier, 3450, rue Saint-Urbain. Jusqu'au 3 octobre.

ITINÉRAIRES
Un parcours ontologique de l'artiste Serge Clément au MPM. Maison de la culture Plateau Mont-Royal. Jusqu'au 29 septembre.

ABSTRAIRE L'ABSTRAIT
Avec un titre aussi ambitieux, Michel Daigneault n'a pas peur des défis et les relève fort bien. Galerie Christiane Chassay. Jusqu'au 18 septembre.

CORPS ET NATURE
Les photos de Michel Leclair poétisent les regards les plus endurcis. Galerie d'art du Collège Édouard-Montpetit. Jusqu'au 17 septembre.

DESIGN
Un point de vue sur le design des années quatre-vingt. L'exposition nous vient directement de New York. Musée des arts décoratifs de Montréal. Jusqu'au 19 septembre.

SYMPOSIUM DE BAIE SAINT-PAUL
Rencontre annuelle et dans l'arène entre le public et la jeune peinture au Canada. Jusqu'au 6 septembre.

CENT JOURS
De la photographie érotique en passant par des images extatiques. CIAC Montréal. Jusqu'au 1er novembre.

PLACE AU CIRQUE
Les animaux de Pierre Ayot rugissent de plaisir et d'humour. Fiers comme Artaban, ils vous attendent de pied ferme. Musée du Québec. Jusqu'au 10 octobre.

PROPOSITIONS 93
Nombreux artistes. Galerie Lacerte, Palardy et Associés. Jusqu'aujourd'hui.

Noire. Jusqu'au 12 septembre.

ROMA, ROMA!
La ville éternelle magnifiée dans les oeuvres de Piranèse. Au CCA.

LE RETOUR D'ÉDOUARD JAGUER
50 ans de dessins d'enfance du prince du surréalisme. Galerie Lumière

Marie-Michèle Cron
Moha Hakim

atelier 5190, Saint-Laurent
276-2872

Encadrement professionnel
Plus de 40 ans d'expérience
Posters, laminages, cartes

Le Conseil de la sculpture du Québec désire rendre hommage à Monsieur Jean-Jacques Besner sculpteur

décédé en juillet dernier. Monsieur Besner, qui réalisa entre autres plusieurs oeuvres publiques, fut un partenaire actif de l'association durant de nombreuses années.

LE MOIS DE LA PHOTO
A MONTRÉAL

Charlotte Rosshandler
Question & Portraits

17 août — 15 septembre
Vernissage en présence de l'artiste le mardi 7 septembre de 18 h à 20 h

Portes ouvertes
Le dimanche 12 septembre de 13 h à 17 h
Entretien avec Charlotte Rosshandler

LA GALERIE D'ART • THE ART GALLERY
CENTRE SAIDYE BRONFMAN

5170, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec)
(514) 739-2301

LEMIEUX

Jean Paul Lemieux, 1910 (Remembéré) (Détail), 1962. Collection particulière, Québec

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
JEAN PAUL LEMIEUX

Adultes: seulement 9,50\$
Étudiants/Âge d'or: seulement 4,75\$

Le billet donne également accès à l'exposition de cerfs-volants d'artistes L'Art prend l'air.

17 JUIN - 31 OCTOBRE

Bonneville Québec Canada, CIAC, cjms 1280, KMP 94.3, La Presse, MIX 36, Omni

Bien au-delà du dé clic

Le MPM envahit la métropole et donne à la photo une autre visibilité

MARIE-MICHÈLE CRON

Quarante-cinq expositions, plus de trente lieux de diffusions incluant plusieurs centres d'artistes, galeries, maisons de la culture et certains musées, des conférences, des tables rondes, la troisième édition du Mois de la Photo à Montréal présidée cette année par trois artistes, Evergon, Nicole Jolicoeur et Serge Clément et qui se tiendra du 7 septembre au 10 octobre prochain, passe en seconde vitesse pour mettre sur orbite et à travers une seule thématique les divers *Aspects de la photographie québécoise et canadienne*.

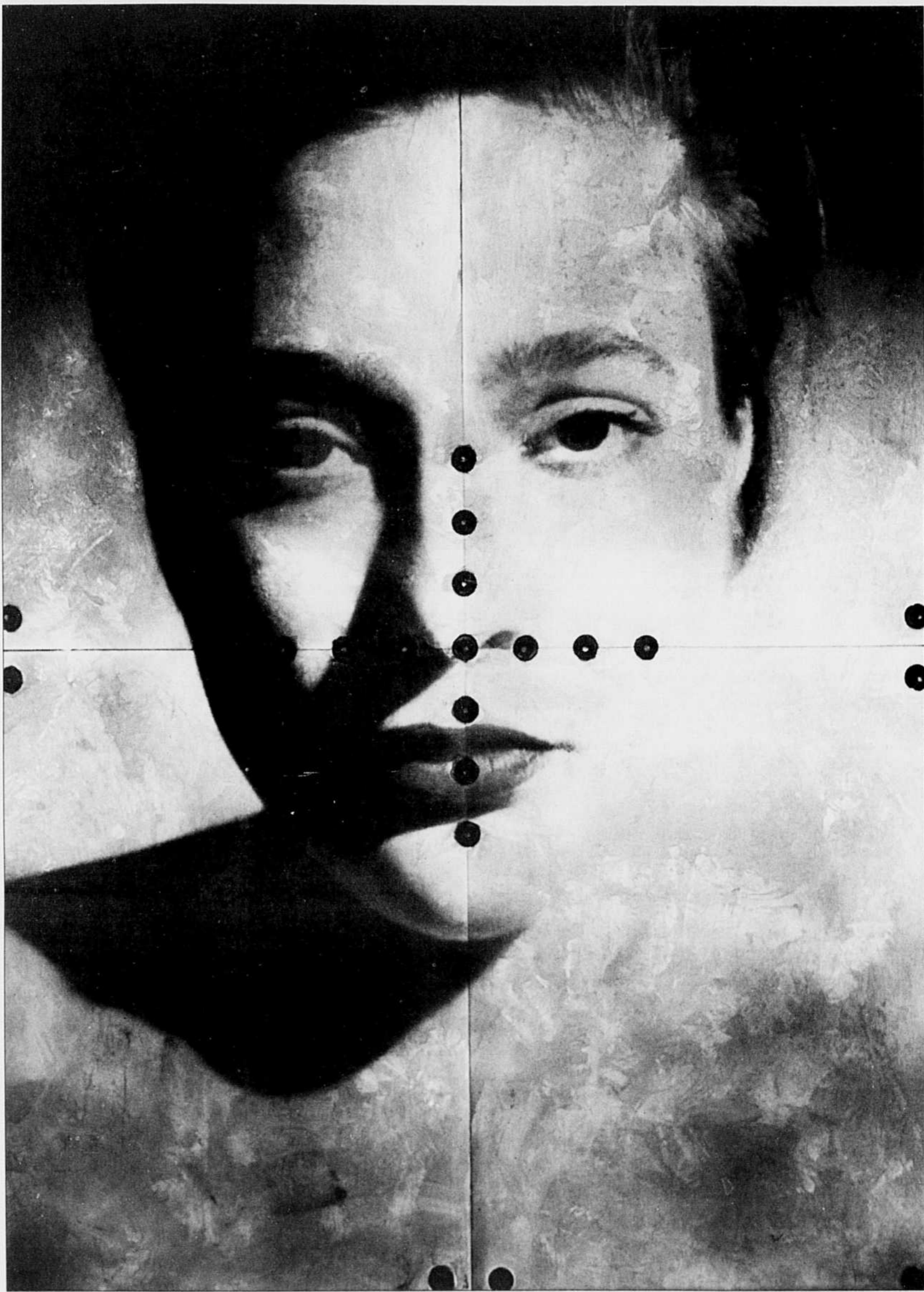
Le maître d'oeuvre de cet événement relativement jeune qui transforme la ville en une immense image éclatée est Vox Populi. C'est en fait un collectif au nom prédestiné, dirigé Marcel Blouin qui s'est entouré d'une petite équipe de passionnés de la photographie, cette invention du diable qui a longtemps fait gloser dans les chaumières sur son statut ambivalent et la légitimité de sa démarche.

Lancée en 1989 lors de la célébration qui fêta le 150^e anniversaire de naissance de la photographie, la première édition du MPM allait emboîter le pas aux grandes biennales européennes et américaines et savourer la rançon de son succès: 100 000 visiteurs se précipitèrent dans un circuit des plus ryzhomatiques qui leur apprit, s'ils ne le savaient pas déjà, que la photographie n'est pas un simple dé clic que l'on déclenche du bout des doigts.

Pour
quitter
l'obscurité de
la chambre
noire...

La lumière d'un autre regard

En 1991, aguerris, Vox Populi, récidive en organisant lui-même plusieurs expositions et en ouvrant ses portes et ses yeux sur plusieurs volets consacrés à l'autobiographie, à l'Amérique Latine transcendée par la mexicaine Graciela Iturbide et à un Appel aux jeunes photographes. Celui-ci est, depuis, devenu un élément important et fidèle de la manifestation, une véritable rampe de lancement pour de jeunes inconnus qui sont aujourd'hui devenus plus illustres: Anne Marchessou, Stephan Ballard, Sophie Jodoin entre autres. C'est ça, le Mois de la Photo à Montréal: malgré ses défauts, beaucoup trop de lieux, beaucoup trop longtemps, on ne peut cependant lui reprocher ce besoin qui l'anime profondément: doter la photographie d'une autre visibilité, l'inscrire dans un quotidien auquel elle est intrinsèquement liée et surtout promouvoir et diffuser sur la scène locale et particulièrement internationale, une création en pleine effervescence qui veut quitter l'obscurité de la chambre noire pour s'accrocher à la lumière d'un autre regard. Cette année, ce vœu n'est pas seulement pieu mais profondément ancré dans la philosophie de Vox Populi qui veut élargir le champ d'attraction des



critiques, diffuseurs et conservateurs

étrangers invités qui ont répondu à l'appel. Entre autres, Jean-Luc Montessoro, directeur du MPM à Paris, Alasdair Foster du Festival de la Photographie en Écosse, Georges Vercheval du Musée de la Photographie de Charleroi en Belgique, Chantal Grande qui a pignon sur rue à Barcelone et qui a présenté les œuvres de Raymonde April en Espagne, Michèle Chaumette qui représente de

grands noms à Paris, l'éminent critique Régis Durand.

«Notre principal objectif, explique Marcel Blouin, est la diffusion et la promotion de la photographie et de ceux qui la produisent et si j'ai choisi cette thématique, c'est que je me retrouve souvent dans des événements à l'extérieur du pays où les artistes québécois et canadiens, à l'exception de Jeff Wall, Geneviève Cadieux,

Geoffrey James et de plus en plus Raymonde April par exemple, sont peu ou pas connus».

Pour la mouture 1993, Vox Populi produit sept expositions veillées par les commissaires Serge Allaire, Pierre Blache, Kate McCormick, Franck Michel, Cheryl Simon et Marcel Blouin lui-même, qui présenteront leurs orientations et leurs choix esthétiques à travers des thèmes singu-

liers et pointus. Ceux-ci ciblent des spectateurs plus avertis. Ainsi de l'exposition *Du fait d'appartenir* qui abordera le sentiment d'appartenance lié au processus de création qu'il soit identifié à une communauté, une idéologie ou une orientation sexuelle. De *Vie sociale/Nature morte* qui questionnera le rôle de la photographie dans la culture populaire. D'*Une certaine présence au monde: huit artistes de la relève* qui recontextualisera les thèmes fétiches des années 80. De *La tradition documentaire au Québec? Quelle tradition? Quel documentaire*, un titre cinglant où se glisseront des images extraites de projets documentaires réalisés en 1960 et 1970. De *Serge Clément, itinéraires 1987-1992*, trois corpus qui réhabiliteront — sans peine — un type de travail négligé au cours des dernières années.

Embodied Species se penchera, quant à elle, sur la notion de spatialité qui embrasse plusieurs propositions actuelles, que ce soit l'occupation de l'espace social du sujet, de l'espace matériel de l'oeuvre d'art ou de l'espace illusoire de la photographie. Une notion commune qui viendrait gommer l'envie de définir hâtivement le caractère distinct de la photographie québécoise et canadienne. «D'après mon hypothèse de base, ceci pourrait s'expliquer par le manque de tradition photographique

ici, de lacunes au niveau des publications à l'exception d'ouvrages théoriques tels que le catalogue d'exposition — et on le sait, la publication est un passeport, une trace du travail de l'artiste qui peut circuler à l'étranger — de marché ou de grande agence

de photographies avance Marcel Blouin. Le seul réseau de diffusion est l'espace de la galerie elle-même.»

En d'autres lieux

Outre ces propositions, on n'oublie pas non plus de signaler la présence nécessaire des lieux de diffusion qui donnent un bon coup de main à Vox Populi en accueillant et encourageant la tenue de l'événement tels que la Cinémathèque Québécoise envahie par les grands de la pellicule, Depardon, Comencini, Resnais, Varda, Wenders, le Centre Saïdye Bronfman qui expose l'univers intime de Charlotte Rosshandler, puis les 133 épreuves de Tom Gibson (exposition organisée par Martha Thompson, directrice du MCPC d'Ottawa). Mais aussi Optica transfigurée par les interventions de Barbara Claus et André Clément, Trois-Points où l'on retrouve les figures transhistoriques de Pierre Charrier, Occurrence où la photo se laisse contaminer par les nouvelles technologies. Un sujet qui intéresse particulièrement Vox Populi qui est en train de créer un logiciel, un projet de banque informatique de photographies afin de permettre une meilleure classification et sélection des images. Tout en caressant l'idée avec d'autres intervenants du milieu, d'ouvrir une Maison internationale de la Photographie qui sera consacrée corps et âme à ce médium difficile à caser, ni nomade, ni sédentaire mais comme on le définit maintenant, absolument hétérogène. Un projet de longue haleine qui ne devrait pas moisir sur les tablettes du gouvernement.

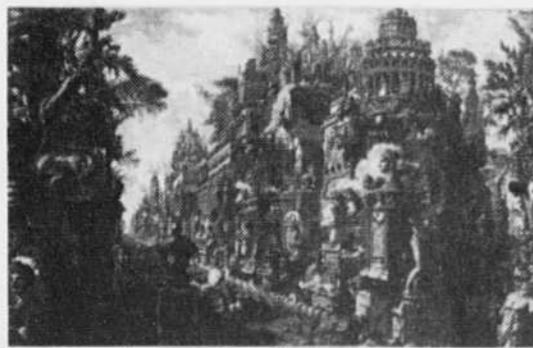
Photo: *Stèle III*, de France Choinière, 1993, présentée dans le cadre du Mois de la photo à Montréal.

CCA

Centre Canadien d'Architecture / Canadian Centre for Architecture
Musée et centre d'étude voué à l'architecture et son histoire

À la découverte de Rome: Piranèse et ses contemporains

Du 17 août 1993 au 2 janvier 1994



Giovanni Battista Piranesi, Fantaisie de tombeaux imaginaires sur la via Appia, 1756-1757. Eau forte sur vergé, 39,6 x 63,0 cm au coup de planche. Titre de Piranesi, Le Antichità romane. Photo: © CCA, Montréal, 1993

Produite à l'origine par la Pierpont Morgan Library de New York, cette exposition est aujourd'hui enrichie et adaptée en collaboration avec le CCA. Les frais d'assurance sont assumés par Communications Canada.

En complément:

La fête de la Chine: L'architecture éphémère dans la Rome du XVIII^e siècle
Du 17 août 1993 au 2 janvier 1994

Également présentée:

Letters from the People: Photographies de Lee Friedlander
Du 14 septembre au 28 novembre 1993

1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6 (514) 939-7026
Stations de métro Guy-Concordia et Atwater. Stationnement.

L'ART CONTEMPORAIN

sous toutes
ses formes

Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

Michel Tetreault Art International

LE MOIS DE LA
PHOTO
À MONTRÉAL

for intérieur

Claude Bélanger

(Québec)

Lisa Moser

(États-Unis)

Lisa Streifler

(Regina)

du 26 août au

26 septembre 1993

55
PRINCE

GALERIE TROIS POINTS

LE MOIS DE LA
PHOTO
À MONTRÉAL

PIERRE CHARRIER

MARTIN BOISSEAU

jusqu'au 25 septembre

avec la participation

du Ministère de la Culture

du Québec

307, SAINT-CATHERINE OUEST

SUITE 555, MONTRÉAL

H2X 2A3 (514) 845-5555

PROPOSITIONS 93

M. Bourdages — B.M. Dubois — S. Estes
— L.C. Favretti — D. Morin — M-C Pratte
— L. Robichaud — T. Roskowitz — F.A. Sevillano

dernière journée

GALERIE
LACERTE, PALARDY
&
ASSOCIÉS

307, rue Ste-Catherine ouest,
porte 515 Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464

Mardi au vendredi 11 h. à 18 h. Samedi de 11 h. à 17 h.

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark suite 100
Montréal (514) 849-1165

FRANCIS
CAPRANI

GILLES
BOISVERT

Vernissage le mercredi 8 septembre à 17h30